

I

L'ITALIE DU SUD

Mirella CIPOLLONI SAMPO, Mauro CALATTINI, Arturo PALMA DI CESNOLA,
Selene CASSANO, Francesca RADINA, Salvatore BIANCO, Domenico A. MARINO,
Maria Antonietta GORGOGNONE, Gianni BAILO MODESTI
avec la collaboration de Renata GRIFONI CREMONESI (illustrations)

VUE GENERALE

Mirella CIPOLLONI SAMPO

Les premières traces d'établissements néolithiques en Italie méridionale sont localisées dans le sud-est de la péninsule. Parmi les milieux et les paysages variés caractérisant cette région, les premières communautés agricoles privilégièrent la côte adriatique où les cordons littoraux et les dunes forment souvent de vastes zones humides qui aujourd'hui encore rappellent l'antique paysage côtier. La pénétration à l'intérieur semble conditionnée à l'origine par la recherche de sols d'un type particulier, avec une préférence pour les vallées fluviales, comme celles de l'Ofanto et de ses affluents, et pour la vaste plaine vallonnée du Tavoliere dans les Pouilles. Ce n'est que dans une phase suivante, semble-t-il, que se manifeste un intérêt pour d'autres milieux d'exploitation plus difficile, comme le plateau calcaire des Murge, qui se termine sur le riche et complexe paysage karstique de la péninsule salentine.

Les phases les plus anciennes reconnues jusqu'à présent semblent celles à céramique imprimée et lisse non décorée (Rendina I). Dans ces premières manifestations du Néolithique italien, on discerne de nombreuses affinités avec la Grèce, et pas seulement pour la céramique. Les analogies et les contacts transadriatiques constitueront ensuite une constante dans le développement successif des cultures du versant adriatique. L'aire tyrrhénienne au contraire, séparée par la dorsale des Apennins, gravite surtout autour de la Méditerranée occidentale, où la Sicile et les Eoliennes sont un pôle important. Dans le contexte de la céramique imprimée, on distingue un faciès plus ancien, caractérisé par des formes et des décors simples, avec des motifs qui couvrent souvent toute la surface du vase, et un faciès plus récent (Guadone) avec des décors plus variés et complexes, syntaxiquement organisés, qui apparaissent sur des céramiques mieux dégraissées. Ce dernier, qui sur le site de Rendina montre une articulation d'au moins deux moments successifs, atteint dans son expansion la plus septentrionale la Molise et les Abruzzes et, vers l'ouest, la Campanie, où l'occupation néolithique semble limitée à l'origine à la seule partie nord de la région et est étroitement associée aux aspects culturels du Tavoliere et du versant sud-est en général. Les quelques dates C14 dont nous disposons actuellement ne fournissent pas d'indications précises sur les phases les plus anciennes, qui sont à placer au VI^e millénaire en chronologie non calibrée. Une date *ante quem* pour Rendina I (horizon à céramique imprimée et lissée) se situe vers 7110 ±140 B.P. ce qui renvoie à la transition VII^e-VI^e millénaire avant J.-C.. En Calabre, en raison notamment de spécificités géographiques, à savoir l'influence profonde sur le paysage des montagnes du Pollino et du Sorino qui dépassent les 2000 m d'altitude, des relations lors des diverses régions sont évidentes dès les phases initiales, caractéristique qui perdurera lors des phases ultérieures. On y trouve des sites à mettre en relation tant avec l'horizon sicilien de Stentinello qu'avec celui à céramique imprimée ancienne. Les

étroites relations avec les îles Eoliennes sont directement indiquées par la présence massive d'obsidienne, surtout dans les nombreuses stations côtières de la plaine de Curinga. L'agriculture et l'élevage sont largement attestés, tandis que la chasse, la pêche et la cueillette ont une incidence mineure dans l'économie de subsistance, à l'exception de quelques sites de localisation particulière. L'industrie lithique du faciès le plus ancien présente des caractères originaux; elle est tirée le plus souvent de petits nucleus et surtout d'éclats, avec un indice laminaire faible, prédominance des racloirs courts, denticulés, troncatures et rôle important du substrat avec des valeurs autour de 60 %. Quelques sites se démarquent de ces standards, comme Latronico, dans la vallée du Sinni, Torre Sabea et d'autres sites salentiniens pas spécialement anciens; ils présentent des caractéristiques diverses qui les apparentent à la tradition castelnovienne. Une technique spécifique, dénommée campignienne, répandue au VI^e millénaire, est caractérisée par de larges éclats bifaciaux. Ce type d'industrie, localisée dans la zone du Gargano, dépasse largement les limites du Néolithique et se prolonge jusqu'au seuil de l'Age du bronze. Le succès prolongé de cette exploitation semble étroitement lié à l'activité économique fonctionnelle : les pratiques de déboisement et de travail du bois. Les outils campigiens sont présents en quantités modestes dans les villages fortifiés du Tavoliere et sont encore plus rares dans les établissements des Pouilles centro-méridionales; des éléments isolés ont même été trouvés à Prato Don Michele dans les Trémiti et dans l'île de Hvar en Yougoslavie. Une activité minière est directement liée à l'exploitation du silex du Gargano. Dans la mine de Defensola (Vieste-Foggia), on a mis au jour des lampes en pierre, des pics et des vases, quelquefois réutilisés, que l'on peut rapprocher du faciès culturel de la céramique imprimée. Une circulation sur une grande échelle et un vaste réseau d'échanges sont attestés par la présence d'obsidienne de Lipari ou de Palmarola et d'outils en pierre polie dans des zones éloignées des sources d'approvisionnement en matière première. Le type d'établissement le mieux connu est celui du village fortifié, renfermant les fossés caractéristiques en C ou *compounds*. On le trouve surtout dans les Pouilles septentrionales, dans la vallée de l'Ofanto et dans le Materano. Les structures d'habitat sont moins nombreuses pour cette période, de même que les sépultures avec quelques exemples d'inhumations fortement recroquevillées dans de simples fosses, sans mobilier et sans aménagement particulier, et déposées à l'intérieur même du village.

Dans la deuxième moitié du VI^e millénaire avant J.-C., une série de types céramiques se développe en Italie méridionale. Certains ont une aire de diffusion limitée au seul Tavoliere, tandis que d'autres semblent distincts des groupes voisins, mais contemporains. Le style de Lagnano da Piede tire son nom du village éponyme; on le trouve dans le Tavoliere et dans une partie du Materano, sporadiquement dans le reste des Pouilles, dans des contextes divers. L'établissement le mieux connu jusqu'à présent est celui de Lagnano da Piede, où la céramique de ce style représente plus de 90 % de la production peinte. On y distingue un style Guadone-Lagnano (imprimé et peint) d'un style Lagnano pur, caractérisé par un décor peint sans association d'impressions. Ce dernier constitue une nette majorité (environ 60 %) de la céramique de Lagnano da Piede. Le type d'établissement récurrent est celui du village fortifié qui renferme des structures diverses, dont les *compounds*. L'industrie lithique ne présente pas de caractères spécifiques; l'obsidienne est présente mais rare; l'industrie osseuse est pauvre. L'agriculture et l'élevage sont amplement représentés.

L'aspect Masseria La Quercia est limité au Tavoliere, même si des fragments typiques de céramique peinte se retrouvent dans de nombreux sites en dehors de cette zone. Ces établissements sont caractérisés par la présence de fossés d'enceinte et de *compounds*. Presque tous présentent plusieurs phases structurelles et les plans souvent complexes témoignent de plusieurs phases de construction. La céramique est réalisée principalement dans une pâte plus ou moins bien dégraissée, mais on trouve également de la figuline. Les éléments caractéristiques de ce faciès sont les décors réalisés selon deux techniques, les impressions ou les incisions associées à la peinture, qui se présente cependant également comme technique exclusive; des rubans de lignes minces, en brun ou rouge, créent des schémas géométriques variés, souvent très complexes, qui se développent dans la partie supérieure ou sur toute la superficie du vase, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'industrie lithique présente les mêmes caractères que ceux de la céramique imprimée.

L'obsidienne de Lipari est présente. L'industrie osseuse est rare et pauvre. L'agriculture et l'élevage constituent les bases de l'économie de subsistance.

Le style des céramiques gravées est attesté surtout dans les Pouilles centro-méridionales et en Basilicate orientale; en dehors de ces zones, la découverte de ces céramiques est sporadique. La technique de la gravure, présente dans une phase avancée de la céramique imprimée, est associée dans de nombreux sites à de la céramique Guadone et Rendina III, à de la céramique peinte de type Lagnano da Piede et aussi à la céramique à bandes rouges de type Passo di Corvo. La grotte S. Angelo di Ostuni dans les Pouilles est un très riche complexe représentatif de ce faciès. Pour les établissements de plein air, la documentation principale provient de Trasano. Dans les niveaux de base du secteur est de ce site, on trouve presque exclusivement des céramiques imprimées (94 %) ainsi qu'incisées (6 %), suivies d'associations de décors gravés à sec et de décors à large gravure en tremolo, rarement associées à de la peinture à l'intérieur du type Lagnano da Piede. Les dates disponibles pour la phase la plus ancienne (Trasano I) se concentrent entre 6980 $\pm$ 130 B.P. et 6790 $\pm$ 120 B.P.

Passo di Corvo, le plus grand établissement fortifié du Tavoliere, a donné son nom au faciès le plus typique du Néolithique moyen, à savoir celui caractérisé par la céramique figuline peinte. On y distingue deux styles différents qui, du moins dans le Tavoliere et dans les régions voisines, définissent deux phases chronologiques successives. La phase ancienne de Passo di Corvo (phase IV A1) est caractérisée par la céramique figuline peinte en blanc, sur fond naturel ou engobé en rouge, ou peinte en blanc et rouge avec des motifs en simples bandes horizontales, chevrons, carrés, triangles et cercles entièrement remplis. Ces céramiques ne semblent pas avoir d'existence autonome en dehors du Tavoliere où elles apparaissent de façon sporadique en associations variées. La période récente de Passo di Corvo (phase IV A2) présente l'association typique de figuline peinte en rouge ou violacé et de céramique brune polie. Même s'il existe des sites où elle apparaît de façon exclusive, la figuline peinte en rouge est fréquemment associée tant à la céramique imprimée qu'à la céramique gravée et à la céramique trichrome, de type Scaloria Bassa et Scaloria Alta. Dans de nombreux villages des Murge, elle est associée tant aux impressions évoluées qu'aux gravures mais, dans le site de Trasano (Matera), systématiquement fouillé, la succession de ces divers aspects, répartis également différemment dans l'espace, apparaît clairement. Les habitats sont caractérisés par de grands fossés d'enceinte et se différencient beaucoup par le nombre et la complexité des enceintes extérieures, des ouvertures et des fossés en C. On connaît des structures particulièrement complexes, comme Masseria Fongo, Masseria del Lupo, La Panetteria, presque toutes situées dans la zone septentrionale du Tavoliere; elles sont de dimensions variables, de quelques hectares à 90 hectares pour la plus grande, Passo di Corvo, où les photographies aériennes montrent un très grand nombre de *compounds* à l'intérieur de l'aire délimitée par le fossé extérieur; les structures d'habitat sont beaucoup bien moins documentées. Comme à l'époque précédente, les sépultures, des inhumations recroquevillées dans des fosses ovales sans mobilier, étaient situées dans le village.

Apparue avec la phase suivante de la céramique trichrome, la coutume du dépôt funéraire de vases dans les sépultures est attestée, dans la vallée de l'Ofanto, dans les tombes de Masseria di Basso. C'est également à ce moment que se répand l'usage de la fréquentation des grottes dans un but cultuel (Scaloria) ou funéraire (grotte Pavolella). Le style de Scaloria Bassa, représenté dans la grotte homonyme, est un aspect méridional du faciès de Catignano. Le style à bandes et flammes bordées est le plus largement répandu et, à Leonessa (Basilicate), caractérise le niveau inférieur tandis que les céramiques de type Scaloria Alta et Ripoli sont présentes dans les niveaux supérieurs. Le style décoratif de Scaloria Alta a été défini de façon hypothétique comme le point de départ du développement des céramiques de Serra d'Alto et, effectivement, de nombreuses affinités permettent de rapprocher les deux productions, comme quelques pièces de vaisselle (dont la tasse à une seule anse et à col cylindrique).

La culture de Serra d'Alto, qui tire son nom d'un grand établissement des Murge dans les environs de Matera, est caractérisée par la céramique figuline non colorée et peinte de

motifs en méandres-et-spirales et de schémas miniatures, avec des anses très typiques, formées d'un ruban d'argile étiré en spirale ou en volute complexe. L'aire de diffusion est située en Italie méridionale, y compris à Lipari et en Sicile, mais les splendides céramiques de Serra d'Alto sont également présentes, comme importations, dans divers sites d'Italie centro-septentrionale, à Malte et en Yougoslavie. Chronologiquement, le faciès Serra d'Alto semble couvrir une partie du Ve millénaire et se juxtaposer partiellement au faciès Diana-Bellavista du Néolithique final. Les formes de vases sont variées, mais l'élément le plus caractéristique est constitué, outre le décor peint, par les anses en bobine, surmontées d'appendices plastiques, les anses à étirements complexes en spirale ou les bobines pleines, minces et allongées. Le décor est peint en brun avec des schémas géométriques variés, souvent combinés entre eux pour former une syntaxe complexe. Le motif plus simple de tremolo bordé semble caractéristique de la phase finale. L'industrie lithique est réalisée aussi bien sur silex que sur obsidienne; en fin de période, apparaissent de nouveaux éléments comme les têtes de massue et les pointes de flèche pédonculées. L'industrie osseuse est très développée. La prédominance des ovicaprins indique un rôle déterminant de l'élevage, également souligné indirectement par les nombreux protomés de béliers appliqués sur les anses des vases. Les habitats ne sont pas fortifiés et leurs dimensions varient de quelques centaines de mètres carrés, pour les sites interprétables comme de petits ateliers, à plusieurs hectares. L'utilisation des grottes pour les sépultures perdure, mais la coutume des inhumations en puits, en cavités creusées à l'intérieur des fossés, désormais comblés, ou en ciste de pierre apparaît à Serra d'Alto. L'usage à des fins cultuelles des hypogées, soit naturels, soit partiellement aménagés (Cala Colombo), soit entièrement artificiels et de plan complexe comme l'hypogée Manfredi à S. Barbara, devient fréquent. Les grottes Pacelli, de Cala Scizzo et l'hypogée Manfredi présentent une distribution interne complexe. Dans la région du Salento, les représentations de la Grotta dei Cervi à Porto Badisco appartiennent pour une bonne part à cette phase; les centaines de représentations figurées et abstraites constituent le plus grand ensemble de peintures néolithiques d'Europe et fournissent un exemple éloquent de la complexité du monde idéologique de cette communauté.

Le faciès qui caractérise le Néolithique final dans toute l'Italie méridionale tire son nom du grand habitat de cette période découvert à Lipari dans la région de Diana et de Masseria Bellavista près de Tarente, en Italie péninsulaire, où au début de ce siècle fut explorée une petite nécropole de cette période. Des établissements de plein air et en grotte sont connus en Campanie. En Calabre, les habitats Diana sont concentrés dans des zones de morphologie analogue ou coïncident avec les établissements de Stentinello. En Basilicate, et plus encore dans les Pouilles, est signalé un grand nombre de sites, mais seul un petit nombre d'entre eux a été fouillé de façon suffisamment extensive pour fournir des données sur les structures d'habitat. Les sépultures sont souvent réunies en petites nécropoles, comme celles de Scoglio del Tonno et Masseria Bellavista, près de Tarente, et celle de Cala Tramontana, dans les Trémiti. Les tombes sont à inhumation en petits puits ou en cistes de pierre, avec des dépôts très concentrés et, peut-être, également des dépôts secondaires. Dans une phase finale de la culture Diana apparaissent la tombe collective en ciste mégalithique de Madonna delle Grazie à Rutigliano et la tombe individuelle en hypogée d'Arnesano; ces deux types de structure seront caractéristiques des phases suivantes de l'Enéolithique. Durant cette période est également attestée l'utilisation des grottes et des hypogées avec des dépôts collectifs et des pratiques rituelles. Quelques faciès comme Macchia a Mare et Zinzulusa, qui présentent d'étroites affinités avec l'aspect centro-adriatique de Paterno, sont attribués aux phases terminales de la culture Diana, appelées Diana D ou Spatarella dans les îles Lipari. Pour la céramique, on distingue quelques types caractéristiques comme les petites écuelles à marli avec des décors intérieurs sous la lèvre, en zigzag ou en triangles remplis de guillochis. Durant ce faciès, où le métal fait ses premières apparitions, l'industrie campignienne atteint un grand développement, avec une extension notable de l'activité minière pour l'extraction du silex et avec la production d'outils caractéristiques, tels les scalpels, les lames et les foliacés de divers types. Les structures d'habitat sont mal documentées, tandis que les recherches de surface ont fourni de bonnes indications sur le peuplement qui, à cette période dans les Pouilles, semble privilégier de nouvelles zones, comme la bande côtière des premiers versants des Murge, même si les stations le long du littoral sont toujours nombreuses. Dans de nombreux sites, ce faciès est apparemment

associé à celui de Piano Conte, dans des séquences stratigraphiques cependant peu claires. Dans le Gargano, la succession de ces deux aspects, qui représenteraient l'un la phase finale du Néolithique et l'autre la phase initiale de l'Enéolithique, est au contraire bien attestée.

Les débuts de l'Enéolithique en Italie méridionale sont caractérisés presque partout par des manifestations que l'on peut mettre en relation avec l'aspect éolien de Piano Conte. Ces découvertes se présentent avec des articulations variables selon les régions mais elles ne peuvent encore être attribuées à des faciès locaux différenciés, probablement en raison de la rareté des découvertes. La consistance réelle de ce faciès n'est pas claire du tout, car dans de nombreux cas on a affaire à des éléments isolés insérés dans des contextes qui semblent différemment caractérisés. En résumé, les éléments Piano Conte, diffusés de façon variable dans toutes les régions d'Italie méridionale, ne peuvent encore être attribués à un horizon spécifique. De même, leur durée dans les différentes zones ne semble pas pouvoir être située dans une fourchette chronologique unitaire.

En Campanie, les séquences stratigraphiques de nombreuses grottes, outre le site de La Starza près d'Ariano Irpino, sont significatives. En Calabre, parmi les sites-clés, on notera la Grotta della Madonna à Praia a Mare, la Grotta di S. Angelo III à Cassano Jonio, la Grotta Pavolella et l'habitat de Corazzo. En Basilicate, ce faciès est surtout attesté dans quelques grottes du Materano et dans la grotte 3 de Latronico. Dans les Pouilles, du Gargano au Salento, les découvertes de matériel de type Piano Conte sont particulièrement nombreuses, mais très souvent sans contexte précis. Dans la Grotta dei Cervi de Porto Badisco, les couches relatives à cet aspect se superposent à celles du Néolithique final. La connaissance des habitats, très importante pour une meilleure définition globale de l'aspect culturel de Piano Conte, se base actuellement sur des sites assez nombreux, mais connus uniquement par des trouvailles de surface, que ce soit en Calabre ou dans les Pouilles. Les seules fouilles entreprises jusqu'à présent sont celles du site de Parco San Nicola près de Rutigliano (Bari), pour lequel on possède deux dates C14 : 3400 ± 70 b.c. et 2850 ± 60 b.c., et celles de l'aire mégalithique et probablement culturelle de Sterparo (Foggia). La date C14 de la grotte Parco San Nicola est très proche de celle du niveau E de la Grotta della Madonna à Praia a Mare, 2840 ± 55 b.c. L'espace occupé par ces manifestations semblerait donc limité essentiellement à quelques siècles du IV^e millénaire avant J.-C., même si les cas d'associations, réels ou apparents, qui inciteraient à élargir la fourchette chronologique ne manquent pas. En Calabre, les aspects céramiques Piano Conte et ceux caractéristiques de la phase ancienne de Gaudio sont presque toujours associés, de telle sorte que l'on peut suggérer l'existence d'un faciès local unitaire, à placer entre les aspects finaux du Néolithique et une phase initiale de Gaudio. Cette dernière à son tour, que ce soit en Calabre ou en Campanie, est souvent associée, dans une phase tardive, aux aspects Laterza. Dans les Pouilles aussi, l'association d'éléments Piano Conte avec Laterza est fréquente, mais il ne manque cependant pas de gisements où ce dernier aspect est exclusif comme la Grotta dei Cervi à Porto Badisco, la grotte de Statte, les niveaux supérieurs de Cala Scizzo, la minière de Tagliacantoni dans le Gargano, l'établissement de Sterparo (Castelluccio dei Sauri-Bovino) et celui de Parco San Nicola.

La culture de Gaudio est actuellement centrée sur la Campanie, mais elle est également présente en Calabre, en Basilicate, dans une partie des Pouilles et, de manière sporadique, plus au nord, dans le Latium méridional et dans le Fucino. La chronologie se base sur un petit nombre de datations absolues et la nature de ce faciès n'est pas encore clairement définie. Les dates les plus anciennes, fournies par les niveaux de base du fossé de Toppo Daguzzo en Basilicate, se situent entre 2760 ± 70 et 2570 ± 80 b.c., se rapprochant ainsi de celles de la nécropole de Buccino comprises entre 2580 ± 100 et 2060 ± 100 b.c. Cette culture est surtout connue à travers ses manifestations funéraires, et son interprétation est donc très partielle. Le type de tombe caractéristique est l'hypogée à une ou plusieurs *cellae* avec accès le plus souvent par un petit puits cylindrique. Les tombes, presque toujours regroupées en petites nécropoles, sont en nombre variable, comme les sépultures qu'elles contiennent, généralement multiples et souvent avec de très nombreux dépôts qui étaient repoussés le long des parois des *cellae* au fur et à mesure des inhumations. Dans les puits précédant les *cellae*, étaient déposés de grands vases, probablement destinés à contenir les dons, et des offrandes

rituelles, qui consistaient, dans un cimetière de Pontecagnano, en morceaux de viande, étaient également déposées à côté des défunts. Les données sur l'économie et l'organisation du territoire sont particulièrement rares en raison de la méconnaissance des sites et de l'absence de fouilles extensives dans les habitats. Quant aux bases de la subsistance, le degré de prédominance de l'élevage sur l'agriculture n'est pas clairement établi. La nourriture essentiellement carnée (attestée par la fréquente hypoplasie de l'émail des dents qui indique un déséquilibre dans l'alimentation), l'importance du sacrifice du chien, les restes de bovidés et l'offrande de morceaux de viande dans les tombes, la présence d'établissements en haute altitude, compatibles avec une fréquentation et une utilisation de ces zones à des fins pastorales, tous ces éléments sembleraient attester l'importance de l'élevage et des activités connexes. Le petit nombre d'outils manufacturés en métal, que l'on peut interpréter comme des objets de prestige, laisse à penser que ces derniers faisaient l'objet d'échanges, dans le contexte d'une économie de troc, et que leur distribution propre restait strictement limitée aux personnalités de haut rang. Les types les plus fréquents sont le poignard triangulaire à soie plate et à base plane ou arquée pour la fixation de petits clous. Les poignards en demi-lune, proches de ceux de Laterza Montebadoni et de Sicile, découverts dans la tombe Carotto di Piano di Sorrento, ainsi que la hache à bords relevés de Mirabella Eclano, sont exceptionnels.

Dans une phase tardive de l'Enéolithique, dans une région qui coïncide en grande partie avec la zone de diffusion de la culture de Gaudio, des complexes proches de la culture de Laterza apparaissent, comme la tombe du temple de Cérès et les dépôts de Pontecagnano. Parfois, des éléments proches des deux aspects sont associés dans un même ensemble, comme la tombe Pane e Vino de Tursi. Ce phénomène pose divers problèmes sur les rapports tant chronologiques que culturels qui existent entre ces divers ensembles. La culture de Laterza est présente dans les Pouilles, en Calabre et dans une grande partie de la Basilicate et de l'Irpinia; sur le versant tyrrhénien, elle apparaît en outre dans l'aire de diffusion d'une phase tardive de la culture de Gaudio. Dans ce cas également, les données les plus nombreuses sont fournies par les sépultures. Le rite le plus répandu, mais non exclusif, est le dépôt collectif dans un hypogée avec petit puits d'accès. On trouve aussi des tombes en fosse ainsi que des ensevelissements dans les grottes : Grotta Nisco, S. Angelo à Statte, Grotta dei Cappuccini de Galatone. Un *unicum* est la structure en grande ciste lithique dans la région de Pane e Vino de Tursi, même si le type de la ciste est déjà connu dans la région au Néolithique final. Les signalements d'établissements de plein air ne sont pas encore suffisants pour tracer un cadre exhaustif du type de peuplement. Très peu de sites ont été fouillés, la plupart étant connus par de simples ramassages de surface. Les données provenant essentiellement de contextes funéraires, les éléments permettant de déterminer les bases de la subsistance sont insuffisants. On a suggéré une forte activité pastorale et la découverte dans quelques tombes d'hameçons en os se rapporte clairement à la pêche, mais il est impossible de déterminer l'importance de chacune de ces activités dans le cadre général de l'alimentation. Les rares analyses fauniques effectuées jusqu'à présent indiquent généralement la présence d'ovicapris (entre 50 et 70 % du total, là où le calcul a été effectué) et de bovins. S'agissant de données provenant le plus souvent de niveaux en grotte, la composition faunique, liée à un type de fréquentation peut-être saisonnier et dédié à une activité spécifique, pourrait représenter une partie seulement du spectre réel. Le nombre assez élevé de pesons de tisserand et de fusaïoles suggère une certaine importance de l'utilisation des produits secondaires de l'élevage, la laine et probablement le lait, tandis que la présence de meules et de molettes n'est pas suffisante en soi pour prouver la transformation des produits agricoles à des fins alimentaires. La production métallurgique, qui, sur la base des analyses effectuées, semble utiliser le cuivre seul et généralement pas en alliage, présente des caractères typologiques spécifiques qui la distinguent des autres productions contemporaines. Les outils ne sont pas particulièrement nombreux et se répartissent essentiellement en deux classes : le "petit couteau de femme", une petite lame triangulaire avec deux ou trois rivets pour la fixation du manche, et les petits poignards. Le poignard à soie en demi-lune se distingue du reste de la production par une présence plus importante d'arsenic, même s'il n'est pas possible d'affirmer qu'il s'agit bien d'un alliage. La chronologie relative et absolue de Laterza a fait l'objet d'une longue controverse et le débat reste ouvert. Sur la base de quelques séquences et des associations les plus fréquentes, on

peut poser comme hypothèse qu'elle couvre la première moitié du III^e millénaire et pour les dernières manifestations, liées au faciès Cellino San Marco, peut-être aussi la fin du III^e millénaire avant J.-C. Une datation radiométrique des niveaux Laterza de la grotte S. Angelo à Statte indique 2190 $\pm$ 100 b.c.

Contrairement à ce qui se passe dans les autres régions, on ne peut parler pour l'Italie du Sud d'un faciès campaniforme. La présence sporadique d'éléments proches des gobelets campaniformes en Italie méridionale péninsulaire exclurait actuellement une connotation indépendante des autres aspects culturels. Ces éléments sont concentrés sur le versant tyrrhénien. Sur le versant adriatique, un fragment provenant du site de Santa Candida est peut-être attribuable à ce faciès, tandis que le gobelet de type campaniforme provenant d'une localité non déterminée du Gargano, même s'il évoque des types proches de cette culture, appartient cependant pleinement à la culture Laterza, que ce soit par sa forme ou sa décoration. Sur le versant tyrrhénien, le fragment de bord de la tombe 1 du temple de Cérès à Paestum ne peut être associé avec certitude au reste du mobilier, qui est de faciès Laterza, car dans le remplissage de la tombe il y avait d'autres fragments isolés; s'il appartenait réellement à ce mobilier, il pourrait être attribué à une phase tardive, mais non finale, de la culture de Laterza. L'aire de distribution de ces quelques éléments campaniformes est actuellement fort variée et discontinue. En Campanie, la présence d'un fragment dans la Grotta dell'Angelo, à Olevano sur le Tusciano, pourrait être due au caractère particulier de la fréquentation de cette grotte. La tombe 1 du temple de Cérès est au contraire un hypogée, mais l'appartenance du fragment campaniforme au mobilier de la tombe est rien moins que certain. Par contre, les fragments d'un vase découverts à Capo Alfieri, près de Crotona, proviennent d'une tombe à fosse déjà bouleversée dans l'Antiquité. Jusqu'à présent, le Campaniforme en Italie méridionale n'apparaît donc pas comme un faciès autonome, mais bien plutôt comme un élément associé sporadiquement aux autres faciès locaux de l'Enéolithique moyen, des phases avancées du Laterza et du Gaudio.

DESCRIPTION DES CULTURES

CAMPIGNIEN (pl. 1)

Mauro CALATTINI et Arturo PALMA DI CESNOLA

NOM DE LA CULTURE. Le "Campignien" ne représente pas une culture autonome comme on le croyait autrefois, mais seulement un aspect de la technologie lithique (écaillage bifacial plus ou moins sommaire) qui s'intègre dans le contexte du Néolithique et de l'Enéolithique du versant adriatique de l'Italie. L'importance numérique parfois assez grande de la composante bifaciale campignienne et la récurrence ponctuelle de ses types semblent néanmoins constituer un élément fondamental et caractéristique, même si ce n'est qu'au niveau d'un faciès, de certains ensembles industriels comme par exemple ceux du promontoire du Gargano, dans les Pouilles septentrionales, et ceux des Monti Lessini en Vénétie. L'aspect campignien n'appartient pas à un moment précis, mais jouit d'une existence assez longue et concerne différentes cultures. On pense que ses origines doivent être recherchées en Méditerranée orientale (Palestine, Liban) dans le Néolithique précéramique et peut-être dans les dernières phases de l'Épipaléolithique. De cette région, la technique campignienne semble avoir pénétré dans le sud-est de la péninsule italienne (Daunia), en même temps que les premières cultures néolithiques, et s'y être développée ensuite sur place, pour atteindre son apogée au cours de l'Enéolithique, probablement en relation avec une activité économique particulière à laquelle elle était associée.

DATATION. Le Campignien débute au Néolithique ancien à céramique à impressions de la région daunienne (faciès de Guadone), traverse le Néolithique à céramique peinte représenté par les styles de Masseria La Quercia et de Passo di Corvo (VI^e-Ve millénaire avant J.-C.), se prolonge dans le Néolithique de Scaloria, de Serra d'Alto et de Diana-Bellavista (V-IV^e millénaire avant J.-C.), persiste dans l'Enéolithique de Macchia a Mare, Piano Conte,

Laterza et Cellino San Marco (III^e millénaire avant J.-C.). Il semble disparaître avec l'avènement du Bronze ancien (Protoappenninico B).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. De la région daunienne, la technique campignienne semble s'être diffusée vers le nord et vers le sud le long du versant adriatique de l'Italie.

Au nord, celle-ci est attestée dans le Néolithique à céramique à impressions de Marcianese in Abruzzo (VI^e millénaire) et dans le Néolithique à céramique peinte de Scaloria et de Ripoli à San Domino (îles Trémiti), et dans celui de Ripoli in Abruzzo (Grotta dei Piccioni de Bolognano, village de Ripoli, etc.). On le connaît aussi sur l'île de Lesina (Croatie) dans un contexte à céramique à impressions.

Les traces en sont plus labiles dans le Néolithique de l'Italie septentrionale (Vénétie), en association avec la phase la plus récente (Quinzano, Rivoli, etc.) des vases à embouchure carrée.

Au cours de l'Enéolithique, l'industrie campignienne se trouve en Molise, dans les Abruzzes, dans les Marches et en Vénétie, associée aux céramiques locales (Vasto et Bolognano pour la région Molise-Abruzzes, Conelle di Arcevia dans les Marches, Colombare di Negrar, Nasa-Caramalda et Riparo delle Scalucce en Vénétie).

Sa diffusion vers le sud a laissé des vestiges très sporadiques d'âge néolithique et peut-être plus tardifs dans les Pouilles centro-méridionales (Falce del Viaggio près de Barletta, Bellavista près de Tarente).

Nous ne disposons pour le moment d'aucune étude spécifique sur ce qui concerne l'éventuelle présence du "Campignien" en Sicile.

INDUSTRIE LITHIQUE. Dans la région daunienne, l'inventaire caractéristique de la composante campignienne comporte des artefacts à écaillage bifacial de types divers : tranchets, hachettes (dont le tranchant basilaire est obtenu par des retouches bifaciales perpendiculaires à sa longueur), ciseaux de type du Gargano à section trapézoïdale, outils plus grossiers, sans distinction nette entre base tranchante et flancs (formes discoïdales, ovales, ellipsoïdales, petits pics; ces types peuvent être discriminés par leur indice d'allongement), *astiformi* (objets de forme étroite et allongée de section variable plus ou moins épaisse). Les grands pics et les masses de mineur de sections variables (biconvexes, subtriangulaires, quadrangulaires, perforées ou non, obtenues par bouchardage) semblent appartenir également à l'inventaire des objets campigiens.

Du point de vue diachronique, les tranchets à section plano-convexe, face ventrale en partie réservée et profil triangulaire ou trapézoïdal sont typiques de la phase néolithique.

Au cours de l'Enéolithique, aux formes mentionnées ci-dessus s'ajoutent d'abord (phases de Macchia a Mare et de Malanotte) des tranchets à section biconvexe, de nombreux ciseaux et de plus rares *astiformi*; plus tard (phases de Monte Grande et de Campi), ces formes sont remplacées par des outils bifaciaux plus grossiers (ovales, ellipsoïdaux, etc.), avec un appauvrissement typologique et technologique particulièrement sensible à la fin du cycle.

Dans le Néolithique des régions situées au nord de la Daunie, alors qu'on trouve des tranchets typiques dans les Abruzzes (Marcianese), les données précises manquent actuellement pour la Vénétie, à l'exception de quelques éléments bifaciaux grossiers. La production d'outils bifaciaux est plus abondante dans les mêmes régions au cours de l'Enéolithique (Abruzzes, Marches et, en particulier, Vénétie), avec des formes généralement à section biconvexe, surtout sous l'aspect de tranchets et de hachettes allongées.

Dans le nord surtout, des objets de technique campignienne semblent se maintenir jusqu'au Bronze ancien (Rivoli).

Dans la Daunia, la composante bifaciale campignienne décrite ci-dessus s'insère dans des contextes lithiques néo-énéolithiques comportant des burins (abondants), des grattoirs (plus rares), des troncatures (fréquentes), des becs (rares), des éléments à dos sporadiques, un fort substrat à lames retouchées, des racloirs et des denticulés. S'y ajoutent des éléments de faucille.

Les pièces foliacées, qui n'apparaissent qu'à partir de l'Enéolithique ancien (Macchia a Mare), ont d'abord la forme de feuilles sessiles, puis à pédoncule et ailerons.

En Italie centrale (Marches), on trouve souvent des pièces foliacées plus épaisses et grossières, à mi-chemin entre les foliacées vraies et les objets campigiens plus grossiers.

Dans le Nord, les pièces foliacées sont déjà présentes au Néolithique sous la forme de pointes de flèche partiellement retouchées. Ensuite, pendant l'Enéolithique, on assiste au développement de pièces foliacées, à pédoncule et ailerons, comprenant aussi des javelots et des poignards.

ECONOMIE. L'activité économique reflétée par les artefacts à retouche bifaciale de technique campignienne paraît liée principalement au déboisement et au travail du bois. La production des grands pics et des masses est certainement liée à l'extraction minière du silex. Pour le reste, l'économie est celle des cultures néo-énéolithiques dans lesquelles s'insèrent les artefacts de technique campignienne (pastoralisme, agriculture).

Au Néolithique, dans la région du Gargano, les objets campigiens sont retrouvés dans des sites localisés le long de la côte et dans les zones de collines et de plaine de la périphérie du promontoire. C'est seulement au cours de l'Enéolithique avancé qu'ils pénètrent dans l'intérieur. Ce phénomène a été mis en relation avec une éventuelle transformation de l'économie, dans le sens d'une plus grande spécialisation dans le travail du bois et l'extraction du silex. Dans les sites de la plaine (villages fossoyés néolithiques de la région de Foggia), où l'économie agro-pastorale est définitivement plus développée, les productions campigiennes n'ont qu'une incidence plus faible.

CERAMIQUE A IMPRESSIONS (pl. 2)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Cette culture est aussi dite de Molfetta, d'après le site de Pulo di Molfetta où elle fut mise au jour pour la première fois à l'occasion des fouilles de M. Mayer, ou de Prato Don Michele, d'après le site du même nom dans les îles Trémiti, où cet aspect est présent à l'état pur.

DATATION. Les principales séquences stratigraphiques sont celles de Rendina, de Scamuso, de la vallée de l'Ofanto (site 93) et de la Grotta del Guardiano à Polignano a Mare; l'aspect le plus ancien y est suivi d'autres faciès. Autres sites importants : Coppa Navigata, Torre Canne, Torre Sabea.

Une série de datations ^{14}C situent cet aspect à une époque très ancienne; néanmoins, ces dates ne constituent pas une référence certaine, soit parce qu'elles n'ont jamais été officialisées (par ex. : 6200 b.c. pour les niveaux néolithiques de Coppa Navigata), soit parce que la composition des contextes n'est pas cohérente : Santa Tecchia donne une date de 5650 ± 100 b.c. pour le niveau 6 d'un fossé comportant de la céramique à impressions et de la céramique peinte à bandes rouges; la Grotta della Madonna à Praia a Mare donne 5605 ± 65 b.c., pour un niveau comprenant de la céramique à impressions rare, de la céramique à bandes rouges non bordées, un fragment de Stentinello et un tessou de céramique trichrome de "type Capri".

Parmi les contextes associés à des séquences stratifiées comportant des complexes de type manifestement ancien, un groupe de dates provient de Scamuso (5340 ± 110 b.c., 4860 ± 80 b.c., 4650 ± 120 b.c.), de Rendina (5160 ± 140 b.c. comme *terminus ante quem*), de Coppa Navigata (5830 ± 320 b.c., date qui, à part son erreur-standard importante, a été contrôlée par une autre méthode, ce qui a donné des résultats de 4980 ± 80 b.c. et 4930 ± 90 b.c.), de Trasano (5020 ± 95 b.c.) et de Torre Canne (4950 ± 80 b.c.). Compte tenu du fait que les deux premières dates de Coppa Navigata sont à peu près certainement trop anciennes, la première date acceptable est actuellement celle de Scamuso qui, associée à celle de Rendina, situe la phase ancienne dans la seconde moitié du VI^e millénaire b.c. (soit la fin du VII^e millénaire avant J.-C.), bien que le début de celle-ci puisse être plus ancien. De manière indicative, la position chronologique de la céramique à impressions peut être donc située entre la fin du VII^e millénaire et la fin du VI^e millénaire avant J.-C. Des analogies avec des faciès transadriatiques analogues fournissent des indications dans le même sens.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire de développement du faciès le plus ancien paraît centrée sur le Tavoliere, la vallée de l'Ofanto et la côte des Pouilles centrales. Il y a quelques années encore, on pensait que la céramique à impressions n'avait été introduite que plus tard dans d'autres zones des mêmes régions, comme le Materano, et plus tard encore dans la région ionienne. Les résultats des fouilles conduites sur le site de Trasano (Matera) et de Torre Sabea (Lecce) mènent à revoir partiellement cette hypothèse. En Campanie, les phases les plus anciennes de la céramique à impressions semblent actuellement appartenir à l'aspect plus tardif de Guadone.

En Calabre, dans l'aire tyrrhénienne, la Grotta della Madonna à Praia a Mare a livré, pour le niveau H, une des dates les plus anciennes du Néolithique d'Italie méridionale, mais pour un complexe qui présente des caractéristiques générales et des traits singuliers censés apparaître après la date indiquée. Même en l'absence de dates absolues, le site de Favella à Sibari semble représenter un horizon ancien attesté dans le reste de l'arc ionien par des gisements du golfe de Tarente et, en particulier, par le site de Torre Sabea, avec lequel peuvent sans doute être mis en parallèle une série d'établissements de la côte adriatique méridionale, mais dont la documentation est cependant moins complète et demande encore à être vérifiée. La phase la plus récente (voir Guadone) a une aire de distribution encore plus étendue, qui comprend aussi l'Irpinia, la Campanie orientale et, plus au nord, le versant adriatique des Abruzzes.

CERAMIQUE. La production caractéristique de ce faciès présente une pâte grossière décorée d'impressions réalisées sur la pâte encore molle. Les formes les plus répandues sont les jarres (cylindriques, tronconiques, à paroi rentrante, ovoïdes), les bouteilles à col individualisé ou non, les gobelets (cylindriques et ovoïdes), les assiettes hémisphériques, les grandes assiettes à profil sinueux et les écuelles. Les anses sont en ruban large; les fonds sont plats. Les trous de réparation à section cylindrique ou biconique sont fréquents.

Le décor imprimé est toujours réalisé avant cuisson à l'aide d'outils et de poinçons divers; les impressions à l'ongle, les pincées et les impressions de coquille (*cardium* ou segment de *cardium*) sont plus rares. Les décors sont très simples. La plupart du temps, les impressions sont séparées, distantes les unes des autres, et tendent à couvrir de manière uniforme toute la surface du vase. Les véritables structures ornementales sont absentes; des variations sont cependant obtenues en réservant certaines zones, en particulier au bord, par une alternance dans l'orientation des impressions et plus rarement par l'utilisation d'instruments différents dans la décoration du même récipient (ex. bâtonnet et *cardium*). Dans les zones de constriction du profil, les impressions tendent souvent à se chevaucher et les distances qui les séparent ne sont pas toujours conservées. Les bords sont parfois décorés d'encoches ou d'impressions digitales profondes; les anses ne sont pas considérées comme des éléments distincts dans l'organisation du décor mais sont englobées dans l'ornementation générale. On trouve encore des impressions roulées isolées les unes des autres; les pincées et les impressions au *cardium* sont rares.

A cette céramique à impressions, grossière, s'associe sur de nombreux sites une classe plus fine, réalisée dans une argile bien épurée, aux surfaces lissées ou polies. Cette catégorie de céramique est présente sur de nombreux gisements : Rendina I, Prato Don Michele, Grotta del Guardiano à partir des niveaux inférieurs, niveaux de base de Scamuso. Elle apparaît également, mais avec des décors simples, dans le fossé de Coppa Nevigata et à Torre Sabea. Ce type de céramique sert à fabriquer des récipients de petite et de moyenne dimensions, surtout des écuelles toujours dépourvues d'anses, inornées ou à décor plastique. L'inventaire des formes comprend à peu près exclusivement des assiettes (hémisphériques, tronconiques, à parois droites) et des écuelles (hémisphériques, carénés). Les décors plastiques sont réalisés au moyen de cordons ou de bandeaux appliqués, lisses ou dentelés, de boutons coniques ovales, ronds ou allongés, appliqués seuls ou en paires, et de cordons entrecroisés. A Rendina, les formes carénées apparaissent vers la fin de la première période, de même qu'un décor peint à larges bandes rouges ou jaunes, toujours sur de la céramique fine. Les décors simples, linéaires, à impressions pivotantes deviendront plus fréquents dans les aspects de Guadone et de Lagnano.

INDUSTRIE LITHIQUE. La production est principalement sur éclat, même si l'on observe une présence mineure de produits laminaires. Tant à Rendina qu'à Coppa Nevigata, la matière

première la plus fréquemment utilisée consiste en de petits galets de silex ramassés et travaillés sur place. A Coppa Nevigata, les racloirs et les denticulés à retouches marginales dominent l'inventaire, tandis que les burins, les grattoirs et les pièces esquillées sont rares; les outils à retouche plate sont absents. On note la présence d'éléments de faucille, de meules et de molettes. Les becs-pointes, réalisés sur des lamelles microlithiques par retouche abrupte, directe, partielle et bilatérale, sont typiques de Coppa Nevigata. La morphologie particulière et la spécialisation de ces outils ont suggéré qu'ils étaient destinés à une activité spécifique : l'ouverture des valves de *cardium*, particulièrement abondantes dans la lagune qui s'étend en face de Coppa Nevigata. De nombreuses coquilles présentent des ébréchures semblables à celles qui sont provoquées expérimentalement lorsqu'on sépare les deux valves à l'aide d'un de ces instruments. Toutefois, il n'est pas exclu que ceux-ci aient été utilisés comme perçoirs pour la fabrication des perles de collier en calcaire retrouvées sur le site. A Rendina, pendant la période la plus ancienne, l'industrie est aussi principalement sur éclat; les racloirs courts, les denticulés et les troncatures dominent. Dans tous ces complexes les plus anciens, le rôle du substrat est toujours important, avec des valeurs qui tournent autour des 60 %. On trouve également des éléments de faucille, des meules et des molettes en roches volcaniques et en grès, des percuteurs et des outils polis.

Depuis les phases les plus anciennes de la céramique à impressions, on observe la présence d'une technique typique, qualifiée de campignienne, caractérisée par des artefacts à larges retouches bifaciales et utilisée pour la confection d'outils particuliers. Ce type d'industrie, dont la production en Italie méridionale est localisée dans la région du Gargano, eut une très longue existence; dépassant largement les limites du Néolithique, elle se perpétue jusqu'au seuil de l'Age du bronze. La longue survie de cette catégorie d'outils semble étroitement liée à l'activité économique à laquelle elle était destinée, à savoir le déboisement et le travail du bois, tous deux importants pour une société agricole. Il y a quelques années encore, on pensait que celle-ci était absente des phases les plus anciennes du Néolithique. En effet, la présence d'un tranchet à Prato Don Michele, dans les Trémiti, avait amené certains auteurs à supposer que ce gisement ne devait pas représenter un moment initial ni même très ancien du faciès à céramique à impressions. Au contraire, les études récentes ont montré qu'il s'agissait d'une technologie lithique dotée d'une très longue survie (malgré une série de variations) et initiée à une date très haute (voir Campignien). Dans les villages fossoyés du Tavoliere, les outils campigiens sont présents en quantités assez modestes et deviennent encore plus rares dans les sites des Pouilles centro-méridionales. Une industrie de ce type a également été mise au jour en dehors de la péninsule (Prato Don Michele dans les îles Trémiti, île de Hvar en Croatie).

Une activité minière développée, étroitement liée à l'exploitation du silex, apparaît également dans la région du Monte Gargano dès le VI^e millénaire. La découverte de la mine de La Defensola (Vieste) et les datations très anciennes obtenues dans celle-ci pour des contextes à céramique à impressions confirment pleinement l'appartenance de cette production lithique particulière au Néolithique initial.

L'obsidienne est absente à Rendina pendant la période la plus ancienne et est très rare dans les niveaux ultérieurs. Elle est utilisée à Torre Sabea et à Latronico, grotte 3; il semblerait donc que cette matière première n'ait pas circulé dans l'aire sud-orientale avant la fin du VI^e millénaire, à l'exception des sites de l'arc ionien et du Salento, visiblement plus liés à la région calabraise. En Calabre au contraire, l'obsidienne est extrêmement abondante dans les sites stentinelliens, où elle constitue parfois jusqu'à 80 % de l'industrie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Le travail de l'os est assez développé. Les types les plus fréquents sont les spatules et les poinçons tirés le plus souvent de diaphyses d'ovicaprins. A Rendina, l'étude des traces d'utilisation semble indiquer que les outils en os étaient principalement destinés au travail de la peau et du bois.

PARURE. Valves de *cardium* perforées (Rendina), perles de collier cylindriques en calcaire (Coppa Nevigata), ornements divers en coquille. A Torre Sabea : perles discoïdes et ovales, pendentifs, fragments de bracelets, cône et *Columbella rustica* à perforation latérale, un pendentif en calcite ambrée.

ECONOMIE. L'agriculture, principalement céréalière, est déjà amplement mise en évidence dans les sites à céramique à impressions du VI^e millénaire : *Hordeum vulgare* et *Triticum aestivum/durum* à Rendina, *Triticum monococcum*, *dicoccum* et *Hordeum* à Scamuso et Le Macchie, *Triticum monococcum*, *dicoccum* et *aestivum* à Fontanelle, tandis qu'à Torre Canne, outre les céréales, on trouve une légumineuse : *Lens culinaris*.

L'élevage des principales espèces domestiques est également attesté. Dans tous les sites à céramique à impressions d'Italie méridionale, les ovicaprins détiennent la majorité absolue depuis le début, suivis avec des pourcentages variables par les bovinés et les suinés. Les espèces sauvages ne semblent pas avoir joué un rôle déterminant dans le système de subsistance et le pourcentage de faune chassée est en général bas; mais la diversité est notoire, ce qui montre que l'attitude à l'égard de la chasse résulte d'un choix économique et non d'une carence en gibier. Absence quasi totale de récolte de produits sauvages.

La domestication locale du bœuf et du porc est soupçonnée à Rendina et dans d'autres sites, du fait de la présence d'individus qui présentent des formes de transition entre l'aspect sauvage et l'aspect domestique. Des recherches spécifiques ont mis en évidence l'existence de cette domestication secondaire effectuée probablement dans le but d'accroître l'apport de l'élevage de ces deux espèces largement disponibles sur place sous leur forme sauvage.

A ces activités de base s'ajoutent dans quelques sites la chasse au petit gibier, la pêche et, dans la plupart des sites côtiers, la récolte des mollusques. Cette dernière ne paraît cependant avoir qu'une incidence mineure sur l'alimentation.

Dans le Tavoliere septentrional, de nombreux sites sont localisés le long des rives d'anciennes lagunes ou à proximité d'étangs, soit des habitats favorables à la chasse aux oiseaux permanents ou de passage, ainsi qu'à une série d'autres activités spécifiques. A l'heure actuelle, aucun de ces sites ne présente les traits qui caractérisent la transition du Mésolithique au Néolithique, comme on le pensait autrefois, par exemple dans le cas de Coppa Navigata. Il s'agit plutôt d'exploiter les ressources d'une niche écologique particulière.

L'exploitation minière du silex du Gargano présente les caractères d'une activité spécialisée. La mine de La Defensola, dans les environs de Vieste, est une structure du type "à chambres communicantes", avec des accès multiples de l'extérieur et des couloirs internes, qui se développe sur au moins deux étages superposés. A l'intérieur ont été mis au jour des lampes en pierre, des pics et des vases (parfois réutilisés) assignables à l'aspect culturel à céramique à impressions. Les datations radiométriques obtenues pour les niveaux récents de cette structure sont de 5040 ± 80 b.c. et de 4680 ± 40 b.c. Néanmoins, les produits de cette activité minière ne semblent avoir joui que d'une diffusion limitée aux régions immédiatement adjacentes, tandis qu'une circulation à longue distance est attestée par la présence d'outils en pierre polie dans des régions distantes des sources d'approvisionnement en matière première, pour lesquels il semble qu'on puisse identifier un vaste réseau d'échanges.

ASPECTS RITUELS. Jusqu'à présent, les rites funéraires sont attestés exclusivement par des inhumations dans l'aire même de l'habitat, en position fortement repliée sur le côté gauche, dans de simples fosses ovales dépourvues de mobilier.

A Rendina, les sépultures masculines et féminines sont ocrées. La sépulture masculine était en outre dotée d'une structure complexe : à l'inhumation, réalisée comme d'habitude dans une petite fosse ovale, était associée une fosse circulaire dans laquelle avait été déposée de l'ocre, et le tout était entouré de trous de poteau qui devaient soutenir une structure d'environ 3 m de diamètre.

Quelques figurines en terre cuite brun-noir appartiennent à cette période. Elles sont toutes fragmentaires, notamment au niveau de la tête et du buste. Ces figurines sont très semblables entre elles et illustrent toutes la même iconographie : la statuette est nue, en position assise, le modelage est très simple, mais non stylisé, et les détails anatomiques sont représentés de manière réaliste.

HABITAT. L'occupation du territoire est sélective et privilégie la bande côtière et les vallées des cours d'eau. Les localisations spécifiques indiquent clairement la recherche de certains facteurs tels que l'approvisionnement en eau et la disponibilité de sols cultivables, légers et bien drainés. La distribution serrée des sites du Néolithique ancien dans la vallée de l'Ofanto semble caractériser également les Pouilles et le Salento. Dans la vallée de l'Ofanto et

dans celle du Bradano, où les sites à céramique à impressions, ancienne, sont particulièrement abondants, on constate que les sites de hauteur sont généralement de dimensions plus réduites que ceux des fonds de vallée. Ils n'atteignent que rarement une superficie d'un hectare et la dépassent plus rarement encore. Beaucoup se présentent comme des fermes isolées avec une extension de quelques centaines de mètres.

Les villages dont l'existence couvre plusieurs périodes, avec une importante continuité de l'occupation, sont situés dans la bande côtière ou le long des axes des vallées.

SITES. Malgré le grand nombre des sites identifiés, les habitats du faciès ancien à céramique à impressions sont peu connus du fait du manque, à de rares exceptions près, de fouilles suffisamment étendues.

La fréquentation des grottes continue (niveaux inférieurs de la Grotta del Guardiano, Grotta delle Mura, etc.). Même si ces grottes présentent des couches d'habitat, elles n'étaient probablement utilisées à cette époque que de manière épisodique, pour compléter l'habitat à ciel ouvert qui, dans le cas des grottes des Pouilles, était situé dans le voisinage immédiat. La caractéristique la plus saillante de la période est constituée par les habitats de plein air, le plus souvent fossoyés : Coppa Navigata, Masseria Candelaro, Rendina, Olivento (site 3). On peut y ajouter le site le plus ancien du Pulo di Molfetta, Scamuso et Monteverde ainsi que probablement, toujours dans les Pouilles centrales, une série de sites côtiers (Torre del Telegrafo à Torre a Mare, Monte Grottone, Mortara Zupparello, Polignano a Mare, Le Macchie à Polignano a Mare, le niveau de base de la Punta della Penna près de Torre a Mare) et, plus au sud, Torre Canne, Fontanelle, Torre Sabea et Campi Latini.

Il est souvent très difficile d'attribuer avec certitude à la première phase du Néolithique ancien des sites ayant livré des matériaux de surface ou ayant fait l'objet de fouilles limitées, qui ne présentent apparemment que des céramiques à impressions. Lorsque des enquêtes plus approfondies ont pu être menées, bon nombre de ces sites ont dû être attribués à des phases plus récentes.

Les structures caractéristiques des habitats sont les fossés semi-circulaires ou circulaires, mis en évidence surtout sur le Tavoliere par la photographie aérienne, mais certainement présents aussi dans la vallée de l'Ofanto. Il semble qu'on puisse attribuer à la phase ancienne les structures les plus simples, ceintes d'un seul fossé.

Le grand fossé de Rendina, d'une largeur moyenne de 3 m et d'une profondeur de 1,70 à 2 m, ne semble pas avoir été circulaire, mais semi-circulaire. Son diamètre maximum est de 150 m et, à l'intérieur, une zone vide de 10 à 15 m le sépare des habitations et des autres structures.

Les cabanes présentent souvent un plan rectangulaire, ou au fond légèrement en abside, d'une longueur de 8 à 12 m, pour 4 m à 4,50 m de largeur. Il y avait également de petits puits, enduits ou non, situés tant à l'extérieur qu'à l'intérieur des cabanes, ainsi que de petites aires dallées.

STADES. Non identifiés. On distingue actuellement un aspect ancien et un autre plus récent (voir Guadone). Dans le cadre de l'aspect ancien, doté d'une longue rémanence, aucune évolution n'a été soulignée jusqu'ici.

Seule une trame serrée de dates 14C pourra résoudre la question de savoir si la distinction entre sites à céramique à impressions épurée et non décorée (Rendina, Scamuso, Prato Don Michele), sites à céramique à impressions épurée et à décors simples (Torre Sabea) et sites à céramique à impressions non épurée n'a qu'une signification culturelle ou aussi une portée chronologique, comme le suggère actuellement la légère postériorité attribuée aux sites des deux derniers types qui semblent se caler vers la première moitié du VI^e millénaire.

FACIES REGIONAUX. On n'a pas distingué de faciès régionaux. On notera cependant que le groupe des sites à céramique à impressions les plus anciens du Salento, de même que ceux du golfe de Tarente, présentent une série de caractéristiques spécifiques. Dans le reste des Pouilles et en Basilicate septentrionale, les caractéristiques semblent essentiellement homogènes. Quelques variations (par exemple les industries lithiques de Coppa Navigata) représentent des solutions et des adaptations locales à des problèmes spécifiques.

En Calabre, des aspects typiques de deux traditions distinctes sont inégalement distribués : un Néolithique ancien à céramique à impressions, qui se rattache à celui des Pouilles et de la

Basilicate, est attesté par les sites de Favella et de Praia a Mare (Grotta della Madonna); on connaît aussi un horizon stentinellien (voir Stentinello) sur de nombreux sites et exploré à Piana di Curinga. Le site de Capo Alfiere près de Crotone présente dans ses niveaux inférieurs une coexistence initiale des deux aspects.

La datation des sites stentinelliens de Calabre se situe entre le VI^e et le milieu du Ve millénaire, soit 4980 ± 60 b.c. et 3700 ± 70 b.c. pour les sites stentinelliens de Calabre méridionale, et vers le milieu du Ve millénaire pour Capo Alfiere près de Crotone.

FACIES DE GUADONE (pl. 3)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Ce faciès doit son nom au village de Guadone, dans la banlieue de San Severo (Foggia), où il fut mis en évidence pour la première fois et fouillé par S. Tiné, en 1965-66. Phase IIA du Tavoliere.

DATATION. Les stratigraphies les plus significatives pour le calage chronologique de cet aspect par rapport aux autres faciès sont actuellement celles de Rendina, du site 93 de la vallée de l'Ofanto, du Campo dei Fiori, de Ripa Tetta et d'Olivento. Sur les deux premiers sites, cet aspect succède à des niveaux à céramique impressionnée associée à de la céramique monochrome inornée. Au village de l'Olivento, deux niveaux attribuables à cet aspect sont suivis d'un niveau à céramique impressionnée à engobe rouge et décor incisé (typique tant de Rendina III que du faciès de Masseria La Quercia), suivi à son tour d'une couche à céramiques figulines peintes en blanc. A Ripa Tetta, on observe le passage d'un faciès Guadone, dans les niveaux inférieurs de la zone de fouille principale, à une phase Lagnano da Piede, dans les niveaux supérieurs. A Campo dei Fiori, toujours sur le Tavoliere, il semble que soit attestée une séquence Guadone-Masseria La Quercia-figuline peinte du faciès de Passo di Corvo.

De l'observation de ces séquences stratigraphiques, on retiendra que, tandis que dans les sites les plus anciens le faciès de Guadone succède toujours à l'aspect à céramique impressionnée et monochrome selon un schéma évolutif cohérent, l'association ou le rapprochement avec des aspects plus récents est variable. La phase de Rendina III n'est pas présente dans tous les sites connus jusqu'à présent, mais seulement dans quelques-uns (par exemple Olivento). Dans d'autres sites, tels que Ripa Tetta et Lagnano da Piede, celle-ci est remplacée par le faciès à céramique peinte de Lagnano. A Campo dei Fiori, il semble y avoir un rapprochement avec le faciès de Masseria La Quercia.

Le faciès de Guadone se cale dans la deuxième moitié du VI^e millénaire avant J.-C., tandis que la phase suivante (Rendina III) couvre probablement aussi la transition VI^e-Ve millénaire. Les dates de Rendina II, qui placent les limites de ce faciès vers le milieu du VI^e millénaire, sont significatives à cet égard. Les dates obtenues à Marcianese in Abruzzo, autour de 4300 b.c. (Rendina III), pour un aspect à céramique impressionnée tardive avec traits caractéristiques de Rendina III et présence de céramique à décor gravé, indiquent également une phase terminale (4340 ± 60 et 4300 ± 90 b.c.).

Nous ne disposons d'aucune datation pour le site éponyme, mais les dates 14C de Rendina situent le faciès de Guadone entre 5160 ± 140 et 4490 ± 150 b.c. Cette dernière date représente un *terminus post quem* pour la période III qui suit, bien représentée à Rendina et sur quelques autres sites de la vallée de l'Ofanto, sporadiquement dans les Pouilles centrales, mais présente sur quelques sites des environs de Tarente et du Salento septentrional.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans son extension la plus septentrionale, ce faciès atteint la Molise (Monte Maulo) et les Abruzzes méridionaux (Marcianese) et, à l'ouest, la Campanie. Dans cette dernière région, l'occupation néolithique semble avoir été localisée au début uniquement dans la bande nord-est (La Starza en Ariano Irpino, Casalbore, Monte Castello à Savignano sul Cervaro), étroitement liée aux aspects culturels du Tavoliere et du versant sud-est en général.

L'aire de diffusion centrale comprend le Tavoliere, la vallée de l'Ofanto et une partie de la Murgia barese; le faciès de Guadone n'est attesté que sporadiquement plus au sud, avec des concentrations plus denses dans le golfe de Tarente et le Salento septentrional.

CERAMIQUE. On distingue divers types de production, en relation tant avec les divers stades identifiés (Rendina II et III) qu'avec des faciès régionaux.

Guadone-Rendina II. Les productions sont principalement de deux types : céramique impressionnée de type grossier, surtout pour les récipients de moyenne et de grande dimension, avec des formes et des décors simples couvrant souvent toute la surface du vase, et une production de céramique plus fine, aux surfaces polies et aux décors à la fois complexes et diversifiés.

Les formes typiques de cette dernière classe sont les écuelles (hémisphériques, mais également carénées), les grandes écuelles, les bols, les gobelets, les petites cruches et les bouteilles; aucun exemplaire n'est muni d'anses. Le décor est réalisé sur une surface déjà partiellement sèche, au moyen de divers instruments. La syntaxe décorative semble bien organisée et les subdivisions du champ ornemental ont été soigneusement calculées. Le décor se localise dans des zones déterminées du vase; la moitié inférieure est souvent inornée ou décorée de rangées imbriquées de motifs pivotants. Les techniques décoratives typiques sont le *micro-rocker* et le poinçon. Les figures consistent en zigzags, triangles (subdivisés, remplis ou disposés en escaliers), losanges, sabliers, familles de zigzags. Les figures géométriques, et en particulier les triangles, sont souvent bordées de fines lignes gravées. Les figures curvilignes paraissent absentes. Les figures plus complexes — arboriformes, anthropomorphes stylisés et "orants", présents aussi sur les céramiques peintes des faciès de Lagnano, de Masseria La Quercia et les céramiques gravées — sont plus rares. Les décors sont souvent rehaussés d'incrustations blanches, jaunes ou rouges.

Rendina III. Aux deux classes précédentes s'ajoute une production nouvelle de céramique fine à engobe rouge. Les formes de la céramique impressionnée grossière sont essentiellement les jarres, les bouteilles et les écuelles. Parmi les formes à surface polie, on trouve des écuelles (hémisphériques et carénées), des bols (hémisphériques et carénés), des gobelets ovoïdes, de petites cruches, des bouteilles. On a découvert aussi des fragments d'anses en boudin que l'on peut rattacher à des vases de type rhyton (à Lagnano, des fragments analogues ont été interprétés comme des bracelets), des pieds de vases et des ornements de nature indéterminée. Au cours de la troisième période de Rendina, on trouve des fragments de rhytons (forme qui apparaît également dans l'aspect Lagnano da Piede); ces formes, attestées principalement dans les Balkans et en Grèce, ont été interprétées comme des vases cultuels, des lampes protégées du vent et, plus récemment, sur base de la fonction de formes analogues, comme des récipients pour le sel. Sont présents des disques de céramique perforés extraits de parois de vases (comme à Masseria La Quercia), des cuillères (aussi à Lagnano), des passoirs tronconiques à manche, des chenets (Lagnano), des *pintaderas*, des visages schématisés sur le bord des vases, de petits pieds.

Le faciès materano de Guadone, signalé par S. Tiné comme une variante "murgienne" du faciès de Guadone et abondamment illustré par les fouilles de Tirlecchia, est aujourd'hui bien calé stratigraphiquement et chronologiquement dans le site de Trasano. Cet aspect est bien représenté dans la séquence du secteur est de ce site, qui éclaire le développement et l'association de la céramique à décor gravé large ("tremolo" de Mayer) avec les autres classes de poterie (impressionnée, gravée fine et peinte du type Lagnano, cette dernière toujours conjuguée à d'autres techniques) et le situe dans la deuxième moitié du VI^e millénaire. Les formes typiques de la poterie à décor gravé large sont les écuelles hémisphériques et les vases ovoïdes à col cylindrique souvent décorés sous le bord de boutons pincés ou de petites protubérances qui, combinées à la décoration, forment une figure anthropomorphe. Les décors les plus répandus sont les familles de lignes horizontales, les zigzags, les bandes, les réticulés, les triangles remplis de décors gravés larges mais délimités par une fine ligne gravée. Il arrive que des écuelles décorées à l'extérieur selon cette technique portent à l'intérieur un décor peint de couleur brune, noire ou rouge, avec des motifs simples de lignes parallèles, des zigzags ou des triangles échelonnés; ce décor est typique du faciès de Lagnano da Piede.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'outillage est réalisé sur éclat avec un indice laminaire global assez bas. L'inventaire comporte des racloirs courts, des burins, des troncatures, des becs, des grattoirs et des lames à dos. On trouve en outre l'outillage typique des communautés agricoles : meules en trachyte, molettes en grès, haches et hachettes en pierre polie, pilons et broyeurs, portant souvent des traces de la couleur abondamment utilisée pour la réalisation des incrustations sur les vases. L'obsidienne, tant de Lipari que de Palmarola, est présente mais très rare. Dans les sites côtiers du Gargano, on observe une présence discrète de tranchets de type campignien.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie en os est relativement abondante. Spatules et poinçons, plaques subrectangulaires avec perforation et traces d'utilisation sur le bord opposé à celle-ci, petits outils à profils divers et bord préparé, dentelé, avec traces d'utilisation également le long d'un des bords lisses.

ECONOMIE. L'économie est basée sur l'élevage et l'agriculture; la chasse est pratiquée mais n'a qu'une faible incidence alimentaire. On cultive divers types de céréales (*Triticum monococcum*, *dicoccum* et *aestivum/durum*, cf. *spelta*, *Hordeum vulgare nudum*) et de légumineuses (*Vicia faba*, *Lens culinaris*).

Parmi les espèces domestiques, les ovicaprins dominent nettement, suivis par les bovinés et les porcs, dans des proportions à peu près équivalentes à Rendina, variables sur d'autres sites en fonction de l'habitat. Le chien est toujours représenté par un très faible pourcentage. Les espèces sauvages sont habituellement assez rares, de sorte que la chasse apparaît tout à fait secondaire au cours de cette phase également, non par manque de gibier, mais en raison de l'attitude qui privilégie les produits de l'élevage. Plus de 16 espèces sauvages, comprenant aussi des animaux de grande taille, ne représentent à Rendina que 3 % de la faune globale du site. Les seules espèces sauvages bien représentées sont *Bos primigenius* *Boj* et *Sus scrofa ferus* L.; ce dernier fait aussi l'objet, au cours de cette phase, d'une domestication secondaire locale, dans le but d'accroître le cheptel.

La circulation à longue distance, probablement d'objets finis plutôt que de matières premières, est attestée par l'obsidienne de Lipari et de Palmarola, ainsi que par des artefacts en pierre polie retrouvés dans des régions distantes des sources d'approvisionnement; pour ces derniers, un ample réseau d'échanges a été mis en évidence en Italie méridionale.

L'exploitation minière du silex du Gargano, commencée à la phase précédente, se poursuit. C'est de cette période que datent les niveaux récents de la mine de La Defensola dans les environs de Vieste. Il s'agit d'une structure complexe, du type "à chambres communicantes", avec de multiples accès de l'extérieur et des corridors intérieurs qui se développent sur au moins deux étages superposés. L'intérieur de la mine a livré des lampes en pierre, des pics et des vases (parfois réutilisés) attribuables à l'aspect culturel de la céramique impressionnée. Les dates $14C$ des niveaux récents de cette structure (5040 ± 80 b.c. et 4680 ± 40 b.c.) s'accordent avec la chronologie proposée pour ce faciès.

ASPECTS RITUELS. Le mode d'inhumation est le même que pendant la phase précédente : position fortement repliée, toujours sur le côté gauche, sans mobilier. A Rendina, on connaît, pour la troisième période, une inhumation d'enfant avec traces d'ocre sur le crâne, à l'intérieur d'une cabane. A Rendina encore, on a des stèles en grès avec cupules et gravures à motif anthropomorphe schématique en W. Cette figure est fréquente dans les décors de la céramique gravée typiques de Rendina III, ainsi que sur les céramiques incisées et peintes des styles de Lagnano et de Masseria La Quercia; elle apparaît aussi parmi les anthropomorphes très stylisés des peintures de la grotte des Cerfs à Porto Badisco.

HABITAT. Les habitats sont localisés de préférence sur de légères élévations dans le cas de beaucoup de sites de plein air du Tavoliere; ils se situent essentiellement sur la côte au nord et à l'est du promontoire du Gargano et le long des premières pentes de la région méridionale, sur les terrasses, moyennes et hautes, ou les collines dans la vallée de l'Ofanto, sur les collines également le long du fleuve Bradano et en Murgia; mais partout on constate une préférence marquée pour les vallons, les sols légers et bien drainés, l'accès aisé aux sources d'approvisionnement en eau. La diffusion est essentiellement côtière dans toutes les Pouilles,

mais l'occupation de l'hinterland, premiers contreforts de la Murgia, commence au cours de cette phase. Les sites sont nombreux dans l'arc du golfe de Tarente et dans le Salento où, comme dans toute l'Italie méridionale, la phase terminale de la céramique impressionnée apparaît comme le moment de peuplement le plus dense. Les sites se concentrent dans les régions qui se prêtaient le mieux aux activités agricoles et à l'élevage.

Dans le Salento, on observe également une occupation de sites côtiers autour des sources d'approvisionnement en eau. Les sites sont localisés de préférence sur les hauteurs et les terrasses de la bande côtière, particulièrement à proximité des cours d'eau, des sources et de zones à sol sableux. Plus loin de la côte, la distribution est discontinue, en plaques, et coïncide avec la présence de placages de sols plus faciles à travailler.

SITES. Les établissements à ciel ouvert sont toujours fossoyés sur le Tavoliere et dans la vallée de l'Ofanto, de même que bon nombre des sites de la Murgia materana qui apparaissent pendant cette phase, y compris Serra d'Alto. La fréquentation préférentielle des grottes côtières est presque certainement complémentaire de l'utilisation de l'aire d'habitat, souvent mise au jour dans le voisinage immédiat.

Les habitats du Tavoliere et de la vallée de l'Ofanto sont caractérisés par des fossés d'enceinte et des fossés intérieurs en C (*compounds*), identifiés sur les photos aériennes (San Vito, Posta Piana, Franceschiello) ou mis au jour par les fouilles (Rendina, Guadone, Ripa Tetta). Sur le Tavoliere, les sites munis d'un seul fossé d'enceinte circulaire ou semi-circulaire, parfois de deux fossés concentriques et d'un nombre limité de fossés en C, généralement un seul, seraient caractéristiques de cette phase la plus ancienne. Les dimensions moyennes des sites de ce type varient autour de deux hectares. Les sites de la Murgia materana sont fossoyés et présentent diverses structures en creux, interprétées comme des silos, des puits, etc., mais ne semblent pas comporter de fossés en C.

L'aspect Guadone est représenté sur de nombreux sites du Tavoliere (Guadone, Ripa Tetta — phases anciennes —, Lagnano da Piede, Masseria Villana, San Vito, Posta Piana, Franceschiello, Masseria Candelarò, Masseria Valente, etc.), ainsi que dans la vallée de l'Ofanto (parmi ceux qui ont été fouillés, on mentionnera Rendina, Diga Abate Alonia-site 3, Villaggio Gaudiano, Villaggio sull'Olivento), le long du fleuve Bradano et en Murgia (Lama Marangia, Casa San Paolo, Puttecchia), dans toute la région côtière mais avec fréquentation, pour la première fois au cours de cette phase, de l'hinterland proche, sur les premiers contreforts de la Murgia, avec distribution préférentielle sur les plateaux, le long de petits cours d'eau saisonniers. Dans les Pouilles centrales, on peut citer Puttecchia, Malerba, Scamuso, Monteverde, Specchione I en Terlizzi, Barletta, Mortara, Molfetta, Grotta delle Mura, couche supérieure de la Grotta del Guardiano, Le Macchie, Torre delle Monache.

Encore plus au sud, de nombreux sites sont attribuables aux phases finales : Francavilla Fontana et Specchia Maliano; autour du golfe de Tarente : Masseria Cimino, Masseria Raho, Pizzone, Masseria San Paolo.

Dans le Salento, la superficie des sites peut être moyenne (un ou deux hectares) ou plus petite, comme c'est le cas pour plusieurs des environs de Tarente.

STADES. On a reconnu deux stades. Dans le site de Rendina, on observe la succession des périodes II et III.

Guadone-Rendina II s'étend au Tavoliere, au reste des Pouilles, à une partie de la Basilicate, de l'Irpinia et de la Campanie.

Rendina III, d'extension morcelée et plus limitée, est bien attesté dans la vallée de l'Ofanto, moins sur le Tavoliere où les décors typiques s'associent au style de Lagnano da Piede, tandis que plus au nord, divers éléments sont présents sur le site de Marcanese. Ce stade est rare, mais présent en diverses associations sur quelques sites des Pouilles centrales, plus fréquent dans l'arc du golfe de Tarente et dans le Salento septentrional.

FACIES REGIONAUX. La dénomination "facies materana del Guadone" a été introduite par Santo Tiné pour désigner les céramiques typiques à décor pivotant (*tremolo*) dont les formes et les décors présentent de nombreuses ressemblances avec les céramiques de Guadone, auxquelles s'ajoutent, que ce soit dans le Materano ou le Salento, des figures telles que le cercle radié, plus typiques des céramiques de Lagnano et de Masseria La Quercia que de Guadone-Rendina. Le décor pivotant, considéré par Radmilli comme une variante du décor

gravé, est typique des villages du Materano et est également attesté, avec des traits quasiment identiques, dans les Pouilles méridionales. Dans la région qui comprend les provinces de Matera, Bari, Tarente et, dans une moindre mesure, de Brindisi et de Lecce, ce décor constitue un style très homogène qui se distingue nettement des faciès, peut-être en partie antérieurs, du Tavoliere et de l'Ofanto. A Trasano (secteur est), il est clairement contemporain des céramiques à gravure fine et se place en stratigraphie après les céramiques impressionnées les plus anciennes. Sa typologie sera donc illustrée en même temps que celle de la céramique à décor gravé.

Sur le Tavoliere, l'aspect Guadone jouit d'une ample diffusion (Monte Aquilone, San Vito, Posta Piana, Franceschiello, Lagnano da Piede, niveaux inférieurs de Ripa Tetta où il est toujours associé aux céramiques de type Lagnano, même si elles ne sont présentes qu'en petites quantités). Le site de Rendina, avec le groupe des villages de la vallée de l'Ofanto, semble se distinguer par une production plus fine que les autres. Les sites de la Murgia, tels que Lama Marangia, Malerba, Puttecchia, et ceux qui ont été identifiés par Vinson, dont Casa San Paolo, semblent légèrement plus tardifs; de l'aspect Guadone, ils ne présentent pas le faciès Rendina III, qui se retrouve par contre plus au sud dans les sites des environs de Tarente, mais un faciès hybride Guadone-Lagnano. Ce phénomène apparaît également dans les sites des Pouilles centrales tels que Malerba, Scamuso, Monteverde, Grotta del Guardiano (couche supérieure), Molfetta, Specchione I en Terlizzi, Barletta, Mortara, Le Macchie en Polignano a Mare, Grotta delle Mura, Torre delle Monache B près de Rutigliano.

Cet aspect s'étend également vers le nord et vers l'ouest. En Campanie, il est présent dans les sites d'Ariano Irpino, Casalboro, Monte Castello à Savignano sul Cervaro, en Molise à Monte Maulo, dans les Abruzzes le long de la côte adriatique et à Marcanese.

GRUPE DES CERAMIQUES GRAVEES (pl. 4)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Appelée autrefois culture de Matera ou de Matera-Ostuni. Cette dénomination couvre un vaste groupe de céramiques gravées, presque toujours associées à des céramiques d'autres types.

DATATION. La technique de la gravure apparaît en un moment avancé de la céramique impressionnée. Les associations en sont diverses et on peut faire de multiples corrélations entre des complexes provenant de régions différentes.

Sur base de la typologie, on pouvait supposer une articulation en au moins deux moments successifs : un aspect ancien représenté par des vases décorés selon une double technique (motifs gravés simples — échelles, triangles — à l'extérieur et motifs peints dans le style de Lagnano da Piede à l'intérieur) et un aspect récent, représenté par des vases en argile fine décorés de motifs gravés quasi miniaturisés. Le vase en "saucière" caractéristique de cet ensemble apparaîtrait à un moment avancé; ce point est confirmé par le fait que cette forme ne semble pas antérieure à la première phase du style de Passo di Corvo.

Parmi les séquences stratigraphiques les plus significatives, on mentionnera celles des sites du Materano et, en particulier, de Tirllecchia et de Serra d'Alto. On connaît diverses connections avec d'autres aspects culturels. Céramique gravée et céramique peinte dans le style de Lagnano sont associées à Scamuso, de même que dans les niveaux les plus anciens du site A de Serra d'Alto et de Tirllecchia. Par ailleurs, la céramique gravée est associée à la céramique fine ornée de bandes rouges dès les niveaux les plus anciens de la Grotta dei Pipistrelli, ainsi que dans les sites de Murgia Timone et de Murgecchia. Ces divers décalages s'éclairent et se mettent en place aujourd'hui dans les séries stratigraphiques de Trasano, site clé pour la séquence des grands sites de la Murgia materana. La succession relevée dans le secteur est de la fouille est appuyée par une série de datations 14C. Cette stratigraphie comporte des niveaux de base contenant à peu près exclusivement de la céramique impressionnée (94 %) et incisée (6 %), suivis d'associations avec de la céramique gravée à sec sur la surface déjà indurée du vase et des décors à gravure large (tremolo), rarement associés à la décoration interne peinte du style de Lagnano. On peut suivre ensuite l'évolution

de la céramique finement incisée à sec ou après cuisson, qui atteint son affirmation maximum au terme de la séquence du secteur est, en association avec la céramique peinte du style de Lagnano. Un niveau comportant l'association de céramiques à décor gravé large, à décor incisé et à décor peint du type Lagnano a été daté de 4860 ± 150 b.c. Toute la période de développement des céramiques à décor pivotant (ou décor gravé large) et à décor gravé fin peut être datée à Trasano entre 5000 ± 190 b.c. et 3790 ± 320 b.c. Cette dernière date, assez basse et pourvue d'une erreur-standard importante, se rapporte à une couche dans laquelle on trouve encore un peu de céramique impressionnée et à décor gravé large, mais dont les marqueurs principaux sont la céramique fine peinte à bandes rouges et la céramique gravée fine avec figures miniaturisées sur des formes carénées typiques.

Les dates des niveaux à céramiques gravées des fouilles récentes de la grotte S. Angelo d'Ostuni placent le développement de la céramique gravée dans la deuxième moitié du VI^e millénaire avant J.-C. Cette donnée de chronologie absolue semble confirmée par les associations céramiques les plus fréquentes. Il y a par ailleurs une divergence notoire entre les dates de la phase récente de Trasano et celles de la grotte S. Angelo d'Ostuni, mais on notera que, dans cette dernière, la phase finale du développement de la céramique gravée avec les formes typiques de la région de Matera et les tout aussi typiques décors miniaturisés ne semble pas attestée.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La distribution territoriale des céramiques gravées semble concentrée dans le sud-est de la péninsule, dans les Pouilles centro-méridionales et en Basilicate orientale. En-dehors de cette zone, ces céramiques n'apparaissent que de manière sporadique.

La céramique gravée est présente sur tous les sites du Materano et forme un groupe compact avec les sites des Murge baresi. Comme la céramique à décor pivotant, celle-ci présente de fortes ressemblances avec le matériel contemporain du Salento, où la production gravée est aussi plus riche et plus abondante. La céramique à décor pivotant constitue une variante (*facies materana del Guadone*) typique du Materano, des Pouilles centrales et du golfe de Tarente, mais apparaît plus rarement dans le Salento où domine la céramique gravée fine.

La céramique gravée fine semble occuper une aire restreinte, limitée aux Pouilles méridionales et à la Basilicate orientale; elle n'est attestée que de manière sporadique en-dehors de cette région.

L'aire de dispersion de la céramique gravée en tant que production exclusive ou dominante est limitée à ces régions, tandis que sur le Tavoliere on n'en trouve que de rares fragments dans des contextes divers. Dans le Salento, on assiste, pendant le développement de la céramique gravée, à une extension du peuplement qui ne touche plus seulement la bande côtière, mais aussi des zones écologiques nouvelles et diverses, en fonction de leurs ressources, de leurs caractéristiques et de la possibilité de l'exploitation de celles-ci.

CERAMIQUE. Les formes dominantes de la céramique à décor pivotant sont les petites cruches, les cruches à ouverture légèrement rétrécie, les bouteilles, les tasses, les écuelles et les bols (hémisphériques et en calotte sphérique).

L'inventaire de la céramique gravée est dominé par les formes ouvertes, mais on trouve aussi des bouteilles, de petites cruches, des cruches ovoïdes et des tasses à profil ovoïde. La forme la plus répandue est certainement l'écuelle hémisphérique. Les formes carénées et le vase en "saucière" ne deviennent majoritaires qu'assez tardivement.

Les décors sont très diversifiés : losanges, carrés, triangles, rectangles réticulés alternant avec d'autres réservés, chevrons, damiers, réticulés à mailles losangiques ou rectangulaires, zigzags, triangles ou losanges traités de diverses manières et réunis par leurs sommets, bandes réticulées parallèles ou non, bandes réticulées anguleuses alternant avec d'autres réservées; les petits cercles alternant avec des triangles, des rectangles, des losanges et des bandes réticulées sont plus rares.

La décoration est habituellement limitée à une large zone horizontale sous le bord; elle atteint la carène sur les formes carénées, tandis que la partie inférieure est alors inornée ou décorée selon des techniques diverses (par ex. *rocker*). Il arrive que le décor couvre toute la surface du vase.

Les figures anthropomorphes schématisées de diverses manières sont assez fréquentes sur la céramique gravée; elles sont parfois complétées par des protubérances plastiques sur le bord

du vase et des lignes gravées à l'endroit des membres. La syntaxe décorative, diversifiée et soignée, est rehaussée par les effets chromatiques dus aux incrustations de pâte blanche ou de couleur rouge dans les gravures fines, ainsi que par l'opposition de la couleur et de l'aspect brillant de la surface.

La séquence stratigraphique mise au jour par les fouilles récentes de Trasano permet de suivre le développement de la céramique gravée. La situation peut se résumer comme suit : une première phase avec présence exclusive de céramique impressionnée et rarement incisée, à laquelle s'ajoutent progressivement de la céramique impressionnée ornée de motifs répétitifs et de la céramique finement incisée à réticulés. Ensuite, tandis que la technique de l'impression reste majoritaire (81 %), on observe une nette diminution des motifs réalisés à la coquille et une augmentation des thèmes à motifs répétitifs. On voit alors se développer la technique de la gravure sur pâte sèche, avec des décors géométriques simples, ainsi que la gravure large, obtenue par de petites encoches contiguës sur la pâte sèche. Au cours d'une phase ultérieure, la technique de l'impression, encore majoritaire, perd de son importance (60 %) et le décor à la coquille devient sporadique (6 %). Les figures à motifs répétitifs et les *rocker* se maintiennent dans des proportions analogues à celles de la période précédente, tandis que se développe la "gravure large" qui devient l'élément le plus caractéristique. Les formes comportent de petites cruches ou bouteilles à panse ovoïde et col cylindrique et des écuelles hémisphériques. Motifs décoratifs : lignes, zigzags, chevrons, réticulés, triangles réticulés, délimités par une ligne finement incisée et munis d'un remplissage en gravure large. Dans de rares cas, ce type de décor se développe sur la face externe, tandis que la face interne est peinte dans le style de Lagnano. La même époque voit la production des plus belles céramiques gravées fines du style de Matera qui constituent toutefois une production de luxe (3,7 % de la production totale). Formes : récipients sphériques, coupes hémisphériques, vases à panse renflée et col cylindrique, importance des fonds arrondis, inconnus de la céramique impressionnée. Motifs : bandes traitées en ou remplies de réticulés, en épi, etc.

La dernière période néolithique représentée dans la séquence de Trasano coïncide avec la phase finale de la céramique impressionnée (impressions grossières traditionnelles, récipients à décor interne peint, rare gravure large dentelée). Les marqueurs céramiques les plus significatifs sont à présent la céramique fine peinte en rouge, à laquelle s'ajoute la céramique gravée fine en évolution permanente. Dans cette dernière classe, outre les formes précédentes, se développent des formes carénées, des motifs en chevrons, des scalariformes, des bandes quadrillées et des décors miniaturisés sur la carène. La pâte est épurée, les traitements de surface sont bons, luisants et de couleur rouge vif ou noire.

INDUSTRIE LITHIQUE. On dispose de peu de données sur les industries lithiques, pauvres dans bon nombre de gisements qui ont fait l'objet de fouilles récentes (Tirlecchia), ou inédites (Trasano, Grotta S. Angelo di Ostuni), tandis que celles qui proviennent de fouilles anciennes ou de récoltes de surface sont inutilisables. Néanmoins, ces industries ne semblent pas se différencier de celles des faciès contemporains. Il s'agit d'industries sur éclat, avec présence modeste de lames et de lamelles. L'obsidienne est assez répandue.

INDUSTRIE OSSEUSE. Abondante, mais peu caractéristique. On connaît des poinçons, des spatules et quelques objets de parure.

ECONOMIE. A Tirlecchia, dans les sondages comportant des niveaux à céramiques gravées dominantes, on observe une prédominance des espèces domestiques (ovicaprins et bovinés; les porcs sont plus rares). Les espèces sauvages (cerf et chevreuil) sont très rares. Dans la grotte S. Angelo d'Ostuni, la faune est essentiellement domestique avec dominance des ovicaprins. A Trasano, on trouve des ovicaprins et des bovinés, mais les porcs sont toujours moins nombreux. Le rapport des ovicaprins et des bovinés semble subir des variations significatives, avec une présence plus importante des bovinés dans les niveaux anciens, ce qui est assez inhabituel, tandis que, par la suite, les pourcentages tendent à se rééquilibrer et que, dans la phase de plus grand développement des céramiques gravées de type Matera, les ovicaprins dominent, tendance qui se maintient pendant la phase finale.

Dans la grotte de Santa Maria d'Agnano, on trouve de la faune sauvage, comme cela arrive souvent dans les sites en grotte plus liés aux aspects rituels qu'à l'habitat (céramiques gravées autour d'un foyer rituel).

Des céréales carbonisées ont été signalées tant à la grotte S. Angelo d'Ostuni qu'à Trasano.

ASPECTS RITUELS. La fréquentation des grottes est attestée à des fins rituelles et sépulcrales. Foyers rituels et sépultures, bouleversés, mais avec mobilier d'écuelles à décor gravé de deux figures d'orant de la grotte de Santa Candida à Francavilla Fontana. Petites fosses rituelles avec céréales carbonisées et foyers de la grotte S. Angelo d'Ostuni.

Des tombes en fosse creusées dans les ruines d'un mur de pierre dans l'habitat de Trasano appartiennent probablement à un moment final de ce faciès.

HABITAT. Dans la région des Murge, au sud de l'Ofanto, en particulier dans la Murgia barese et materana, beaucoup de sites représentent la phase de peuplement la plus ancienne. Dans le Salento, on relève un accroissement notoire du nombre des habitats, dans des milieux diversifiés. Les sites sont nombreux également dans la bande côtière, sur les hauteurs et les terrasses proches des sources d'approvisionnement en eau ou des zones qui offrent le meilleur potentiel agricole. L'analyse de l'occupation territoriale de l'hinterland montre que des sites, pouvant même atteindre une extension considérable, sont localisés également dans les zones dépourvues de manifestations hydrographiques de surface (Masseria Le Fiatte, Masseria Petrose). Etant donné la structure géologique et pédologique du Salento, les sites deviennent plus denses à proximité des zones, souvent disposées en taches, comportant des terres rouges et des sols superficiels meubles, tandis qu'on évite les sols argileux. On obtient ainsi une distribution diversifiée et sélective, avec un aspect en plaques et une concentration dans les régions où les sols sont plus faciles à travailler et le long des vallées des cours d'eau. Ces choix environnementaux présentent d'étroites analogies avec ceux de la région des Murge et du fleuve Bradano.

SITES. Tant en grotte qu'en plein air. La fréquentation des grottes semble plutôt liée à des motifs de caractère rituel ou funéraire (S. Candida à Francavilla Fontana).

La céramique gravée est rare, mais présente en petites quantités dans divers sites du Tavoliere tels que Guadone, Campo dei Fiori, Ripa Tetta, Masseria Valente, Lagnano da Piede, ainsi que dans des contextes à céramique impressionnée tardive situés à l'extérieur du Tavoliere, comme à Ariano Irpino, Monteverde en Terlizzi, etc.

La céramique gravée s'affirme surtout dans les Pouilles méridionales et le Materano, tandis que, dans les Pouilles centrales et dans la région côtière, on trouve un mélange de céramiques hybrides de types divers avec, semble-t-il, une dominance des céramiques peintes. A Scamuso, on a mis au jour un niveau à céramiques gravées et peintes de bandes étroites du type Lagnano. Associations similaires à Malerba II et à Lama Marangia.

Le centre de l'aire de production de la céramique gravée est constitué par la Murgia materana (Serra d'Alto, Tirlecchia, Murgecchia, Murgia Timone, Trasano, etc.) et par les Pouilles méridionales où le complexe le plus représentatif est celui de la grotte S. Angelo d'Ostuni. Un sondage de contrôle récent des anciennes fouilles de Quagliati et de Drago a permis d'y mettre en évidence un niveau supérieur énéolithique, une épaisse couche néolithique caractérisée par de la céramique gravée " avec des restes de foyer *in situ* datés au radiocarbone vers le milieu du Ve millénaire " et, à la base, un foyer du Ve millénaire b.c. installé sur la couche précédente (Paléolithique supérieur).

On mentionnera en outre la Grotta della Trinità, la Caverna dell'Erba, la Grotta S. Candida, Francavilla Fontana, Masseria Guidone, Masseria Le Fiatte et Oria ainsi que de nombreux autres sites identifiés par des prospections de surface ou fouillés dans le golfe de Tarente ou dans le Salento.

STADES. La durée totale des céramiques gravées semble comprise entre les phases finales de la céramique impressionnée et les phases initiales de Serra d'Alto, aspect auquel la première ne semble pas se superposer. L'absence de données stratigraphiques rend malaisée une éventuelle périodisation interne de ce style.

A Tirlecchia et dans d'autres sites de la région de Matera, les différences dans le traitement des figures ornementales pourraient dans certains cas avoir une portée chronologique.

A Trasano, dans le secteur est de la fouille, la céramique gravée fine apparaît au sommet d'une séquence qui débute avec la céramique impressionnée de type ancien à laquelle s'associent ensuite l'incision, le tremolo, la gravure et l'engobage. Plus tard, la céramique gravée fine est associée à la céramique impressionnée évoluée et à la céramique peinte à bandes rouges. A Oria, dans le Salento septentrional, on trouve des céramiques gravées et peintes.

Avec la publication des nouvelles fouilles de la grotte d'Ostuni, de Trasano et d'Oria, la comparaison des datations absolues respectives permettra peut-être d'élaborer une périodisation interne qui apparaît évidente dans cet aspect.

Une corrélation externe significative semble provenir d'un milieu extérieur à la dispersion de la céramique gravée : à Monte Aquilone, sur le Tavoliere, dans la cabane K, structure plus ancienne que la W, on trouve une céramique gravée à décor simple, tandis que dans la cabane W plus récente, apparaissent quelques fragments plus fins et plus proches de la céramique gravée du Materano.

Dans les sites du Materano, il a semblé possible de relever des variations entre divers aspects de ce style, du fait de la préférence pour des motifs décoratifs différents (bandes à Tirllecchia, triangles à Murgecchia, motifs très fins à Murgia Timone, plus sommaires et plus simples à Serra d'Alto). Dans une certaine mesure, ces oscillations pourraient aussi avoir une valeur chronologique.

Une division régionale, qui devra, elle aussi, être mieux définie sur le plan chronologique, peut être observée dans la distribution de la céramique à décor pivotant qui semble différente dans le Materano, la Murgia barese et le golfe de Tarente, tandis que le reste de la péninsule salentine est surtout caractérisé par de la céramique à gravure fine.

FACIES DE LAGNANO DA PIEDE

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Ce faciès doit son nom au village fossoyé homonyme localisé sur le Tavoliere méridional aux environs de la localité actuelle de Stornarella (Foggia). Ce site a fait l'objet de trois brèves campagnes de fouille entre 1977 et 1979. Souvent décrit dans la littérature archéologique comme un groupe à céramiques peintes à bandes étroites, ce faciès a été fréquemment confondu ou classé indifféremment avec l'aspect culturel de Masseria La Quercia, dont il n'a été clairement distingué qu'en 1983, lorsqu'il fut introduit sous le nom de phase II B dans la classification des phases du Tavoliere, tandis qu'auparavant, la phase II (Guadone, actuellement II A) était directement suivie de la phase III ou style de Masseria La Quercia. La première définition complète de l'aspect Lagnano est très récente et remonte à la publication des fouilles du site éponyme (1988-89).

DATATION. La situation stratigraphique de cet aspect est plutôt segmentée, dans la mesure où il n'est jamais présent dans de longues séquences; on déduit néanmoins sa position d'une série de corrélations. Dans le site de Ripa Tetta, on a une séquence où l'aspect Guadone, associé à la présence rare de céramique de type Lagnano, domine dans les niveaux les plus anciens; cette dernière céramique devient beaucoup plus fréquente dans les niveaux ultérieurs. A Lagnano, l'aspect typique, associé dans une mesure variable aux céramiques de type Guadone, est suivi par des niveaux comportant de très rares céramiques du type de Masseria La Quercia et des céramiques peintes en blanc (horizon ancien de Passo di Corvo ou phase IV A1 du Tavoliere). Indépendamment donc de ses rapports chrono-stratigraphiques avec Masseria La Quercia qui sont encore loin d'être élucidés, sur le Tavoliere cet horizon s'insère certainement entre Guadone et les céramiques peintes en blanc.

Dans les Pouilles centrales et dans le Materano, il est associé aux céramiques impressionnées évoluées et aux céramiques gravées.

Nous ne disposons pas de beaucoup de datations pour cet aspect; les deux dates ^{14}C de Lagnano sont de 4750 ± 100 b.c. et 4840 ± 225 b.c. A Trasano, un niveau avec association de céramique à décor gravé large, décor gravé fin et céramique peinte de type Lagnano a été daté en 4860 ± 150 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Distribué sur le Tavoliere et, en partie, dans le Materano, présent dans le reste des Pouilles dans des contextes dont les marqueurs principaux sont différents, ce faciès est surtout associé aux céramiques impressionnées les plus évoluées des sites de la vallée de l'Ofanto, aux céramiques tant impressionnées que gravées des petits établissements dispersés le long du Bradano (où il est en outre assez rare), aux céramiques gravées du Materano et des Pouilles centrales, aux céramiques impressionnées du faciès de Guadone final des sites de plein air du golfe de Tarente et aux céramiques gravées des sites en grotte et de plein air du Salento.

CERAMIQUE. Les formes les plus répandues sont les bouteilles, les petites cruches et surtout les écuelles hémisphériques à profil arrondi ou, plus rarement, caréné. Lagnano a livré des vases polypodes et des fragments de rhytons. Le décor peint est constitué de bandes étroites brunes ou rougeâtres, formant des figures géométriques simples. Les motifs décoratifs les plus fréquents sont les suivants : bandes au bord, bandes et rayures diagonales au-dessous, rayures obliques parallèles, chevrons et triangles, motifs anthropomorphes et zoomorphes schématiques.

Sur le site éponyme, la céramique de ce style représente plus de 90 % de la production peinte. Il semble qu'on puisse y distinguer un style Guadone-Lagnano (association de motifs imprimés, typiques de l'aspect Guadone, et de décor peint) et un style Lagnano pur, à décor peint et sans impressions. Ce dernier constitue la grande majorité (ca 60 %) de la céramique de Lagnano da Piede, tandis que le style Guadone-Lagnano est le plus répandu hors du Tavoliere.

Dans les villages fossoyés du Materano (Tirlecchia, Murgecchia, Trasano, Serra d'Alto, etc.), le décor peint du style de Lagnano da Piede est souvent associé sur le même vase à un décor gravé, typique du style de Matera-Ostuni. En ce cas, le décor peint se trouve presque toujours sur la face interne. Le même type de combinaison se rencontre à Malerba et dans les autres sites de la région de Bari, où ces associations ne peuvent pas être liées à une claire succession stratigraphique. A Scamuso, on connaît un niveau autonome à céramiques gravées et peintes dans le style de Lagnano.

INDUSTRIE LITHIQUE. Là où elle est le mieux documentée, par exemple à Lagnano, elle comporte principalement des éclats retouchés et des racloirs. Les lames sont très peu nombreuses, de même que les denticulés, les géométriques et les burins. L'obsidienne est présente mais rare. Le silex est surtout d'origine locale; celui du Gargano est plus rare.

A Ripa Tetta, comme sur beaucoup d'autres sites à céramique impressionnée, la présence du substrat est très forte ($\pm 70\%$). Les denticulés et les racloirs (plus souvent courts que longs) y sont les plus abondants. Les burins sont nombreux, les grattoirs et les pièces esquillées sont rares; on ne connaît qu'une seule pièce foliacée. Dans ce site, les géométriques sont principalement constitués de trapèzes isocèles et de lunules utilisés comme éléments de faucille. La position du lustré indique que ceux-ci étaient emmanchés avec leur bord non retouché parallèle à l'axe du manche.

Les géométriques sont généralement absents des complexes à céramique impressionnée (à l'exception de Torre Sabea et de Latronico 3), tandis qu'ils apparaissent à Trasano et dans les niveaux les plus anciens de Passo di Corvo (IV A1).

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse est peu représentée; elle comporte des cuillères et des spatules. A Lagnano, un manche a été tiré d'un fémur de *sus*.

ECONOMIE. L'agriculture et l'élevage sont largement attestés. Le site de Lagnano a livré des ovicaprins, des bœufs et des porcs, à peu près dans les mêmes proportions. A Ripa Tetta, les ovicaprins dominent (56,16 %; avec prédominance du mouton sur la chèvre); les bovinés constituent 24,65 % des espèces domestiques et sont d'assez grande taille, tandis que le chien est très rare (2,05 %). L'état du matériel osseux ne permet pas de dire si les suidés sont domestiques ou sauvages. La chasse semble très peu pratiquée; les restes attribuables avec certitude à la faune sauvage comportent deux fragments de renard. A Lama Marangia, les chèvres sont les plus nombreuses, suivies par les bœufs et les porcs. Le chien est présent, mais sans signification du point de vue alimentaire. La faune sauvage comporte du renard, du

sanglier, du chevreuil et du blaireau. A Malerba, on observe la dominance absolue des ovicaprins.

Les plantes cultivées comportent des céréales et des légumineuses : orge, lentilles, pois et blé (*Triticum dicoccum*).

ASPECTS RITUELS. Les inhumations de Ripa Tetta, en position repliée et sans mobilier, sont peut-être attribuables à ce faciès.

On ignore si les "chenets" en terre cuite, retrouvés à Lagnano et typologiquement proches de ceux de la troisième période de Rendina, avaient une valeur rituelle.

Des figures humaines sont peintes sur les vases, selon une iconographie qui se retrouve sur les céramiques gravées et sur les céramiques de type Guadone, soulignant une fois de plus la connexion étroite de ces divers aspects. De même, les visages plastiques stylisés du bord des vases caractérisent tant la troisième phase de Rendina que la céramique impressionnée à tremolo du Materano, la céramique gravée et celle de Masseria La Quercia. Outre un symbolisme commun, ce trait pourrait caractériser un horizon chronologique précis. On ignore si ces figures récurrentes dans la décoration des vases ont une signification rituelle.

A Lagnano et à Le Macchie en Polignano a Mare (comme à Rendina III et à Torre Canne, dans des contextes à céramiques impressionnées tardives, et à Foggia-Villa Comunale dans un contexte Masseria La Quercia), on a des rhytons auxquels les auteurs yougoslaves accordent parfois une valeur symbolique et rituelle, mais qui ont été interprétés fonctionnellement comme des lampes protégées du vent ou, plus récemment, sur base d'analogies formelles, comme des récipients pour le sel.

HABITAT. Les milieux retenus sont identiques à ceux du faciès de Guadone. Le type d'établissement récurrent est celui du village fossoyé comportant différentes structures internes, parmi lesquelles les fossés en C.

A Lagnano, le village est entouré de quatre fossés qui se rattachent les uns aux autres (cinq à l'est) et entourent deux fossés en C. Le fossé intérieur de l'enceinte délimite une aire d'environ un hectare et le fossé extérieur une zone de trois hectares et demi. Trois fossés en C d'orientations variables sont localisés à la marge occidentale du site. Le village de Ripa Tetta était également entouré d'un ou de plusieurs fossés attribuables à cette période.

A Lagnano, dans la zone délimitée par les fossés d'enceinte, outre les *compounds*, on trouve différentes structures : un grand pavement en pierre recouvre une grande partie de la surface intérieure d'un fossé en C et, à l'extérieur de celui-ci, apparaissent les vestiges très incomplets de quatre cabanes dont deux contenaient des restes de foyers. Les dimensions de ces constructions sont de 3 x 4 m, mais la restitution est mal assurée parce qu'il pourrait aussi s'agir de deux pièces appartenant à la même structure. L'existence d'une autre cabane est attestée surtout par la présence d'une grande masse d'enduit. De grandes quantités d'enduit étaient également utilisées lors de la construction des cabanes de la phase finale de Rendina et des cabanes stentinelliennes de Piana di Curinga.

A Ripa Tetta, on relève des alignements de trous de poteau, des fosses de cuisson remplies de pierres et de petits puits. En outre, on y a mis au jour une curieuse structure quadrangulaire d'environ 4,50 m de côté, aux parois enduites.

SITES. Lagnano et Ripa Tetta sur le Tavoliere; présence sporadique dans la vallée de l'Ofanto (Rendina, Olivento), au moins dans les sites fouillés dépourvus de niveaux caractéristiques de cet aspect. Ce dernier est présent à Lama Marangia et dans les sites de la Murgia entre Venosa et Gravina. Il s'agit toujours de sites de très petites dimensions, typiques de presque toutes les installations de haut plateau, telles qu'on les connaît aussi immédiatement au sud de l'Ofanto. Nous ignorons si les sites de ce type sont fossoyés ou non. L'aspect Lagnano est également attesté dans les sites du Materano : Murgia Timone, Grotta dei Pipistrelli, Tirlecchia depuis les niveaux les plus anciens. A Trasano, il succède aux niveaux à céramiques impressionnées dominantes, éventuellement sous la forme de quelques tessons, en même temps que les céramiques gravées. Il est assez répandu dans les Pouilles centrales, où il ne semble généralement pas jouir d'une existence autonome, mais être toujours associé à des productions caractérisées par d'autres techniques décoratives : Molfetta, Malerba II, Le Macchie, Putta près d'Altamura. Dans la bande côtière, on mentionnera S. Barbara I, où le fossé pourrait avoir été creusé au cours de cette phase, Molfetta, Grotta S. Croce, Cave di

Mastrodonato, Cala Pantano près de Bisceglie, Specchione I près de Terlizzi, Torre delle Monache B près de Rutigliano, Scamuso niveau VII et peut-être une partie du VI, Grotta dei Colombi, Grotta del Guardiano, quelques structures du village de Molfetta. Il semble donc que l'aspect Lagnano se soit diffusé modérément le long de l'axe Lagnano-Matera, s'associant aux céramiques impressionnées évoluées du Tavoliere et aux céramiques gravées de la Murgia ainsi que des côtes de Bari (Scamuso) et de Tarente.

STADES. Deux stades ont été distingués sur le site éponyme, l'un de Guadone-Lagnano, l'autre de Lagnano. Cette succession se répète, sur des bases stratigraphiques encore plus claires, dans le site de Ripa Tetta.

FACIES REGIONAUX. On n'a pas distingué jusqu'ici de faciès régionaux et il est peut-être prématuré d'essayer de déterminer un cadre général. On dit cependant que dans les Pouilles centrales et centro-méridionales, le style de Lagnano-Guadone est souvent remplacé par un style Lagnano-céramique gravée.

Dans les Pouilles centrales, il s'associe aux céramiques impressionnées et incisées dans une région qui couvre une grande partie du sud-est de la région de Bari (Le Macchie, Scamuso, Torre delle Monache). Dans le Materano, il accompagne la céramique à gravure large et fine, tandis que dans le Salento il est surtout associé à cette dernière. Dans le golfe de Tarente, on le trouve avec des céramiques impressionnées évoluées de type Guadone.

FACIES DE MASSERIA LA QUERCIA (pl. 5)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Ce faciès doit son nom au village fossoyé homonyme (Foggia), signalé pour la première fois par J. Bradford sur la base de photographies aériennes; des sondages y ont été pratiqués en 1950. Culture de Masseria La Quercia ou phase II du Tavoliere de S. Tiné.

DATATION. Du point de vue chronologique, l'aspect Masseria La Quercia succède à celui de Lagnano da Piede et précède le style initial de Passo di Corvo. Jusqu'ici, aucun site ne fournit de séquence de référence complète où l'aspect concerné soit vraiment encadré par les deux autres; sa position chronologique a donc été déterminée hypothétiquement grâce à une série de corrélations entre divers contextes dans lesquels on a pu vérifier la récurrence ou l'absence d'associations déterminées.

Dans le fossé de la Villa Comunale à Foggia, les céramiques de type Masseria La Quercia, attribuables à une phase finale de cet aspect, se trouvent à la base du remplissage; les céramiques figulines peintes en blanc s'y superposent, suivies par les céramiques peintes à bandes rouges, puis par celles du type de Scaloria Bassa. Une séquence analogue semble illustrée par les fouilles de Bradford à Passo di Corvo, dans la stratigraphie du grand fossé extérieur, où les céramiques de type Masseria La Quercia appartiennent à la phase la plus ancienne. Dans les fouilles ultérieures de Tiné, sur la base des données de stratigraphie horizontale, les céramiques Masseria La Quercia de quelques structures caractériseraient la phase la plus ancienne de l'habitat. Dans deux cas, nous aurions donc une mise en relation avec un aspect postérieur, avec une superposition physique entre céramiques Masseria La Quercia et céramiques figulines peintes en blanc ou en rouge, tant à Passo di Corvo qu'à Foggia-Villa Comunale. Une succession Guadone-Lagnano-Masseria La Quercia est possible à Masseria Valente. A Campo dei Fiori, on connaît une séquence céramique impressionnée de type Guadone, Masseria La Quercia, céramiques peintes de type Passo di Corvo; le fossé extérieur de ce site ancien fut recoupé par le creusement du grand fossé nord de Passo di Corvo.

A Foggia-Villa Comunale, la couche à céramiques peintes en blanc et céramiques de Masseria La Quercia a été datée de 4800 ± 220 b.c. Les villages de Scaramella di San Vito ont fourni des dates de 5050 ± 100 b.c. et de 4590 ± 65 b.c. La date de 5125 ± 200 b.c., obtenue à Masseria Giuffreda et pour laquelle l'association de l'échantillon daté avec le matériel n'est pas

assurée, ne renvoie peut-être pas à l'aspect initial de Masseria La Quercia, même si la céramique de ce faciès était prédominante dans les sept fossés recoupés par des travaux modernes.

L'aspect Masseria La Quercia occuperait la première moitié du Ve millénaire b.c. et serait donc contemporain des phases avancées de la céramique impressionnée et du faciès de Lagnano da Piede, parallèles à leur tour, hors du Tavoliere, aux développements initiaux des céramiques gravées. Il n'est toutefois pas certain que l'intervalle qui sépare les deux dates de Scaramella di San Vito indique réellement la durée totale de ce faciès. La succession observée dans certains sites du Tavoliere ne peut être généralisée, étant donné que, dans de nombreux sites, cet aspect n'est absolument pas représenté et que, dans d'autres, il n'est représenté que par un très petit nombre de fragments, souvent hors de tout contexte stratigraphique.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Son extension semble extrêmement localisée et limitée au Tavoliere même; les sites se concentrent surtout dans la région centro-septentrionale.

Dans les villages de la vallée de l'Ofanto, comme en Murgia barese et materana, un petit nombre de sites ont livré quelques tessons Masseria La Quercia dans des contextes divers.

CERAMIQUE. Elle est en général faite au départ d'une pâte plus ou moins épurée, mais on connaît aussi des céramiques figulines qui semblent caractériser les moments chronologiquement les plus avancés. A Foggia-Villa Comunale, elles sont présentes à une période tardive, en association avec les céramiques peintes en blanc du niveau 8.

L'inventaire des formes comprend des bouteilles, de petites cruches, des bols, hémisphériques ou à paroi évasée, très ouverte.

Les céramiques à décor impressionné sont présentes, mais cet aspect se caractérise surtout par l'utilisation simultanée de plusieurs techniques ornementales, principalement des impressions (avec dominance de l'impression pivotante) ou des incisions associées à la peinture. Le décor peint est également employé seul, avec des motifs en faisceaux de fines lignes parallèles, des formes géométriques diverses et souvent très complexes.

Cette production caractéristique, dans laquelle coexistent déjà plusieurs techniques, n'est pas la seule de ce faciès; on la trouve associée à d'autres, selon des proportions qui varient suivant les sites.

La céramique impressionnée grossière paraît surtout réservée aux vases de grande dimension; ces derniers portent souvent des décors non couvrants, organisés en bandes ou en métopes, avec association de peinture rouge sur la face interne du bord ou sur toute la surface interne du vase. Il y a également des céramiques incisées, des céramiques brunes inornées aux surfaces lissées opaques et des céramiques inornées à pâte grossière. On trouve aussi une céramique particulièrement caractéristique à engobe rouge aux tons corail ou vineux, dont le répertoire morphologique comporte principalement des écuelles, carénées ou non, et des tasses. Les petites cruches et les bouteilles sont plus rares.

Les céramiques gravées sont rares mais présentes; à Monte Aquilone, le décor gravé apparaît sur des céramiques à pâte dégraissée noire, polie, et sur des céramiques engobées, avec des motifs simples et d'exécution sommaire dans la cabane K, avec quelques exemplaires plus fins évoquant les céramiques gravées de Matera, dans la cabane W. A Passo di Corvo, ce décor gravé est présent sur de petites cruches, des tasses tronconiques ou hémisphériques, ainsi que sur des vases "a tocco" (en saucière) (considérés comme un élément tardif dans le milieu des céramiques gravées); les motifs décoratifs géométriques (triangles remplis de petits traits, réticulés simples ou délimités par des bandes, faisceaux de lignes en zigzags, etc.), réalisés à l'aide d'une pointe fine sur la surface déjà sèche, sont appliqués surtout sur la moitié supérieure du vase.

La céramique caractéristique de cet aspect présente une pâte épurée compacte et un décor peint de couleur brune ou rouge qui occupe soit la moitié supérieure, soit la totalité de la surface du vase, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Les motifs décoratifs sont très diversifiés: triangles remplis de réticulés ou de traits obliques, damiers, zigzags, etc., motifs plus complexes, anthropomorphes plus ou moins schématiques.

L'inventaire morphologique est dominé par les bouteilles, les petites cruches, les tasses, les écuelles hémisphériques ou à paroi évasée, très ouverte. Le vase "a tocco" (en saucière) est présent; avec un col individualisé et une panse carénée à arête vive ou arrondie, on le

trouve aussi parmi les céramiques gravées tardives et les céramiques figulines peintes en blanc (Passo di Corvo IV A1).

Un type particulier de bol avec profil à redan est présent à Scaramella di San Vito, parmi les céramiques décorées de style Masseria La Quercia; ce type est également fréquent pendant la première phase du développement des céramiques figulines peintes en blanc et en rouge. Quelques formes sont munies de petites anses en anneau. Les surfaces externes présentent un poli uniforme. Le décor, rouge ou brun, est complexe : triangles, damiers, réticulés, lignes parallèles et en zigzags, triangles à échelles, etc. Le décor occupe parfois toute la surface du vase, mais la partie inférieure est souvent décorée selon une technique différente, le plus souvent pivotante (*rocker*); dans le cas des écuelles très ouvertes, le décor se développe sur toute la face interne, tandis que la face externe est inornée et ne reçoit qu'un lissage sommaire.

On mentionnera en outre les anses en anneau et les rondelles de terre cuite perforées, souvent découpées dans les parois de vases décorés; les becs verseurs cylindriques disposés immédiatement sous le bord du vase sont abondants.

INDUSTRIE LITHIQUE. La technologie lithique de ce groupe se distingue substantiellement de celle des faciès précédents : pour la première fois, parmi les productions des groupes du Néolithique initial de la région, éclats et lames sont en proportions égales.

Les matériaux récoltés dans les villages de Scaramella di San Vito montrent que certains traits techniques et typologiques distinguent cette industrie de celle des complexes à céramique impressionnée évoluée. Elle se rapproche au contraire de celles des complexes caractérisés par les céramiques figulines peintes en blanc et principalement des matériaux du style archaïque de Passo di Corvo (bras court occidental de l'aire Bêta) ou phase IV A1 du Tavoliere. Ces différences deviennent de plus en plus manifestes au cours des phases suivantes (Passo di Corvo récent et céramiques trichromes) et distinguent nettement ce groupe de celui des céramiques impressionnées.

L'industrie lithique se caractérise par un indice de laminarité élevé et par des dimensions très réduites : petits nucleus prismatiques, burins, racloirs longs et courts en proportions égales ou avec dominance des éléments longs (inversion de la tendance des industries précédentes), lames retouchées ou non; les becs sont rares, de même que les lames à dos, les dos, les troncatures et les chutes de burin retouchées. Les galets aplatis à écaillage périphérique sont typiques; ils sont également fréquents dans le faciès de Passo di Corvo. L'industrie campignienne est présente avec une certaine abondance. Les éléments de faucille, assez diversifiés, portent un lustré oblique ou parallèle à l'un des bords. On note l'absence des grattoirs, des pointes à dos, des géométriques, des pièces foliacées et des pointes.

Il existe des meules, des molettes, des lissoirs en grès et des percuteurs. Scaramella di San Vito a livré des balles de fronde en terre cuite et en pierre. L'obsidienne de Lipari circule, mais est toujours assez rare.

INDUSTRIE OSSEUSE. Toujours rare et donc peu documentée. Spatules et poinçons. Une spatule plate et un objet à bords polis ont été retrouvés dans la cabane W de Monte Aquilone.

PARURE. Valves de *cardium* perforées, un pendentif en olive taillé dans une coquille, entièrement modelé et poli, avec huit encoches transversales et un trou conique central.

ECONOMIE. L'agriculture et l'élevage sont largement illustrés.

A Monte Aquilone, l'agriculture est attestée par la présence de meules et d'éléments de faucilles (présents aussi à Scaramella di San Vito), d'empreintes de *Triticum monococcum* dans le torchis et de petits fruits de *fumaria*.

La faune domestique est dominée par les ovicaprins, suivis par les bovins et les porcs, mais les pourcentages respectifs sont difficiles à déterminer. La faune sauvage est présente dans des proportions non significatives, indiquant une faible incidence de la chasse dans l'économie alimentaire (à Monte Aquilone : cerf, lièvre, canard souchet et nombreux mollusques, le site étant localisé à proximité d'une ancienne lagune).

ASPECTS RITUELS. Les sépultures ne sont pas connues. On attribue à cette période une figurine féminine en argile, en ronde bosse dont seuls le buste et la tête sont conservés. Elle

est décorée d'incisions qui indiquent un collier, un couvre-chef et peut-être des ornements de vêtement, parmi lesquels une forme en "papillon" (fréquente aussi sur les céramiques gravées); sur le dos on observe une forme répétitive en W, connue aussi à Rendina III où elle est présente non seulement dans le décor céramique, mais également sur un fragment de stèle.

L'expression la mieux connue de cet aspect est celle qui transparaît dans les décors céramiques; ceux-ci comportent souvent de petits visages rendus plastiquement sur le bord des vases, des figures anthropomorphes schématiques et d'autres clairement symboliques.

Quelques motifs des peintures pariétales de Porto Badisco trouvent des parallèles ponctuels dans les décors céramiques de type Masseria La Quercia, sur des vases provenant du site éponyme, de Scaramella di San Vito et de Monte Aquilone. Il s'agit surtout de la figure humaine qui donne lieu à des symbolismes complexes, des motifs étoilés et cruciformes, ou d'autres formes géométriques plus simples, comme les cercles concentriques et les damiers. Un même parallélisme pourrait inspirer cette élaboration graphique.

HABITAT. Malgré les quelques sites identifiés grâce aux photos aériennes et aux prospections de surface, les habitats du faciès de Masseria La Quercia sont peu connus. Il s'agit en général de villages fossoyés de formes et de dimensions très variables. Les localisations sont également très diversifiées. Monte Aquilone, au pied d'une petite élévation, est situé sur une surface plane, à moins de 1 km de la rive gauche du Candelaro. Les neuf (ou plus) sites fossoyés de Scaramella di San Vito se succèdent le long d'une ancienne terrasse.

SITES. Les sites typiques, tous fossoyés, outre ceux de Masseria La Quercia et de Monte Aquilone, sont les villages de Scaramella di San Vito, Foggia-Villa Comunale, Masseria Giuffreda, Masseria Valente, Campo dei Fiori, Santa Tecchia, Masseria Fragella et le site le plus ancien de Passo di Corvo.

La typologie et les dimensions des habitats sont extrêmement variables. On passe de structures relativement petites et simples, comme dans quelques sites de Scaramella di San Vito, constitués dans le cas le plus élémentaire d'un seul fossé d'enceinte et d'un *compound* interne, à des cas plus complexes, où deux fossés d'enceinte d'allures diverses rassemblent de nombreux *compounds*, parfois plus de 15. La complexité globale des villages de Tavernola-Scaramella di San Vito est liée au fait que des structures attribuables à plusieurs établissements s'y greffent et s'y superposent en partie; ces structures ne sont manifestement pas toutes contemporaines, même si les sondages pratiqués par Tiné en 1967 ont fourni des matériaux qui sont tous attribuables à la phase Masseria La Quercia, avec présence sporadique, surtout en surface, de céramiques figulines peintes en blanc. Toutefois, comme nous l'avons déjà observé à Monte Aquilone, il est évident que bon nombre de structures ne sont pas en usage simultanément; ainsi, la cabane W est-elle construite sur le remblai d'un fossé en C.

A Scaramella di San Vito, neuf villages ont été reconnus par les sondages de Tiné en 1967, tant pour ce qui est des fossés extérieurs que des fossés en C. Trois des neuf sites ont également fourni des céramiques typiques de la phase IV A1 (Passo di Corvo archaïque), mais celles-ci ne sont pas nombreuses et pourraient appartenir à une phase tardive du site. Ont fait l'objet de fouilles : Campo dei Fiori, Passo di Corvo, La Quercia, Monte Aquilone, Masseria Valente, Santa Tecchia, Masseria Candelaro, Foggia-Villa Comunale, Scaramella di San Vito.

A l'exception des fossés en C, les structures internes des villages sont mal connues. A Monte Aquilone, une structure sub-circulaire (cabane K) partiellement enterrée, de 4 x 3,5 m, comportait quatre trous de poteau mais il ne s'agit pas nécessairement d'une habitation. La cabane W présentait un plan rectangulaire irrégulier (6 x 3 m) avec un muret périphérique en pierre; elle était superposée au remblai d'un fossé en C. A Passo di Corvo, on attribue à ce faciès un silo en cloche et une cabane de forme sub-rectangulaire, tous deux en-dehors des *compounds* et inédits.

L'environnement et la position topographique des sites de ce faciès présentent un certain nombre de caractères récurrents. Masseria La Quercia est situé sur le bord de l'escarpement d'un plateau, avec un territoire considérable à disposition et des environnements diversifiés. Passo di Corvo s'étend sur un léger relief, limité au nord et à l'ouest par le torrent Celone. A la différence des autres sites, Monte Aquilone est situé sur une surface plane, au pied d'une

hauteur. Masseria Fragella, un des plus grands sites du Tavoliere, est situé sur un relief, à 500 m du torrent Vulgano.

La typologie et les dimensions des sites fossoyés de ce faciès sont très diversifiées. Campo dei Fiori présente un des plans les plus simples, avec deux fossés circulaires concentriques ouverts à l'est et un fossé intérieur en C qui semble attribuable au faciès de Guadone. Il s'agit d'une des structures les moins complexes et ce fait est peut-être dû à son implantation au cours de la période précédente. Il en va probablement de même pour certains sites de Tavernola-Scaramella. Monte Aquilone est muni de trois grands fossés concentriques; du fossé extérieur, partent deux autres fossés diamétralement opposés, à l'est et à l'ouest. Dans la structure complexe de Passo di Corvo, il semble que l'implantation du fossé extérieur soit attribuable au faciès de Masseria La Quercia. Masseria Fragella est pourvu comme Passo di Corvo d'un grand fossé extérieur ouvert, d'un diamètre de 840 m, avec à l'intérieur une structure d'enceinte plus petite contenant de nombreux *compounds*.

A l'exception de sites de plan très simple tels que Campo dei Fiori et Scaramella di San Vito, on voit apparaître au cours de cette phase une tendance à la construction de sites dotés d'une vaste superficie, d'un nombre assez élevé de fossés d'enceinte et de grands fossés interrompus délimitant une aire plus vaste que celle des *compounds* : 55 ha à Masseria Fragella, près de 100 ha à Passo di Corvo.

STADES. On n'a pas identifié de stades; toutefois divers auteurs mettent l'accent sur la présence de certains éléments (par exemple la céramique figuline, les vases "a tocco" (en saucière)) qui indiqueraient un moment tardif. On relève cependant l'absence actuelle de complexes publiés permettant de construire une typologie évolutive de référence sur la base de données chrono-stratigraphiques.

A Monte Aquilone, les formes les plus complexes, à appendices pleins, etc., ne se retrouvent pas dans la cabane K, tandis que le complexe de la cabane W montre des formes plus complexes, même s'il se trouve stratigraphiquement parmi des éléments récents dans la mesure où il est installé sur le remblai d'un fossé. Entre autres, les matériaux comportent quelques fragments de céramique figuline peinte en blanc. L'utilisation de cette technique de peinture (il semble que le blanc soit obtenu à partir de kaolin) caractérisera le faciès ancien de Passo di Corvo.

Quant à l'ensemble cabane-silo de Passo di Corvo, on a proposé son antériorité globale par rapport à Monte Aquilone, sur la base de la découverte dans le premier site du vase dit "a tocco" (en saucière), qui pourtant n'est pas absent à Monte Aquilone, mais présent surtout dans le complexe des matériaux de la cabane W. Si cette forme (qui devient un des types caractéristiques des périodes suivantes, Passo di Corvo IV A1) peut être considérée comme un élément chronologique fiable, alors les phases récentes de Monte Aquilone devraient sans doute être mises en parallèle avec l'établissement le plus ancien de Passo di Corvo. Cet élément est absent sur le site éponyme de Masseria La Quercia, mais présent à Campo dei Fiori I.

Le motif anthropomorphe n'est pas considéré comme un élément doté d'une valeur chronologique, dans la mesure où des motifs de type anthropomorphe, diversement stylisés, se retrouvent dans le faciès de Guadone et dans les céramiques gravées, ainsi que dans les faciès de Lagnano et de Masseria La Quercia; ils ne disparaissent qu'avec les céramiques peintes en blanc.

FACIES REGIONAUX. On n'observe pas de faciès régionaux.

CULTURE DE MASSERIA DI PASSO DI CORVO (pl. 6)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Culture de Masseria di Passo di Corvo, selon la dénomination introduite par A. M. Radmilli d'après le site homonyme, localisé à 8 km au nord-est de Foggia. Cette culture est aussi désignée sous le nom de céramique figuline peinte, de céramique peinte à bandes rouges ou de céramique bichrome (même si la seconde couleur est la couleur naturelle de l'argile). Phases IV A1 et A2 du Néolithique moyen du Tavoliere.

DATATION. On distingue actuellement deux styles différents qui, au moins sur le Tavoliere et dans le nord de la Basilicate, semblent caractériser deux phases chronologiques successives. Ces styles se distinguent par :

1. la céramique figuline peinte en blanc ou en blanc et rouge = Passo di Corvo ancien ou phase IV A1 du Tavoliere;
2. la céramique figuline peinte en rouge = style classique de Passo di Corvo ou phase IV A2 du Tavoliere.

Phase 1. Serra d'Alto, dans le Materano, est un des premiers sites sur lesquels fut identifiée la céramique figuline peinte en blanc. La question de savoir s'il s'agissait d'un aspect autonome ou simplement d'une variante locale de la céramique figuline peinte en rouge a été longuement débattue, de même que le problème de sa position chronologique, au début ou à la fin du développement de la céramique peinte en rouge. Son autonomie est aujourd'hui attestée en stratigraphie, dans quelques structures à Passo di Corvo et dans le village de l'Olivento, et confirmée par des typologies céramiques et lithiques qui lui sont propres. A Foggia-Villa Comunale, la céramique figuline peinte en blanc s'intercale, dans les niveaux du fossé, entre celle de Masseria La Quercia et la céramique peinte à bandes rouges. Dans le village de l'Olivento, les niveaux à céramique peinte en blanc se superposent à ceux du Rendina tardif dans l'habitat tandis que, dans un fossé en C localisé à l'extérieur de l'habitat le plus ancien, ces niveaux sont associés à de la céramique à bandes rouges sur le bord et donc au style classique de Passo di Corvo. A Passo di Corvo, cet aspect apparaît de manière exclusive dans quelques structures (segment court occidental [secteurs a/b] du fossé en C dans la zone Bêta et dans une partie du fossé de la zone Gamma). Le niveau 8 du fossé du village néolithique de la Villa Comunale de Foggia, qui comporte l'association de céramiques de Masseria La Quercia et de céramique peinte en blanc, a été daté de 4800 ± 220 b.c. Nous ne possédons pas encore de dates pour les ensembles où cet aspect apparaît de manière exclusive dans un niveau déterminé, comme c'est le cas à Passo di Corvo et dans le village de l'Olivento.

Phase 2. Les datations ^{14}C ne permettent pas actuellement de définir, sinon de manière indicative, l'ampleur chronologique de l'ensemble de cet aspect. Le style de Passo di Corvo IV A2 est daté, à la Villa Comunale de Foggia (niveaux 7, 8, 9), de 4900 ± 130 b.c. et, à Passo di Corvo, de 4190 ± 120 b.c., date qui coïncide avec celle de Ripabianca di Monterado (Ancona) où les céramiques peintes sont associées à des céramiques impressionnées. La date de 5605 ± 85 b.c., obtenue pour un niveau à céramiques impressionnées (avec un fragment de type Stentinello et quelques figulines peintes en rouge) de la Grotta della Madonna à Praia a Mare reste isolée pour le moment. A l'autre extrémité de l'intervalle chronologique (toujours, semble-t-il, pour un niveau à céramiques impressionnées et peintes), la grotte de Porto Badisco a fourni une date de 3900 ± 55 b.c. A Scamuso, les niveaux comportant cet aspect se placent entre 4370 ± 80 et 3870 ± 70 b.c. Cette dernière date est la plus proche de celle de Trasano (3790 ± 320), obtenue pour un niveau où sont associées de la céramique impressionnée finale, de la céramique gravée fine et de la figuline peinte à bandes rouges (voir groupe des céramiques gravées).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Les céramiques peintes en blanc ne semblent pas représenter un aspect autonome en dehors du Tavoliere. Elles sont présentes dans les villages de l'Ofanto (Grotte di Gambino, Olivento, Villaggio Gaudiano), plus rares dans le Materano (Grotta dei Pipistrelli, Murgecchia, Murgia Timone, S. Martino, Setteponti, Serra d'Alto, très rares à Tirlecchia et Trasano) et dans la Murgia barese; elles n'apparaissent ailleurs que de manière sporadique et dans des associations diverses. Dans la grotte 3 de Latronico,

qui semble actuellement marquer la limite occidentale de leur diffusion, elles sont associées tant à de la céramique impressionnée qu'à de la céramique peinte à bandes rouges.

Même si les sites où elle apparaît de manière exclusive ne font pas défaut, la céramique peinte en rouge est habituellement associée aux céramiques impressionnées de type évolué, aux céramiques gravées et aux céramiques trichromes (tant du type Catignano-Scaloria Bassa que Scaloria Alta), tandis qu'elle paraît absente des contextes Serra d'Alto. Cette céramique semble donc se développer pendant une très longue période. Dans le Materano, les céramiques peintes à bandes rouges, désignées pendant un temps sous le nom de style de Matera, sont en fait relativement rares. On les trouve associées aux céramiques impressionnées évoluées et aux céramiques gravées, ainsi que, plus rarement, dans des contextes autonomes. On observe un phénomène semblable dans le Salento. Des céramiques attribuables à cet aspect sont également présentes en Italie centrale, mais le foyer de leur diffusion est localisé en Italie méridionale.

CERAMIQUE. Phase de Passo di Corvo IV A1. Les céramiques figulines sont peintes en blanc, sur fond naturel ou sur engobe rouge. Elles peuvent aussi être peintes en blanc et en rouge, avec des motifs répétés en simples rangées horizontales (chevrons, carrés, losanges, triangles et cercles entièrement remplis). A celles-ci sont souvent associées des céramiques figulines peintes à simples bandes rouges sous le bord et des céramiques à pâte dégraissée fine, brunes et engobées ou brunes et polies. On distingue des bols hémisphériques, carénés, à large bord, de petites cruches et des bols à bord épaissi.

Dans le cas de la figuline peinte en blanc ou en blanc et rouge, la couleur est appliquée directement sur la surface du vase, réservée pendant la préparation du fond qui est peint en rouge uniforme. Les formes typiques sont le vase "a tocco" (en saucière), les écuelles, les tasses, les petites cruches et les bouteilles à col haut et étroit. Motifs décoratifs : bandes, triangles, cercles, losanges et carrés pleins. La figuline peinte en rouge est présente avec des décors limités à une bande régulière qui couvre l'intérieur et l'extérieur de la lèvre. Les formes typiques sont les tasses, hémisphériques et à bord très ouvert, les bouteilles à col tronconique, les petites cruches avec ou sans col individualisé; un type de bol attesté aussi dans le faciès de Masseria La Quercia devient fréquent et typique de cette phase.

Les motifs en disque plein et la couleur rouge au bord semblent particuliers aux sites du Tavoliere et de la vallée de l'Ofanto; les carrés rouges bordés de blanc sont abondants dans les sites de la Murgia barese et materana.

Phase de Passo di Corvo IV A2. L'association de figulines peintes en rouge ou en lie-de-vin et de céramiques brunes polies est typique de Passo di Corvo. Dans le premier cas, les formes dominantes sont les cruches, les bouteilles et les bols hémisphériques, dans le second, les cruches globuleuses et ovoïdes, ainsi que les écuelles carénées.

L'indicateur céramique de cet aspect est la figuline peinte en rouge. Parmi les formes les plus courantes, on distingue les bols hémisphériques, les petites cruches, les bouteilles à haut col cylindrique. Décor rouge orangé ou lie-de-vin, généralement à l'extérieur, sauf dans le cas des bols où il se trouve souvent sur la face interne, tandis que la face externe est inornée. Le col est souvent décoré, mais pas la lèvre. Les figures les plus communes sont les zigzags, les festons, les bandes rectilignes et curvilignes, les cercles, les carrés, les triangles et les losanges.

A cette classe caractéristique s'ajoutent d'autres produits : la céramique brune inornée, la figuline et la céramique grossière inornées. Ces classes ne sont pas présentes sur tous les sites et ne sont pas toujours associées dans les mêmes proportions. Dans le village de l'Olivento, par exemple, la céramique brune est à peu près absente des niveaux à céramique de Passo di Corvo 1 et 2, tandis que la céramique grossière inornée est abondante. Tant à Passo di Corvo que dans le village de l'Olivento (structure C), la céramique impressionnée a complètement disparu des niveaux à figuline peinte en rouge.

La céramique brune inornée aux surfaces lissées, noires ou grises, est utilisée pour les bols (hémisphériques, carénés, à bord épaissi intérieurement), pour les cruches globuleuses à col individualisé et pour les cruches ovoïdes. Les anses en ruban, les appendices de préhension à ergot ou en languette et les boutons décoratifs sont présents mais rares. On connaît aussi des vases polypodes et miniatures.

La céramique grossière inornée est utilisée surtout pour les récipients de moyenne et de grande dimension : cruches, bouteilles à col haut, tasses. Les anses sont en ruban et en anneau, les appendices de préhension en languette ou en bouton.

On connaît également des rondelles en terre cuite, découpées dans les parois de vases décorés.

INDUSTRIE LITHIQUE. Phase I. Les données proviennent surtout des matériaux livrés par les structures de Passo di Corvo, où ce style céramique se présente de manière quasi exclusive; il s'agit en effet des seules données publiées indépendamment du reste et qui forment un groupe homogène doté d'une certaine consistance statistique.

L'indice de laminarité et l'indice de laminarité total sont élevés, comme c'était déjà le cas à Masseria La Quercia. Les burins sont abondants, suivis par les troncatures, les racloirs (les racloirs courts semblent l'emporter sur les longs) et les becs. Les grattoirs, les lames à dos et les géométriques sont présents mais rares; ces derniers sont généralement absents des complexes les plus anciens (à l'exception des sites mentionnés plus haut : Torre Sabea et Latronico 3 pour la céramique impressionnée) pour devenir plus fréquents par la suite.

Phase II. Passo di Corvo IV A2. Les tendances générales observées au cours de la phase précédente se maintiennent. L'industrie lithique du site de Passo di Corvo est certainement la plus représentative de cette période, même d'un point de vue quantitatif : environ 4000 outils. Elle se caractérise par un indice de laminarité élevé (plus de 50 %) par rapport aux industries qui accompagnaient précédemment les céramiques impressionnées, tendance initiée avec le faciès de Masseria La Quercia. Les burins sont très nombreux et présentent des caractéristiques morphologiques et typologiques particulières; les grattoirs sont peu nombreux et de petites dimensions. Les troncatures et les becs sont nombreux et de très petite dimension, voire hypermicrolithiques. On connaît des pièces à dos et des géométriques, souvent à retouche abrupte sur la fracture; les pointes sont rares. Les racloirs courts sont plus nombreux que les longs. Les éléments de faucille représentent 5,4 % de l'industrie. Les microburins ne sont attestés que de manière sporadique. On connaît également des meules, des molettes, des polissoirs, des haches et des hachettes polies, des galets à ébréchure mono- ou bifaciale et des galets plats à bords ébréchés (voir faciès de Masseria La Quercia).

L'obsidienne n'est pas très abondante et provient tant de Lipari que de Palmarola. Une troisième source paraît attestée à Passo di Corvo; il pourrait s'agir du Monte Arci (ou de Mélos ?).

INDUSTRIE OSSEUSE. Il est impossible de séparer les industries osseuses des deux phases, d'autant que la première est peu représentée. Ces industries comportent des pointes, des poinçons et des spatules, ainsi que des ciseaux et des manches. Passo di Corvo a livré un hameçon en os.

PARURE. Pendentifs en valve de coquillage, hachettes lithiques miniatures avec trou de suspension, interprétées comme des amulettes.

ECONOMIE. L'économie de subsistance est basée sur l'agriculture et l'élevage du bétail, tandis que la chasse ne joue qu'un rôle secondaire. En ce qui concerne l'élevage, nous observons pour la première fois au cours de cette phase un renversement de tendance, avec un pourcentage de bovins nettement supérieur à celui des ovicaprins. A Passo di Corvo, les bovins représentent presque 50 % du bétail domestique, suivis par les ovicaprins, tandis que le porc est présent avec un pourcentage nettement inférieur.

Il se peut toutefois qu'il ne s'agisse pas d'une tendance générale; en effet, dans le niveau III de la Grotta Pacelli, les ovicaprins dominent de manière absolue. Cependant, le milieu particulier des grottes implique toujours une composition des complexes fauniques différente de celle des sites de plein air avec, par exemple, une forte incidence de la faune sauvage.

L'agriculture est attestée directement par la présence de céréales et de légumineuses semi-carbonisées : orge, avoine, fèves, pois et lentilles, nombreuses variétés de grain (*Triticum monococcum*, *dicoccum*, *aestivum*, *compactum* et *Triticum spelta*).

La circulation de diverses matières premières est attestée par les haches et les hachettes polies, ainsi que par l'obsidienne.

La production des céramiques fines constituait peut-être un artisanat spécialisé tant pour ce qui est du travail des argiles que de la technique particulière de cuisson.

ASPECTS RITUELS. A Passo di Corvo, les inhumations sont toujours en position repliée sur le côté gauche, dans de simples fosses de petites dimensions.

Les grottes sont fréquentées dans des buts cultuels et funéraires. La première utilisation de la Grotta Funeraria près de Matera et de la Grotta della Tartaruga, dans la région de Bari, pourrait remonter à cette période. Les sépultures les plus anciennes de la Grotta Pavolella en Calabre ont livré un mobilier céramique attribuable à cette phase, tandis que les sépultures à incinération de la phase suivante sont associées à de la céramique peinte à bandes rouges et à des céramiques trichromes de divers types. Une grande partie des peintures pariétales de la Grotta dei Cervi de Porto Badisco appartient à cette période.

La partie supérieure d'une figurine féminine en argile fine, en ronde bosse, provient de Passo di Corvo. La forme est très simplifiée et les détails anatomiques sont à peine marqués.

HABITAT. Les céramiques peintes en blanc, associées aux autres classes, sont répandues dans les sites des Pouilles, dans de nombreux villages de la vallée de l'Ofanto et dans le Materano, ainsi que dans les niveaux inférieurs de la grotte 3 de Latronico, toujours avec des associations diverses.

La céramique peinte à bandes rouges a une aire de diffusion beaucoup plus vaste, mais les lieux d'implantation des sites sont en grande partie les mêmes que pendant les périodes précédentes : Tavoliere, régions côtières, vallées des rivières, premiers contreforts de la Murgia, Materano et région côtière ionienne; cette céramique est rarement représentée dans le Salento méridional (en grotte), mais elle est présente sur le site à ciel ouvert d'Oria.

Sur le Tavoliere, les villages fossoyés sont de très grandes dimensions. D'aucuns, tels Passo di Corvo, possèdent en outre des fossés en arc ouvert ceignant une aire beaucoup plus vaste que celle qui est occupée par l'habitat proprement dit. Il se peut que cette pratique doive être mise en rapport avec l'élevage du bétail. Des villages fossoyés sont également attestés dans les Pouilles côtières centrales, par exemple à Santa Barbara, où le fossé creusé pendant la phase précédente reste en usage au cours de cette période. Les habitats sont caractérisés par de grands fossés d'enceinte, souvent multiples et pas toujours complets, ainsi que par des fossés en C. Dans les Pouilles centrales, le village de Santa Barbara est entouré d'un fossé interrompu.

La documentation concernant les simples structures d'habitat est moins abondante. A Passo di Corvo, on connaît les restes d'une cabane rectangulaire à fond en abside dont on conserve des fragments du mur périphérique et des portions de pavement, avec une superficie couverte d'environ 40 m², probablement divisée en deux pièces. Outre les grands fossés extérieurs et les fossés en C, il existe à Passo di Corvo de petits canaux moins profonds dont on pense qu'ils purent servir à arrêter les eaux de ruissellement et donc éviter le comblement rapide des fossés; il y a aussi des silos, des bassins circulaires, des puits, des murets de pierre, etc.

SITES. Les sites comportant des matériaux de cette période sont très nombreux; à titre indicatif, nous en mentionnons quelques-uns où des fouilles ont été effectuées : Santa Tecchia, Passo di Corvo et Foggia-Villa Comunale sur le Tavoliere; Villaggio Gaudiano, Leonessa, Olivento et Madonna del Petto dans la vallée de l'Ofanto; Scamuso, S. Barbara, Molfetta, Rutigliano Madonna delle Grazie, Grotta Pacelli le long de la bande côtière des Pouilles centrales; Casa S. Paolo le long du Bradano; Serra d'Alto, Murgecchia, Murgia Timone, S. Martino, Setteponti, Tirlucchia, Trasano, Trasanello, S. Candida, Grotta dei Pipistrelli, Grotta Funeraria dans le Materano; Tolve-Magritiello en Basilicate intérieure; Contrada Cetrangolo, Montalbano (avec présence des deux phases), Policoro-Contrada Petrulla dans l'arc ionien; Taranto S. Domenico, Leporano (cabane Longo), S. Sofia di Fragagnano, Cimino, Lido di Gandoli, Grottaglie-Monte della Foggia, Massafra-Grotta del Ciclope, Masseria S. Paolo di S. Giorgio Ionico, Oria, Caverna dell'Erba à Avetrana, Grotta del Cavallo à Uluzzo, Grotta delle Veneri à Parabita, Grotta dei Cervi à Porto Badisco dans les Pouilles méridionales.

Sur le versant tyrrhénien de la Calabre, Grotta della Madonna à Praia a Mare et, sur le versant ionien, Grotta di S. Angelo III à Cassano Ionio et Grotta Pavolella.

STADES. On distingue deux stades successifs, mais, même si on entrevoit des directions de développement à l'intérieur de chacun de ceux-ci, il n'est pas possible de proposer une sériation pour le moment. En particulier en ce qui concerne l'aspect à céramique figuline peinte en rouge, vu la longue durée de son développement, il faudra élaborer une périodisation basée sur l'évolution morpho-stylistique de ses différentes composantes.

FACIES REGIONAUX. Non identifiés jusqu'ici.

CERAMIQUE TRICHROME (pl. 7)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Sous cette dénomination sont regroupés des faciès en partie différents du point de vue chronologique et géographique. L'élément caractéristique est constitué par la céramique à pâte dégraissée peinte en rouge et bordée de noir. A l'intérieur de cette catégorie de céramique, on distingue aujourd'hui divers styles, considérés auparavant comme une seconde phase de la culture de Matera-Capri. Des recherches récentes ont élargi le cadre relatif à ces faciès et aux dénominations Matera-Capri, Lipari-Capri, Ripoli-Capri s'est aujourd'hui substitué le nom du site éponyme pour chacun de ces styles.

DATATION. Une délimitation chronologique précise de ces divers faciès à céramique trichrome est rendue difficile par le nombre limité de contextes stratigraphiques et par la carence de datations absolues, qui ne nous donnent que quelques références, partiellement contradictoires. Une corrélation entre tous ces aspects est en outre rendue particulièrement complexe par l'absence de séquences pouvant éclairer la position réciproque et les interrelations des divers faciès reconnus.

En ce qui concerne la chronologie relative, le site de Leonessa en Basilicate, sur le versant adriatique de la vallée de l'Ofanto, fournit une indication stratigraphique utile pour l'établissement d'une séquence entre deux faciès à céramique trichrome différents. Dans les niveaux inférieurs du gisement, on trouve des céramiques peintes de simples bandes et des céramiques trichromes à larges bandes de couleur rouge, bordées de groupes de lignes parallèles ou de bandes de fines lignes brunes. Dans les couches supérieures, on trouve des céramiques de type Scaloria Alta et Ripoli. Une association identique, de type Scaloria Alta et Ripoli, provient aussi des niveaux d'habitat à l'intérieur de la grotte Scaloria, datés au 14C de 4170 ± 80 b.c.

Sur le versant tyrrhénien, la Grotta della Serratura fournit la séquence : bandes rouges, céramique imprimée et rare céramique trichrome (les associations présentant des analogies avec la composition du niveau H de la grotte voisine della Madonna à Praia a Mare), ensuite bandes rouges et trichrome (niveau 2-V superficiel, daté de 4640 ± 120 b.c.), suivi de la seule céramique trichrome (couche 2-IV, III, II superficielle, avec des dates qui se situent entre 4430 ± 90 et 4350 ± 130 b.c.).

Une datation indicative pour le développement de ce faciès dans la deuxième moitié du VI^e millénaire pourrait être basée sur des analogies avec le faciès de Danilo, dont les dates du plein développement se situent entre 4570 ± 40 b.c. à Gudnja Pecina en Dalmatie et 4350 ± 150 b.c. à Pokrovnik.

A cette série, on peut cependant rattacher un autre groupe de dates qui indiquent une chronologie beaucoup plus récente, aussi bien sur le versant adriatique que sur le versant tyrrhénien. Pour le faciès Scaloria Bassa, une date C14 effectuée sur des charbons de foyer dans la partie basse de la grotte donne 3530 ± 70 a. C. et devrait être rattachée à une phase finale de ce faciès. A Scamuso, un foyer sous-jacent au niveau à céramique trichrome fournit un terminus *post quem* de 3340 ± 90 . A Lipari, la couche de base du gisement sur l'Acropole, dont le matériel montre diverses analogies avec le niveau supérieur de Leonessa et avec la couche 2 — surfaces IV-II — de la Grotta della Serratura, est datée de 3250 ± 60 . Pour le Tavoliere, on a proposé une séquence stylistique avec la succession Scaloria Bassa, débutant autour de 3800 b.c., S. Angelo III de Cassano Ionio (couche IV) datable de 3500 b.c. et

Scaloria Alta qui se développerait autour de 3250 b.c., en se fondant sur la datation de l'Acropole de Lipari.

La différence entre les deux séries de dates absolues est toutefois notable et pose plusieurs questions. Si une longue durée peut être supposée pour cette production céramique, hypothèse confirmée en partie par les récentes dates siciliennes de Stretto di Partanna, quelques différences entre les séquences relatives et les datations absolues constituent encore un problème non résolu.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Le faciès Scaloria Bassa connaît une extension limitée qui couvre de façon marginale la zone septentrionale du Tavoliere. Ce décor particulier, apparu pour la première fois dans les Pouilles au fond de la grotte Scaloria dans un contexte clairement cultuel, est largement utilisé dans la culture de Catignano, diffusée dans les Abruzzes, de Pescara à Tronto et à l'intérieur jusqu'à la conque du Fucino. Des fragments de ce style particulier sont aussi présents dans le Latium, à la grotte de Monte Venere.

Le faciès de Capri (dont la particularité est peut-être accentuée par la présence dans un contexte funéraire avec un nombre limité de types) est présent en Campanie, Calabre, Basilicate et dans les Pouilles, en grottes et en sites de plein air. A l'exception du site éponyme, il apparaît en petite quantité, toujours associé à d'autres classes céramiques.

Le faciès de Scaloria Alta est attesté dans les Pouilles septentrionale et centrale, dans les îles Trémiti et, plus sporadiquement, en Campanie, Calabre, Basilicate orientale et dans les Pouilles méridionales, où l'on trouve, surtout dans le Salento, des éléments épars dans des contextes diversement caractérisés. La distribution est surtout côtière, plus rare à l'intérieur.

CERAMIQUE. Le style de Scaloria Bassa est caractérisé par une céramique trichrome obtenue selon une technique particulière de rature ou en négatif qui, dans le nord des Pouilles, est bien représentée, outre la grotte éponyme, à Passo di Corvo. Les formes sont simples : bols hémisphériques, tasses tronconiques, bocal carénés, bouteilles. Le décor, à larges bandes rouges bordées ou, moins souvent, à motifs noirs en négatif, présente des thèmes variés et élaborés. A cette céramique, on peut associer d'autres types, un en pâte fine brune et un en pâte plus grossière pour la céramique commune.

Dans le "style de Capri", la forme la plus courante est la tasse, de petites dimensions, à fond hémisphérique, carène basse accentuée, parois hautes et droites ou légèrement concaves. On trouve en outre quelques autres formes, souvent en un seul exemplaire. Le décor est formé de bandes rouges bordées, horizontales, sur la panse et sur la carène, de bandes de lignes brunes, brisées, en réticulé, formant des losanges, zigzags, etc. Sont également présents des motifs en flammes bordées, qui partent du bord. Sur quelques fragments, on trouve un motif en files de points bordés qui doit être mis en relation avec les céramiques peintes de Ripoli.

Le faciès de Scaloria Alta est généralement caractérisé par des motifs de larges bandes de couleur rouge bordées de noir. Les formes comprennent des bouteilles, de petites urnes, des tasses hémisphériques à col cylindrique court et à une seule anse, des bols sphériques, de petites cruches. Les motifs décoratifs peints en bichromie, rouge et noir, sur le fond clair du vase sont assez variés : méandres et spirales d'allure variée, crochets, demi-lunes, flammes, motifs arborescents, etc; ils sont presque toujours peints en larges bandes de couleur rouge bordées de noir, le plus souvent à remplissage compact avec une épaisse couche de matière colorante, mais quelquefois aussi avec des couleurs diluées.

Autres éléments caractéristiques : les anses en ruban avec des représentations zoomorphes et les têtes de bœuf.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'association du style de Scaloria Bassa avec le faciès de Catignano ne permet pas de différencier l'industrie lithique commune; celle-ci comprend surtout des burins, des trapèzes, des troncatures. L'obsidienne est abondante.

A Passo di Corvo, dans les phases à céramique trichrome, on trouve les catégories suivantes dans l'ordre décroissant : pièces à retouche abrupte diverses, racloirs, pièces esquillées, burins et troncatures; en pourcentages réduits, pièces géométriques, becs, grattoirs, dos; sont absents les foliacés et les troncatures. Il y a aussi quelques outils campigiens.

L'obsidienne est nettement prépondérante dans la grotte delle Felci et à S. Angelo III à Cassano Ionio. A Capri, on trouve de l'obsidienne de Lipari et de Palmarola; ce site est avec celui de Cassano Ionio l'un des rares où l'industrie en obsidienne est presque exclusive. Etant donné le caractère particulier du site de l'île de Capri, l'industrie ne peut être comparée avec celle d'aucun autre site; on y trouve aussi une quarantaine de meules, dont de nombreuses conservent des traces d'ocre, non pas sur la surface d'utilisation, mais bien le long du pourtour et sur la face convexe, comme si elles avaient été plongées dans l'ocre et non utilisées pour broyer la couleur; on trouve en outre des lissoirs et de nombreuses molettes, dont un grand nombre, avec traces d'ocre rouge ou entièrement recouvertes d'ocre, ne semble pas avoir été utilisé.

Le seul site de plein air, avec horizon homogène considéré comme typique du faciès Scaloria Alta, est celui de Cala Tramontana sur l'île de San Domino dans les Trémiti. L'industrie lithique diffère un peu par sa composition des autres industries étudiées jusqu'ici. On y voit surtout des burins, puis des denticulés, des pièces à retouche abrupte diverses, des racloirs, surtout des racloirs longs, des troncatures, des becs, des grattoirs, des pièces esquillées; les pointes à dos, les pièces à dos et foliacées sont tout à fait absentes; les pièces à retouche abrupte et les lames à dos sont rares; les pièces géométriques et les pointes sont très rares. L'outillage campignien a été trouvé en quantité notable, avec 25 pièces, soit 6 % de l'industrie.

INDUSTRIE OSSEUSE. Généralement rare, elle comporte des poinçons et des spatules.

PARURE. Les objets d'ornement sont assez répandus; parmi les plus fréquents se trouvent les coquilles et les objets en os perforés. Il existe aussi des dents de carnivores percées.

Des coquilles perforées et des parures tirées de tritons proviennent des hypogées funéraires de la Grotta delle Felci, dans l'île de Capri. A Leonessa, des valves perforées de *cardium* et de *Glycimeris violacescens* furent mises au jour; dans la caverne dell'Erba furent trouvés des grains de collier en terre cuite.

ECONOMIE. Les données sur l'économie sont très insuffisantes, que ce soit en raison de l'absence d'études spécifiques ou de la rareté des sites dans lesquels des horizons bien définis seraient entièrement caractéristiques de ce faciès particulier; à tel point que, pour des régions entières comme le Materano ou le Salento, il n'a pas encore été possible de préciser si les faciès à céramique trichrome ont connu une existence propre ou si la présence de ce type de céramique est due à des apports extérieurs provenant d'autres contextes culturels.

L'élevage semble bien développé; on trouve des ovicaprins et des bovins, et le cochon est attesté à S. Angelo III de Cassano Ionio et à Leonessa. Il n'est pas possible de déterminer le pourcentage des diverses espèces, ni le champ de variabilité d'un site à l'autre. La petite sculpture plastique témoigne indirectement de la relative importance des béliers. Des faunes sauvages ont été reconnues dans la Grotta del Fico. La récolte des mollusques tant marins que terrestres est généralement répandue, surtout dans les grottes côtières; la pêche est également attestée.

Les données paléobotaniques sont absentes. Les meules et les molettes sont présentes dans tous les sites, souvent même en nombre important. A Capri, à la Grotta delle Felci, elles avaient été utilisées principalement pour broyer l'ocre; dans ce même site, un vase contenait de l'ocre rouge mélangée à un liant. Des éléments de faucille ont été trouvés dans les sites de Cala Tramontana, dans les îles Trémiti, et à Leonessa en Basilicate.

L'obsidienne est présente presque partout et dans plusieurs cas en grande quantité. L'ample circulation de l'obsidienne pourrait justifier la grande ouverture des faciès à céramique trichrome et les fréquents échanges avec d'autres contextes culturels, même transadriatiques.

ASPECTS RITUELS. Avec la phase de la céramique trichrome, apparaît la coutume du dépôt de vases dans les sépultures, attestée dans la vallée de l'Ofanto à Masseria di Basso et à Capri dans la Grotta delle Felci. La fréquentation des grottes et des hypogées artificiels à des fins cultuelles, autres que funéraires, s'intensifie.

On trouve des sépultures en grotte à Scaloria, dans les environs de Manfredonia (Foggia) et à Grotta Pavolella, près de Cassano Ionio (Cosenza). Dans cette dernière furent reconnus deux

niveaux superposés de sépultures, un à rattacher au faciès énéolithique de Piano Conte, l'autre à l'horizon néolithique à céramiques peintes à bandes rouges et trichromes. Les sépultures du niveau néolithique contenaient au moins 20 individus, pour la plupart jeunes et très jeunes, dont les ossements présentaient des traces de combustion.

Dans la Grotta Scaloria, dans la première zone près de l'entrée, furent mises au jour plus de 20 inhumations, surtout des femmes et des enfants, dans une fosse creusée dans la couche contenant du matériel de la phase Scaloria. Ces sépultures ont été attribuées à une phase finale de ce faciès. D'autres sépultures ont été découvertes durant les fouilles de M. Gimbutas à la fin des années 70. Sur le site, ont été recueillies une série de dates liées à l'utilisation funéraire de la grotte durant la phase Scaloria, dates qui oscillent entre 4580 ± 260 b.c., pour le niveau inférieur des sépultures rituelles, et 4380 ± 90 b.c. pour une couche située sous une strate calcaire qui scellait les inhumations.

Un culte de l'eau durant cette période a pu être mis en évidence dans la zone la plus profonde de cette même grotte. Des stalagmites brisées anciennement servaient de support à des vases peints dans lesquels étaient recueillies les eaux de stillation; d'autres vases étaient placés tout autour, avec une concentration maximum vers le fond de la grotte. Dans une aire centrale aplanie, une vasque rectangulaire qui récoltait les eaux de stillation de la voûte avait été creusée dans le substrat rocheux. A côté de cette structure, se trouvait un grand foyer avec des restes de faune, qui a été daté au C14 de 3530 ± 70 b.c., date attribuée à la phase Scaloria Bassa durant laquelle fut pratiqué dans la grotte le culte des eaux de stillation. Cette date est cependant beaucoup plus récente que celles obtenues sur les échantillons prélevés lors des fouilles Gimbutas et que les dates relatives à la culture de Catignano du site éponyme.

TEMOINS ESTHETIQUES. Cinq galets peints en ocre, avec des représentations anthropomorphes, ont été découverts dans la Grotta delle Felci. Des galets similaires sont présents dans le contexte de la culture de Ripoli (Ripoli, Grotta dei Piccioni et Fossacesia) et dans le contexte de la céramique linéaire à la Grotta dell'Orso à Sarteano.

Il est probable que certaines des manifestations de l'art pariétal de Porto Badisco puissent être rattachées à ces faciès, même s'il ne s'agit pas de regroupements en ensembles spécifiques ou de motifs isolés.

HABITAT. Les localisations de plein air connues jusqu'à présent pour les villages ne fournissent pas d'éléments suffisants pour individualiser des choix différenciés. Dans la vallée de l'Ofanto, en même temps qu'une diminution du nombre total de sites par rapport aux périodes précédentes, on note une extension plus grande des habitats, situés toutefois dans les mêmes zones que les établissements à céramique imprimée.

Les grottes sont très fréquentées, surtout, mais pas uniquement, les grottes côtières.

A quelques exceptions près, les aspects de la céramique trichrome sont tellement rares qu'ils ne peuvent caractériser de façon autonome des niveaux entiers de gisements, à tel point que l'on a supposé qu'il pourrait s'agir, du moins pour l'Italie méridionale, d'un artisanat spécialisé constituant un objet de prestige, circulant sur le modèle du *beaker network*.

Tandis que des sites comme Leonessa et San Domino attestent l'existence d'un faciès autonome, la céramique trichrome dans le Tavoliere (si l'on exclut la grotte Scaloria et Passo di Corvo, auxquels on peut ajouter le site de Cala Tramontana dans les Trémiti) s'élève à une quinzaine de fragments dont six appartiennent à autant de localités différentes. Dans le Salento également, elle a souvent livré peu de tessons et dans des situations stratigraphiques souvent peu claires. G. Cremonesi doutait qu'elle puisse représenter dans le Salento une phase autonome de développement, tandis qu'il mettait en exergue le style spécifique de Scaloria Bassa comme base du développement de la céramique de Serra d'Alto.

SITES. La céramique trichrome est présente sur un nombre important de sites, même si, comme on l'a dit, elle ne caractérise pas toujours un niveau entier ou ne semble pas représenter un faciès autonome. Parmi les quelques sites de plein air, signalons celui de Leonessa, dans la vallée de l'Ofanto, peut-être Molfetta-Campo Spadavecchia, Cala Tramontana à San Domino dans les Trémiti, Cimino et San Domenico à Tarente, Capanna Longo près de Leporano, S. Sofia di Fragagnano.

Les sites en grottes sont très nombreux; en Campanie : Grotta delle Felci sur l'île de Capri, Grotta della Serratura; en Calabre : S. Angelo III à Cassano Ionio et la grotte voisine de Pavolella; dans les Pouilles : Grotta Scaloria, Grotta I del Pulo à Altamura, Grotta Morelli, Grotta S. Biagio, Grotta S. Angelo à Ostuni, Caverna dell'Erba à Avetrana; dans le Salento : les grottes del Fico, delle Prazziche, delle Veneri et della Trinita.

STADES. Même si la corrélation entre les différents styles n'est pas claire du tout, la séquence généralement admise donne la succession Scaloria Bassa/Catignano, Capri/Cassano Ionio, Scaloria Alta. En Calabre, la céramique trichrome apparaît dans quelques contextes principalement stentinelliens, comme c'est également le cas du reste en Sicile, à Megara Hyblaea.

En Basilicate, à Leonessa, est attestée une séquence bichromique et trichromique à motifs de flammes et d'arbres, suivie des types Ripoli et Scaloria.

FACIES REGIONAUX. De la même manière qu'il est difficile de définir des périodisations valides pour l'aire concernée de façon complexe par la céramique trichrome, il est tout aussi prématuré de tenter d'individualiser des spécificités géographiques sur la base de ce matériel rare et très dispersé.

CULTURE DE SERRA D'ALTO (pl. 8)

Selene CASSANO

NOM DE LA CULTURE. Le site le plus connu, auquel cette culture doit son nom, est celui de Serra d'Alto (Matera) en Basilicate, fouillé au début du siècle par U. Rellini et D. Ridola.

DATATION. Les nombreuses dates disponibles proviennent de contextes très diversifiés. Dans la stratigraphie de Lipari (îles Eoliennes), le niveau à céramique Serra d'Alto se trouve au-dessus des niveaux des styles de Capri et à méandres-et-spirales, et au-dessous des niveaux de la culture de Diana. Il se situe donc dans le Néolithique moyen, au contact étroit des aspects plus tardifs. Dans ce contexte, nous disposons de deux dates absolues (3250 et 3050 b.c.) qui se rapportent respectivement à des niveaux à céramique trichrome et à méandres-et-spirales d'une part, à un niveau Diana de l'autre. Ces dates, acceptables dans leurs contextes spécifiques, représentent respectivement un *terminus post quem* et un *terminus ante quem* pour l'horizon Serra d'Alto. Toutefois, dans d'autres secteurs du même site, la céramique Serra d'Alto est associée tantôt à des céramiques trichromes, tantôt à de la céramique de Diana.

Le site de Santa Barbara (hypogée Manfredi, Bari) a fourni trois dates qui semblent se rapporter à un horizon ancien et qui sont réparties entre 3850 et 3670 b.c. Deux dates de la grotte I de Cala Colombo (Bari) sont considérées comme acceptables et concordent avec les précédentes, dans la mesure où celle de 2930 b.c se rapporte à une couche à céramique Serra d'Alto associée à de la céramique de Diana, et celle de 2860 b.c. à un niveau postérieur, avec céramique de Diana-Bellavista et "quelques" céramiques Serra d'Alto.

Pour la grotte de Cala Scizzo (Bari), seule la date de 2930 b.c. paraît fiable; elle provient d'une couche à céramique Serra d'Alto associée à de la céramique de Diana.

Après avoir été considérée comme trop haute, la date 3605 $\pm$ 75 b.c., de la Grotta della Madonna (Praia a Mare, Catanzaro), est aujourd'hui confirmée par la chronologie des Pouilles.

A Malte, sur le site néolithique de Skorba, daté de 3225 $\pm$ 110 b.c., on a trouvé de la céramique Serra d'Alto considérée comme importée.

Dans l'ensemble, cette culture semble attestée en Italie méridionale dès le milieu du Ve millénaire avant J.-C. (calibré), peut-être en même temps que les autres céramiques trichromes, et se maintiendrait jusqu'au début du IVe millénaire, comme le prouvent ses associations fréquentes avec l'aspect Diana. La date de 2820 $\pm$ 75 b.c. obtenue dans la Grotta dei Piccioni (Bolognano), dans les Abruzzes, semble confirmer la longue durée de cette culture.

Liste des dates radiocarbone ((les dates B.C. des Pouilles sont calculées sur la base des tables de Klein, Lerman, Darnon et Ralph 1982).

SITES	LABORATOIRE	NON CAL B.P.	CAL B.C.
Hypogée Manfredi, S. Barbara, niv. 1°	B.M. 2256	5800 $\pm$ 120	5000-4435
Hypogée Manfredi, S. Barbara, niv. 2°	B.M. 2257	5620 $\pm$ 130	4865-4115
Hypogée Manfredi, S. Barbara, niv. 3°	B.M. 2258	5720 $\pm$ 120	4905-4410
Cala Scizzo, c. I	B.M. 2253	4880 $\pm$ 210	3955-3350
Cala Colombo, c. II-IV	B.M. 2260	4870 $\pm$ 90	3885-3375
Cala Colombo, c. VII	B.M. 2302	4810 $\pm$ 180	3905-3160
Gr. della Madonna, Praia a Mare	R. 284	5555 $\pm$ 75	4545-3960
Acropole de Lipari	R. 180	5200 $\pm$ 60	4300-3795
Gr. Piccioni, Bolognano, c. VI	Pi 49	4770 $\pm$ 110	3795-3355

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Serra d'Alto présente une forte concentration de sites entre la côte apulienne du Salento et les collines des Murge materane, régions où on connaît le plus grand nombre d'habitats et de sites funéraires et/ou rituels. Cependant, la céramique figuline typique a une diffusion beaucoup plus vaste, englobant la Calabre, la Campanie, les îles Eoliennes et la Sicile. Elle est également attestée de manière sporadique dans le Latium, en Toscane, dans l'aire Vénéto-Emilienne et sur l'île de Malte. Cette distribution a donné du poids à l'hypothèse selon laquelle cette culture était caractérisée par des échanges intenses.

CERAMIQUE. La céramique la plus caractéristique est fabriquée dans une argile figuline, avec un dégraissant très fin et des surfaces lissées (parfois brunies) et peintes. Les formes sont très élaborées et raffinées, révélant même une certaine standardisation : tasses à panse arrondie ou lenticulaire munies d'un col cylindrique individualisé, marmites de diverses tailles sphéroïdales, récipients et petites cruches ovoïdes à une anse. Très complexes, les anses illustrent une grande variété de solutions qui vont du simple ruban ou de l'anneau horizontal ou vertical à la bobine pleine ou perforée et au type à enroulement multiple, souvent muni d'applications plastiques. Ces dernières peuvent être de simples pastilles ou des protomés d'animaux très stylisés. De couleur brune ou marron, le décor est constitué de motifs géométriques : méandres, damiers, spirales, triangles alternes disposés en rangées horizontales (plus rarement verticales) et souvent bordées de paires de lignes parallèles à tremolo.

Outre cette classe de poteries raffinées, on connaît aussi des céramiques figulines non colorées, plus grossières, et des céramiques à pâte dégraissée noirâtre reprenant souvent les formes néolithiques traditionnelles. Dans les îles Eoliennes, cette classe comporte également des décors incisés et excisés qui trouvent des parallèles en Grèce et dans les Balkans.

Le caractère récurrent de certaines formes de base, avec de nombreuses variantes elles aussi codifiées, les critères esthétiques rigides qui semblent régir l'organisation des décors, ainsi que le haut niveau technique de ces céramiques révèlent des formes de spécialisation artisanale déjà très avancées.

Les productions céramiques se caractérisent aussi par des *pintaderas* dont les motifs en relief rappellent ceux du décor des poteries, des cuillères et des louches.

INDUSTRIE LITHIQUE. L'industrie lithique est la même que celle qui caractérise de nombreux groupes néolithiques d'Italie méridionale et qui est reproduite presque sans altération depuis l'apparition des premiers établissements sédentaires à économie

productive. Les complexes les mieux étudiés ont révélé un indice de laminarité élevé; l'inventaire comporte des grattoirs sur lame, des troncatures, des pointes à retouche abrupte, de nombreuses pièces esquillées et quelques géométriques (surtout des éléments de faucille). La technique du burin est connue, même si elle n'est pas très fréquente. Dans le site en grotte de Latronico 3 (Potenza), l'industrie sur éclat semble dominer. L'utilisation de l'obsidienne est bien attestée, de Lipari à toute l'Italie méridionale et à la Sicile. La circulation de cette roche volcanique, particulièrement intense au cours de cette période, semble constituer une des composantes économiques des groupes à céramique figuline peinte du Néolithique moyen.

Les hachettes polies sont abondantes, parfois réalisées en roche verte, souvent de petite taille.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'utilisation de l'os pour la fabrication des outils semble devenir plus fréquente au cours de cette période : poinçons, pointes et spatules sont présents à Lipari, à Serra d'Alto et dans un certain nombre de sites côtiers des Pouilles (Cala Colombo, Grotta Pacelli, S. Barbara).

ECONOMIE. L'économie de subsistance combine l'agriculture et l'élevage. Des données fournies par quelques sites des Pouilles (Cala Colombo, Grotta Pacelli) où les ovicaprins sont fortement représentés (67 % dans la Grotta Pacelli, pour 10 % de bœuf et 7 % de porc), ont suscité l'hypothèse d'un développement initial du pastoralisme. Sans vouloir généraliser des données provenant de contextes aussi particuliers que des sites en grotte, parfois de caractère rituel, d'autres éléments comme la passoire, les louches et les cuillères suggèrent l'élaboration des produits dérivés du lait, confirmant donc une orientation pastorale dominante.

La présence constante de l'obsidienne de Lipari dans tous les sites, en même temps que la large diffusion de la céramique figuline, même s'il s'agit d'une présence sporadique, la fréquence des localisations côtières ainsi que l'alternance des sites en grotte et de plein air, témoignent d'une remarquable mobilité des groupes et de la probabilité d'un développement important des échanges. Outre l'obsidienne de Lipari, le spondyle et les roches vertes, la céramique de qualité a été considérée comme un médium d'échange et recherchée en tant que bien de prestige. L'abondance de la céramique de Serra d'Alto dans des contextes funéraires, même en dehors de la zone de plus grande concentration des sites, fournit une indication en ce sens : un vase de ce style a été récemment découvert dans la nécropole de La Vela (Trente).

La chasse est encore pratiquée, avec un intérêt particulier, peut-être à caractère religieux, pour le cerf (S. Barbara, Cala Colombo, Grotta Pacelli, Serra d'Alto).

ASPECTS RITUELS. Pour la première fois dans le Néolithique de l'Italie méridionale, les manifestations funéraires et rituelles assument une visibilité considérable et sont, dans une certaine mesure, formalisées : Serra d'Alto et Pulo di Molfetta sont de véritables nécropoles, Cala Colombo semble être une sépulture collective dans un lieu destiné au culte.

La sépulture, le plus souvent individuelle, est constituée d'une fosse circulaire souvent entourée de pierres, située à proximité ou à l'intérieur des habitations (Serra d'Alto, Pulo di Molfetta, Canne). On connaît aussi de véritables complexes sépulcraux et/ou rituels constitués de *cellae* creusées dans les parois de fossés néolithiques précédents, comme par exemple à Serra d'Alto, à Masseria Candelaro (Foggia) et à Santa Barbara (Bari) où on trouve un véritable hypogée. A ces structures plus élaborées, on peut ajouter le complexe de Cala Scizzo et celui de Cala Colombo, dans lequel une cavité naturelle a été adaptée à des fins rituelles et funéraires.

Une valeur symbolico-rituelle de bien de prestige a été attribuée à la céramique peinte elle-même, produite dans le cadre d'une structure sociale complexe capable d'entretenir des rapports d'échange à longue distance.

TEMOINS ESTHETIQUES. Quelques peintures pariétales de Porto Badisco (Brindisi) ont été attribuées à la culture de Serra d'Alto, sur base de leur ressemblance avec les décors typiques de la céramique figuline.

HABITAT. Il s'agit surtout de villages de plein air, dont des cabanes circulaires semi-enterrées constituent l'élément structurel le plus significatif. Ces structures ont souvent été réutilisées; en effet, elles contiennent parfois des sépultures.

Les niveaux d'occupation Serra d'Alto se superposent parfois à des sites fossoyés néolithiques précédents (Serra d'Alto, Masseria Candelaro, S. Barbara) mais, dans l'ensemble, on a l'impression que sont alors sélectionnés des emplacements nouveaux et plus diversifiés qu'auparavant.

Les occupations en grotte naturelle ne sont pas rares (Pouilles, Basilicate, Abruzzes) et sont parfois interprétées comme des étapes dans les transhumances ou dans le cadre des activités d'échange.

SITES. Outre ceux que nous avons mentionnés plus haut, les autres sites de plein air importants sont Scamuso, Madonna di Grottole, Puteccia, l'Acropole de Lipari et S. Domino (îles Trémiti).

Parmi les sites en grotte, on signalera encore la Caverna dell'Erba (Tarente), la Grotta S. Angelo (Ostuni), la Grotta Zinzulosa (Lecce), Porto Badisco (Otrante) et la Grotta di Latronico (Potenza).

STADES. La distribution très lâche des sites et la rareté des données stratigraphiques gênent l'élaboration d'une périodisation valable pour toute l'aire de diffusion de la culture de Serra d'Alto. En ce qui concerne les Pouilles, où celle-ci est bien documentée, on a défini une série d'horizons sur base des variations stylistiques de la céramique et de quelques données stratigraphiques. Une phase initiale, caractérisée par des formes à panse sphérique et col individualisé, des anses plastiques zoomorphes et un décor de méandres et de spirales complexe, serait suivie par des étapes au cours desquelles les profils et les anses deviennent plus rigides, tandis que le décor se miniaturise et que les motifs se réduisent au tremolo et au zigzag marginé. Les associations avec les céramiques de Diana et de Bellavista deviennent alors fréquentes. Il semble qu'on puisse observer la même évolution dans la région de Matera et probablement à Lipari, où les décors en méandres-et-spirales apparaissent aussi sous la forme d'incisions et d'excisions, mais on ne peut généraliser.

FACIES REGIONAUX. Dans un milieu culturel où l'échange et la mobilité des groupes pèsent d'un poids aussi lourd, il est particulièrement difficile d'identifier des faciès régionaux: d'éventuelles différences sont masquées par la circulation des matières premières et des biens de prestige. On se souviendra à ce propos de ce qu'un pourcentage notable de céramique Serra d'Alto de qualité provient de contextes sépulcraux ou rituels. On notera enfin que l'absence évidente de critères spécifiques dans la localisation des habitats doit avoir limité les formes d'agrégation territoriale qui caractérisaient les phases les plus anciennes de l'économie agricole en Italie méridionale.

CULTURE DE DIANA-BELLAVISTA (pl. 9)

Mirella CIPOLLONI SAMPO

NOM DE LA CULTURE. Cette culture doit son nom au grand habitat découvert à Lipari dans la Contrada Diana, ainsi qu'à la Masseria Bellavista, près de Tarente, où fut identifiée au début du siècle une petite nécropole de tombes à ciste, fouillée par Quagliati et publiée en 1906, en même temps qu'une nécropole du même type découverte à Scoglio del Tonno.

DATATION. En Italie méridionale adriatique et dans la région de Matera, les phases finales de la culture de Serra d'Alto et les phases initiales de celle de Diana-Bellavista entretiennent des rapports étroits. Très peu de sites de plein air ayant fait l'objet de fouilles, nous manquons de séries stratigraphiques pour ceux-ci, mais nous en possédons dans des grottes à usage cultuel, funéraire ou les deux à la fois; les deux aspects de Serra d'Alto et de Diana y sont imbriqués tant du point de vue de la stratigraphie que de la typologie.

En Calabre, les niveaux Diana de la couche F de la Grotta della Madonna à Praia a Mare sont datés de 3160 ± 70 b.c. Dans les Pouilles centrales, Cala Scizzo a livré une date de 3250 ± 250 b.c. pour un contexte Serra d'Alto tardif et Diana.

A Cala Colombo, une date de 2920 ± 90 b.c. a été obtenue pour des niveaux Serra d'Alto et Diana, et une autre de 2860 ± 180 b.c. pour les niveaux Diana-Bellavista.

En dehors de la péninsule, les dates 14C de référence sont de 3050 ± 200 b.c. pour les niveaux Diana de l'Acropole de Lipari, et de 2935 ± 55 b.c. à la Contrada Diana; les deux dates se rapportent à des moments finaux de cette culture.

Mulino S. Antonio (Campanie) a fourni une date de 3130 ± 70 b.c. pour un site Diana (voir faciès Macchia a Mare-Zinzulusa).

En Italie méridionale, cet aspect semble donc occuper les derniers siècles du Ve millénaire et peut-être, dans l'aire adriatique, les premiers siècles du IVe, en chronologie calibrée.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Cette culture couvre toute l'Italie méridionale péninsulaire et connaît aussi une ample diffusion en Italie centrale et septentrionale adriatique.

CERAMIQUE. La périodisation établie à Lipari s'applique dans l'ensemble au faciès péninsulaire de la culture de Diana, même si toutes les phases n'y sont pas également représentées. L'aspect d'Italie méridionale (Masseria Bellavista) se distingue par l'absence de la céramique rouge corail typique, remplacée par une céramique dégraissée noire ou brun grisâtre, mais avec des formes en grande partie analogues. La céramique rouge corail, typique de l'aspect Diana insulaire, est présente en Calabre en même temps que des types Bellavista, et très rarement dans les Pouilles où quelques fragments en ont été retrouvés à Cala Colombo, Cala Scizzo et à Molfetta.

Les poteries sont principalement réalisées dans une pâte brun-noir, soigneusement polie, ou à surfaces brun-gris opaques. Les types les plus courants sont les écuelles, les petites marmites ovoïdes souvent munies d'un col cylindrique court, les gobelets cylindrico-ovoïdes à deux ou à une anse, les urnes à panse lenticulaire et col cylindrique court, les tasses cylindriques basses à une anse. Sont également caractéristiques les anses en bobine qui vont des types creux, tubulaires ou à renflement aux types pleins fortement stylisés et allongés, appliqués au bord, reprenant les modèles bien connus de l'aspect Diana.

La céramique figuline se maintient dans quelques contextes et se rapproche clairement de la céramique non colorée de type Serra d'Alto. Les formes caractéristiques sont les petites cruches, les tasses, les écuelles à profil arrondi ou caréné sur lesquelles apparaissent les anses en bobine creuse et à ensellement.

Les décors sont très rares, parfois incisés selon des motifs décoratifs (tels la spirale) qui appartiennent au répertoire de Serra d'Alto, tandis qu'ils deviendront typiques, avec des motifs simples mais caractéristiques, au cours de la phase finale, dite de Macchia a Mare-Zinzulusa.

On connaît en outre quelques vases de type particulier, avec bec verseur à filtre, forme déjà présente dans le faciès Serra d'Alto, des passoires et des fusaïoles.

INDUSTRIE LITHIQUE. La définition des industries lithiques pose quelques problèmes d'interprétation. Etant donné le manque de fouilles dans les sites de plein air, les complexes les mieux étudiés sont quelques hypogées à caractère rituel et funéraire : Grotta Pacelli, Cala Scizzo et Cala Colombo, ce qui peut fausser dans une certaine mesure la perception de leur composition de base. La comparaison avec les faciès précédents montre que les caractéristiques des aspects Diana et Diana-Bellavista dans les Pouilles illustrent un changement technologique important en ce qui concerne l'indice de laminarité, avec une dominance nette des lames sur les éclats. Pour ce qui est des dimensions, on passe d'une dimension "moyenne à petite" à une dimension "petite à très petite", jusqu'à l'hypermicrolithisation. On note aussi la présence du microburin. Les burins sont moins abondants que pendant les périodes précédentes au cours desquelles cet outil avait connu une fréquence croissante, avec un maximum dans les complexes à céramique trichrome, où il constituait un tiers des outils. Un autre trait caractéristique est constitué par un indice élevé de pièces à retouche abrupte, avec dominance des troncatures et des becs, tandis que le substrat montre un indice de 30 %. Les pièces esquillées constituent l'un des groupes les plus importants. A l'inverse de ce qui se passait dans les cas précédents, les racloirs longs

sont plus nombreux que les courts. Les éléments de faucille à lustré marginal sont abondants et souvent réutilisés; on note l'apparition de la retouche plate.

Dans la grotte de Latronico 3, outre les lames souvent à retouche abrupte, les trapèzes et les segments sont relativement nombreux. On connaît aussi des pointes de flèche. L'obsidienne atteint son maximum de diffusion au cours de cette période.

INDUSTRIE OSSEUSE. On connaît surtout des poinçons et des spatules. Un hameçon provient de la grotte de Latronico 3.

METALLURGIE. Dans une tombe à ciste lithique de Martinelle di Malvezzi près de Matera, il semble qu'il y ait eu un objet en cuivre, fortement oxydé et dont le type n'a pu être identifié.

Un petit fragment de lame en cuivre provient des fouilles de 1984 dans le site de Pizzica Pantanello; celui-ci peut être attribué à l'aspect final de la phase de Diana, défini pendant un temps comme Enéolithique initial et actuellement comme phase finale du Néolithique (voir faciès de Macchia a Mare-Zinzulusa).

ECONOMIE. La faune domestique semble généralement dominée par les ovicaprins. Dans les niveaux de base de la grotte de Latronico 2, on trouve des ovicaprins et des suidés. A Latronico 3, dans les niveaux caractérisés par une présence dominante de l'aspect Diana, les bovins augmentent de manière assez consistante par rapport aux niveaux précédents. Cette situation montre l'importance de la lecture comparée de plusieurs niveaux pour préciser une tendance générale.

La chasse semble jouer un rôle marginal, sauf dans certaines situations particulières.

Les données paléobotaniques disponibles sont très limitées et traduisent surtout l'affirmation de la culture des céréales : *Triticum dicoccum*, *Triticum sp.*, *Hordeum vulgare*, *Hordeum sp.*, *Lathyrus sp.*, *Lens culinaris* et *Vitis vinifera* à Cala Colombo; quelques caryopses de *Triticum aestivum* et de *Hordeum vulgare* à Cala Colombo.

En ce qui concerne la circulation des matières premières et les échanges, on notera une forte augmentation de la présence de l'obsidienne, attestée également sous la forme de nucleus et de déchets de débitage, ce qui implique la circulation de la matière première brute et pas seulement celle des produits finis.

ASPECTS RITUELS. En Italie méridionale, les sépultures sont un des aspects les mieux connus. Pour cette période, on signalera les deux petites nécropoles de Scoglio del Tonno et de Masseria Bellavista, constituées de tombes à inhumation en petits puits ou en cistes lithiques; les corps sont en position fortement contractée et il y a peut-être aussi des inhumations secondaires. On trouve un rituel analogue dans la nécropole de la même période à Cala Tramontana dans les îles Trémiti. On connaît d'autres sépultures en ciste à Fontanarosa et à San Martino di Matera où, comme dans beaucoup d'autres sites des Pouilles et du Materano, des matériaux appartenant à un moment final de la culture de Serra d'Alto sont associés à ceux de Diana dans des ensembles clos.

A la fin du XIX^e siècle, on découvrit deux tombes à Girifalco (Calabre); la première contenait des matériaux attribuables à un aspect final de Serra d'Alto, tandis que la seconde contenait un gobelet et une écuelle carénée de type Masseria Bellavista, ce qui atteste la présence de cet aspect jusque dans la province de Catanzaro.

C'est à un moment final de cet aspect qu'on peut attribuer l'inhumation collective en ciste mégalithique de la Contrada Madonna delle Grazie à Rutigliano où le mobilier associe des vases de type Diana-Bellavista et de la céramique grise fine.

On assiste également au développement de la tombe en hypogée; la tombe de la propriété Lacopeta à Serra d'Alto, avec ses deux inhumations recouvertes de pierres (une dans le puits et une dans la *cella*), appartient à la transition de Serra d'Alto à Diana. Ce type de structure, qui deviendra usuel pendant l'Enéolithique, est déjà attesté dans la tombe d'Arnesano. Véritable tombe en hypogée, avec puits d'accès et dalle de fermeture, celle-ci contenait l'inhumation individuelle d'un jeune adulte accompagné d'un mobilier constitué de trois vases et d'une sculpture en calcaire local munie d'un visage fortement stylisé.

L'utilisation de grottes et d'hypogées artificiels à des fins rituelles ou d'inhumation collective est largement attestée à cette époque : Cala Scizzo, Grotta Pacelli, Cala Colombo.

Dans ce dernier site, les niveaux directement superposés à l'aspect Serra d'Alto contenaient une ou deux inhumations incomplètes, tandis que dans le niveau VII, attribuable à la phase finale de l'aspect Diana-Bellavista, avaient été inhumés 14 individus, dont 13 collectivement dans la zone la plus large de l'hypogée, tandis qu'un autre, doté d'un mobilier particulièrement riche, était installé dans une niche semi-circulaire.

HABITAT. Des sites où dominent les traits Diana ont été mis au jour récemment le long de la côte de Rimini et aussi dans l'intérieur du Cosenate. Dans cette région, les milieux les plus recherchés semblent être ceux de la bande côtière et de la haute plaine intérieure; les données significatives sur les structures d'habitat font défaut.

En Italie méridionale, les établissements de plein air sont nombreux, tant sur la côte que dans l'intérieur; les choix des lieux semblent moins sélectifs que pendant les phases précédentes et dictés par une très large gamme de situations environnementales.

En Campanie, on connaît un grand nombre de sites, en grotte ou en plein air, qui coïncident souvent avec une occupation précédente de la phase de Serra d'Alto. Toutefois, l'état de la documentation ne permet pas encore de définir la structure du peuplement au cours de cette période.

En Calabre, les sites sont présents dans différentes zones, presque toujours dans des aires morphologiques analogues à celles des établissements stentinelliens ou bien coïncidant avec celles-ci.

La région qui a fourni les données les plus importantes est une fois de plus le sud-est, avec un grand nombre de sites dont seuls quelques-uns ont été fouillés jusqu'ici et aucun de manière extensive. Les nombreux sites de plein air constituent une contribution notable à la compréhension de l'occupation du territoire. Dans la région septentrionale du Tavoliere, on constate que le nombre des sites Diana-Bellavista s'élève à plus du double du nombre de ceux de la phase à céramiques trichromes. Les localisations sont extrêmement variées : petites élévations en plaine, collines, piémonts, gués. Le site de San Matteo Chiantinelle, près de l'embouchure du Fortore, se trouve en position idéale pour contrôler le débouché de la vallée; l'aire occupée a des dimensions considérables et la grande quantité de déchets d'obsidienne recueillie en surface suggère le travail local d'une matière première importée. Dans les Pouilles centrales, on connaît un grand nombre de sites, tant en plein air qu'en grotte. En Basilicate, des matériaux de type Diana sont présents dans divers villages de la vallée de l'Ofanto, de l'aire du Bradano, du Materano, dans la vallée du Sinni et dans l'aire ionienne. Dans le Salento au contraire, le nombre des sites paraît diminuer considérablement, au moins dans toute la région nord-occidentale. Dans les sites de la zone subcôtière, on remarque aussi une diminution de la superficie des sites par rapport aux phases précédentes.

SITES. Les sites de plein air présentent des dimensions variables, mais aucun site d'Italie péninsulaire ne semble atteindre les dimensions de l'habitat de la Contrada Diana à Lipari. Peu de sites ont été fouillés sur une surface suffisante pour livrer des structures d'habitat. Des cabanes avec pavements de galets installées sur le remblai de villages antérieurs ont été signalées à Scaramella di San Vito, et des structures en pierre sont attestées dans les niveaux supérieurs de Scamuso.

Outre les sites déjà mentionnés, on signalera en Campanie ceux de La Starza à Ariano Irpino, de La Palmenta, de la Grotta delle Felci à Capri et de Paestum; en Calabre : Grotta S. Angelo III à Cassano Jonio, Favella, Riparo del Romito, Grotta del Santuario della Madonna à Praia a Mare, Girifalco; en Basilicate, divers sites de la vallée de l'Ofanto, ainsi que Grotta dei Pipistrelli, Serra d'Alto, Trasanello, Tricarico, Pomarico-Contrada Funnone, Salandra, Cetrangolo, Chiaromonte; dans les Pouilles : Monteverde, Cave di Mastrodonato, Casa San Paolo, Malerba, Puttecchia, Pulo di Altamura (grotte I), Grotta Morelli, Grotta S. Angelo à Ostuni, Scoglio del Tonno dans les faubourgs de Tarente, San Domenico, Torre d'Aiala; dans la région côtière : Torre Borraco et Le Conche, Grotta del Fico, plus à l'intérieur Sant'Anna (Oria); dans la bande subcôtière, avec des superficies nettement moindres pendant cette période : Le Fiette, Masseria Campanella, Masseria Le Petrose, Masseria S. Gaetano, Masseria Torre.

STADES. Les phases identifiées à Lipari se retrouvent approximativement dans le faciès de Diana en Italie péninsulaire, même si elles ne sont pas toutes également représentées. L'unique différence est presque toujours l'absence de la céramique typique rouge corail, remplacée par une céramique brun grisâtre présentant des formes en grande partie analogues.

La phase ancienne est représentée typologiquement, mais difficile à séparer en stratigraphie de celle de Serra d'Alto, tandis que les phases suivantes sont largement reconnues, tant sur des sites de plein air qu'en grotte.

La phase finale (qui peut être mise en parallèle avec la séquence éolienne à Diana-Spatarella) est répandue sur tout le territoire (voir faciès de Macchia a Mare-Zinzulusa).

FACIES REGIONAUX. Aucun faciès régional n'a été mis en évidence jusqu'ici. Toutefois, on observe la présence de deux aspects en Calabre, où on trouve tant le style classique de Diana (province de Reggio Calabria, entre Gioia Tauro et Rosarno) que le style péninsulaire de Masseria Bellavista : Grotta del Romito, niveau F de la Grotta della Madonna à Praia a Mare, Cassano Ionio, Favella où le site de faciès Diana ne se superpose pas au site à céramique impressionnée.

FACIES DE MACCHIA A MARE-ZINZULUSA (pl. 10)

Mauro CALATTINI et Arturo PALMA DI CESNOLA

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Pouilles, Calabre, Basilicate, Campanie. Néolithique final. Du IV^e au III^e millénaire avant J.-C., on voit se développer des aspects de la culture matérielle qui, bien qu'ils appartiennent à des moments tardifs du Néolithique, acquièrent une épaisseur culturelle particulière et contribuent à la spécificité de cette période qui empiète sur les Ages des métaux. Il s'agit de formes vasculaires et de motifs décoratifs présents dans de nombreux contextes d'Italie méridionale et qui renvoient manifestement à des sites d'Italie centrale tels que Ripoli et Paterno. Ces phénomènes suggèrent l'existence de contacts divers qui entraînent la variabilité des contextes régionaux.

DATATION. La couche 8 de Mulino S. Antonio a été datée au 14C de 5070 $\pm$ 70 B.P. (sur échantillons d'os), soit après correction d'après les tables de Klein *et alii* : 3994-3721 B.C.

CERAMIQUE. Céramique grossière à pâte riche en inclusions et surfaces parfois rugueuses, fine à surfaces noires soigneusement lissées. L'inventaire des formes comporte des vases à paroi tronconique, plus ou moins ouverts, à fond plat ou à bourrelet, des écuelles et des vases tronconiques décorés de deux ou trois lignes en zigzags gravées, surtout à l'intérieur. Un motif, qui caractérise principalement la phase B1 de Macchia a Mare et qui est attesté dans une grande partie de l'Italie centro-méridionale, consiste en rangées parfois superposées de triangles remplis de réticulés ou de motifs scalariformes. La décoration se trouve parfois tant sur la face interne que sur la face externe. Dans le Salento, on trouve fréquemment un décor de sillons plus ou moins marqués qui évoque des apports éoliens de Piano Conte. Ce décor est éventuellement appliqué à des vases qui tendent vers des formes biconiques et dont la surface est divisée par de grands sillons médians et des anses tubulaires qui semblent typiques du Salento, voire des Pouilles. On trouve aussi des gobelets tronconiques et des écuelles semi-ovoïdales ou ellipsoïdales décorés de pastilles, de boutons, qui tirent eux aussi leur origine de Ripoli ou des îles Eoliennes, ou de lignes en zigzags, ainsi que des cruches ou assiettes tronconiques à bord encoché. Les grands vases présentent parfois un décor en relief constitué de cordons lisses. Les préhensions sont souvent sous-cutanées.

INDUSTRIE LITHIQUE. En silex et en obsidienne; de type campignien : grandes lames non retouchées ou à retouche bilatérale, ciseaux, pointes foliacées à face plane ou à retouche bifaciale, pointes de flèche, microlithes, éléments de faucille, meules et molettes.

INDUSTRIE OSSEUSE. Poinçons, spatules, pendentifs en dents perforées.

ECONOMIE. Mixte : chasse/élevage et agriculture.

ASPECTS RITUELS. L'emplacement particulier de certains vases à l'intérieur de la grotte Zinzulusa a fait penser à un culte des eaux.

Tombe à chambre circulaire et *dromos* d'accès, à Monte Pucci.

SITES. En grotte et en plein air. Mulino di Mare, Coppa Cardone, Macchia a Mare, Rosa Marina B, Grotta Trinità, Grotta delle Veneri, Grotta Zinzulusa, Grotta Grande del Ciolo, S. Maria della Grotta di Presicce, Masseria Falconiera, Grotta S. Angelo III à Cassano Ionio, Pizzica Pantanello, Montalbano Ionico, couche 14 de la Grotta di Polla, Mulino S. Antonio.

FACIES DE PIANO CONTE DANS LES POUILLES CENTRALES ET SEPTENTRIONALES (pl. 11)

Francesca RADINA

NOM DE LA CULTURE. Piano Conte, nom donné par L. Bernabò Brea, d'après un site de Lipari (îles Eoliennes).

DATATION. Enéolithique I, deuxième moitié du IV^e millénaire (calibré). Datations 14C pour le site de Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari) : Utc 2038 : 4990 $\pm$ 70 B.P. (t. 20) et Utc 2039 : 4750 $\pm$ 60 B.P. (t. 9); ces dates peuvent être rapprochées de celle de 4770 $\pm$ 55 B.P. obtenue pour la couche E de la Grotta della Madonna de Praia a Mare (Cosenza), avec éléments Piano Conte-Gaudo, phase I.

Son association à de la céramique de type Laterza et de la céramique à écailles (par exemple à Malanotte, sur le Gargano) montre que l'aspect Piano Conte a une longue existence dans les Pouilles.

CERAMIQUE. Les éléments suivants sont attestés sur le site de Parco S. Nicola : pâtes semi-épurées et épurées brun-noirâtre à surfaces bien finies, tendant parfois à briller, avec stries et sillons disposés verticalement sur la face externe de formes fermées telles que de petites cruches ovoïdes, présentant dans d'autres cas le décor classique de sillons horizontaux sous le bord, récipients également inornés. De la structure I provient une marmite biconique à fond plat et col tronconique fermé à trois préhensions sous-cutanées verticales symétriques, entourées d'angles multiples faits de sillons parallèles, et une bande de sillons sous le bord. Quelques écuelles à profil ellipsoïdal ont été réalisées dans une pâte semi-épurée claire à surfaces jaune-rosâtre, de tradition néolithique; elles sont surmontées d'un col court ou légèrement caréné; on connaît également un type de marmite à col tronconique fermé et bord évasé. S'y ajoutent de petites écuelles tronconiques à boutons coniques; parmi les éléments en relief, on note des boutons cylindriques perforés, des boutons plats circulaires, des encoches sur le bord, des préhensions tubulaires à perforation sous-cutanée horizontales et des anses en ruban verticales.

INDUSTRIE LITHIQUE. Au Parco S. Nicola, industrie de silex avec pièces à dos, parfois de dimensions microlithiques, racloirs, grattoirs et pointes sur éclat, quelques éléments de faucille.

ECONOMIE. A S. Nicola, dans un environnement de collines basses, boisé de chênes et d'érables, l'élevage des ovicaprins, des bœufs et des porcs est associé à l'agriculture, tandis que la chasse (chevreuil, cerf et ours) joue un rôle tout à fait secondaire.

HABITAT. Le site de Parco S. Nicola est localisé dans une légère dépression sur des terres rouges, donc en position naturellement abritée, sur la rive du Lama S. Giorgio, ancien sillon érosif à caractère torrentueux, qui fut autrefois une voie de communication importante. Les

trois structures en cours de fouille, probablement des unités d'habitation, illustrent un site de dimensions modestes : plan ovale allongé, creusées dans la terre rouge, avec parement de pierre sèche et éléments de maçonnerie de bonne technique. Des traces d'enduit et des restes de bois sur le pourtour font penser à des structures en élévation.

SITES. Présence d'éléments Piano Conte avec céramique de type Laterza et éventuellement de céramique à écailles à Malanotte (Gargano), S. Vito (Cerignola), Murgia S. Francesco (Gioia del Colle), niveaux énéolithiques de la Grotta Pacelli (Castellana Grotte), ainsi que dans la Grotta Nisco (Cassano Murge) (grotte karstique sépulcrale de faciès Laterza). Éléments isolés à Miniera di Tagliacantonì (Gargano), sur le site de Sterparo (Castelluccio dei Sauri-Bovino), dans les niveaux supérieurs de la Grotta di Cala Scizzo et sur le site de Parco S. Nicola.

FACIES DE PIANO CONTE DANS LES POUILLES MERIDIONALES (pl. 12)

Maria-Antonietta GORGOGLIONE

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Dans les Pouilles, on observe des variations des problématiques culturelles en fonction des potentialités régionales et des nuances dans les rapports avec les aires péninsulaire ou méditerranéenne. On peut citer quelques stratigraphies sur le versant ionien : Grotta S. Angelo (Statte, Tarente), Grotta dell'Erba (Avetrana, Tarente). Stratigraphies sur le versant adriatique : Grotta Carlo Cosma (S. Cesarea Terme, Lecce), Grotta della Zinzulusa (Otranto, Lecce), Grotta S. Angelo (Ostuni, Brindisi), Grotta S. Biagio (Ostuni, Brindisi).

Le groupe de Piano Conte "classique" se caractérise par des décors de sillons peu profonds sur des surfaces polies (Grotta S. Angelo, Statte, Tarente). Il se superpose parfois directement à la phase finale du Néolithique, mais peut aussi montrer une position différente. Les fouilles récentes à Capo Rondinella, dans le golfe de Tarente, montrent que les caractéristiques typologiques de la céramique de faciès subnéolithique sont proches des caractères "Piano Conte" mieux connus par leurs décors typiques de sillons.

La Grotta dell'Erba (Cazzella 1972), à en juger par la typologie de la céramique, se rapporte à la phase subnéolithique, même si la cavité est incluse dans un contexte territorial dans lequel se déploie le faciès méridional du Salento, caractérisé par le complexe de Porto Badisco. Ce faciès est mieux repéré dans la péninsule de Salento, avec ses décors typiques de lignes légèrement incisées, qui en représentent l'aspect formel "strictement du Salento", et avec ses bouteilles à sillons profonds et parfois irréguliers, de faciès traditionnel. C'est du Salento que provient la dénomination du faciès de Piano Conte en Pouilles, plus précisément de la Grotta Zinzulusa, où il fut identifié pour la première fois par Cavalier en 1960. La même grotte a livré des éléments qui présentent d'étroites affinités balkaniques (grotte de Maliq; Prendi 1966) : céramique fine, polie, à larges sillons (Musée national, Tarente). La grotte de Porto Badisco contient des éléments du faciès du Salento, parmi lesquels on reconnaît des éléments de la sphère de Gaudio.

La Grotta S. Angelo d'Ostuni (Brindisi) montre une position territoriale complexe, avec d'un côté le contexte subnéolithique et de l'autre le faciès de Piano Conte traditionnel : carafes ou cruches à sillons légers et réguliers et formes balkaniques (Renfrew et Whitehouse 1974); un fragment de cruche à décor incisé renvoie à la même problématique en un moment plus tardif (Quagliati 1936, fig. 78).

DATATION. Fin du IV^e millénaire (calibré). La Grotta S. Angelo à Statte a fourni jusqu'ici une date 14C de 4140 ±100 B.P. (laboratoire de Miami, U.S.A.) pour des niveaux anciens du faciès de Laterza. Cette donnée peut être utilisée pour montrer que le faciès de Piano Conte appartient à un moment immédiatement antérieur.

CERAMIQUE. *Phase classique* : céramique fine à surface polie, noire ou grise, pâte grise semi-épurée à petites inclusions, décor de sillons réguliers et peu profonds. Formes : tasses tronconiques, écuelles décorées intérieurement d'une large bande de sillons réservant la

partie inférieure de la paroi. Bords arrondis avec ou sans sillons, engobe jaunâtre sur la surface oxydée. Cruche biconique avec traces d'ocre rouge dans le sillon central. Fausses prises en ruban, boutons à perforation sous-cutanée horizontale ou verticale. Rares bouteilles de forme typique, avec surface polie à sillons légers sur le col et l'épaule. Formes appartenant au répertoire de Gaudo, avec boutons à perforation sous-cutanée. On peut associer au même contexte la variante de Rinaldone caractérisée par une tasse tronconique lissée à l'estèque.

Faciès du Salento : cruches biconiques à sillon central, anse en ruban et faisceaux d'incisions; bouteilles, couvercles tronconiques ressemblant à ceux de la phase de Gaudo, décors de sillons, boutons perforés, anses en ruban.

INDUSTRIE LITHIQUE. *Faciès classique et traditionnel* : lames, lamelles à retouche directe ou inverse, grattoirs sur lame, pointes, lames à cran et retouche inverse, pointes de flèche à pédoncule et ailerons, ustensiles de type rituel en calcaire (Grotta S. Angelo, Statte). *Faciès du Salento* : mêmes types de pièces sur lame, lames à cran, pointes de flèche à pédoncule et ailerons, pointe à pédoncule et ailerons recourbés du sanctuaire de la grotte de Porto Badisco (un unique exemplaire).

INDUSTRIE OSSEUSE. Ornaments et ustensiles : boutons en os subcirculaires, poinçons, aiguilles, ornaments segmentés.

ECONOMIE. Les données sont rares et proviennent pour la plupart de fouilles anciennes. Des éléments sur la persistance d'une économie agricole proviennent de la Grotta S. Angelo de Statte qui a livré des pollens de *Hordeum* et de *Triticum dicoccum*. Ce fait est confirmé par la stratigraphie des foyers de la Grotta dei Cervi de Porto Badisco. Les données zoologiques n'ont pas changé. Les deux fouilles récentes de la Grotta S. Angelo à Statte et de celle de Porto Badisco ne montrent pas de diversification de l'économie par rapport au Néolithique; les ovicaprins dominant. Des os de poissons et des coquillages attestent la pratique de la pêche et de la collecte des mollusques.

ASPECTS RITUELS. Inhumations individuelles et parfois multiples; contexte sépulcral et rituel dans la grotte de Porto Badisco, la Grotta S. Angelo à Statte, la Grotta Carlo Cosma. On peut associer au rituel un vase en argile pure contenant de grosses particules d'ocre, des ustensiles en calcaire et de la calcite travaillée.

HABITAT. L'absence de recherches systématiques et les perturbations de l'Age du bronze ne permettent pas d'observer la distribution des habitats, mais la quantité des matériaux exhumés suppose l'existence d'un contexte pleinement stabilisé, sans doute lié à l'extension des habitats néolithiques. Données rares : Torre Borraco (Manduria, Tarente) et Capo Rondinella sur le golfe de Tarente.

SITES. Dans les Pouilles : 1. Grotta S. Angelo à Statte (Tarente); 2. Grotta di Masseria Piccoli (Martina Franca, Tarente); 3. Grotta del Pilano (Martina Franca, Tarente); 4. Grotta di Masseria Tremola (Torricella, Tarente); 5. Le Petrose (Sava, Tarente); 6. Grotta di S. Martino e dell'Erba (Avetrana, Tarente); 7. Grotta di Villanova (Avetrana, Tarente); 8. Grotta della Trinità (Ruffano, Lecce); 9. Grotta della Zinzulusa — Le Conche (Otrante, Lecce); 10. Grotta Carlo Cosma (S. Cesarea, Lecce); 11. Grotta di Porto Badisco (Otrante, Lecce); 12. Grotta S. Angelo (Ostuni, Brindisi); 13. Grotta S. Biagio (Ostuni, Brindisi).

LE FACIES DE PIANO CONTE EN BASILICATE ET CALABRE (pl. 13)

Salvatore BIANCO et Domenico A. MARINO

NOM DE LA CULTURE. *Faciès* ou culture de Piano Conte. Cette appellation a été introduite par L. Bernabò Brea.

DATATION. Quelques stratigraphies, Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza), Grotta S. Angelo III et Grotta della Pavolella (Cassano Ionio, Cosenza), Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone) permettent de situer ce faciès entre la fin du Néolithique final (Diana D ou Spatarella-Castello/Sub-Néolithique) et la phase évoluée (phase 2) de la culture de Gaudio-faciès énéolithique de Laterza, tous deux présents et souvent associés en Calabre.

Pour la Grotta della Madonna à Praia a Mare, nous disposons d'une date $14C$ de 2820 ± 55 b.c. (échantillon R-289, niveau E, *tagli* 20-25; Cardini 1970 : 56). Cette culture se situerait donc vers le milieu du IV^e millénaire (calibré).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Italie méridionale (Pouilles, Basilicate, Calabre), îles Eoliennes (Lipari et Stromboli), nord-est de la Sicile.

CERAMIQUE. Les surfaces sont généralement brun noirâtre, bien lissées, mais on trouve aussi des surfaces rougeâtres. Les formes les plus courantes sont les écuelles carénées, les assiettes tronconiques, les petites marmites et les petites cruches à col vertical.

Le décor est constitué de sillons parallèles larges et peu profonds, appliqués tant sur la face externe que sur la face interne (dans le cas des formes ouvertes). Ce décor tend à couvrir aussi les anses. Au contraire, dans le faciès de Gaudio (phase archaïque), les sillons sont nettement plus fins et irréguliers, et généralement limités au col vertical des formes fermées. Quelques sillons et traits verticaux ou obliques peuvent apparaître sur les bords.

Les anses proprement dites sont absentes mais on trouve des boutons, parfois perforés, et les anses sous-cutanées typiques, verticales ou horizontales. Dans quelques sites, on connaît aussi des anses en bobine de type Diana, ornées de sillons verticaux.

INDUSTRIE LITHIQUE. On note des outils en silex et en obsidienne. Les pointes de flèche à pédoncule et ailerons à retouche bifaciale sont très répandues. S'y ajoutent des lames à retouche marginale.

L'inventaire des outils de pierre polie comprend des haches-marteaux et des têtes de massue dont les cannelures médianes sont destinées à faciliter l'emmanchement.

INDUSTRIE OSSEUSE. Nombreux poinçons et aiguilles.

ECONOMIE. Nous ne disposons pas de données concernant l'économie de subsistance des communautés énéolithiques de la culture de Piano Conte-Gaudio (phase archaïque). Etant donné que les sites sont localisés aux mêmes endroits que pendant les phases néolithiques précédentes (en particulier en Calabre), il semble assez clair que l'agriculture doit avoir joué un rôle primordial, sans exclure pour autant un accroissement de l'importance de la composante pastorale.

La présence bien affirmée de poinçons en os suggère l'utilisation et le travail des peaux animales.

La présence diffuse d'armes offensives (haches-marteaux, têtes de massue, pointes de flèche à pédoncule et ailerons) illustre la pratique de la chasse et d'activités belliqueuses.

La métallurgie n'apparaît pas au cours de cette phase, même si le décor des vases et les caractéristiques des industries lithiques ont été mises en relation avec l'imitation, et donc avec l'existence hypothétique, d'originaux métalliques.

On peut supposer la persistance du commerce de l'obsidienne de Lipari.

ASPECTS RITUELS. En Basilicate, le faciès de Piano Conte est attesté exclusivement en grotte, mais nous ne disposons d'aucune donnée relative aux rites funéraires ou à des activités cultuelles. En Calabre au contraire, les grottes de Donna Marsilia (Morano Calabro, Cosenza) et de la Pavolella (Cassano Ionio, Cosenza) illustrent le rite de l'inhumation, éventuellement collective avec réduction des inhumations précédentes. L'utilisation des cavités karstiques suggère la permanence de cultes chthoniens, bien attestés pendant les phases néolithiques précédentes.

Dans le site de Pietra Anastasi (Isola di C. Rizzuto, Crotone), on connaît des restes d'hypogées artificiels, probablement à destination funéraire, de type similaire à celui de la phase archaïque de la culture de Gaudio.

HABITAT. En Calabre septentrionale, ce faciès est attesté tant dans des cavités karstiques, telles la Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza) ou la Grotta S. Angelo III (Cassano Ionio, Cosenza), que dans des sites de plein air comme Rasello, sur la rivière Nicà (Cariati, Cosenza).

En Calabre centrale et méridionale, on ne connaît que des sites de plein air qui occupent généralement des bords de terrasses aux sols bien drainés, souvent à proximité ou en vue de la mer. Dans quelques cas, comme à Pietra Anastasi et à Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone), le site s'étend à proximité (ou sur) de grands bancs de grès calcaire qui dominent le territoire environnant.

SITES. En Basilicate, dans les sites de la grotte 3 de Latronico (Potenza), de la Grotta dei Pipistrelli, de la Grotta Funeraria, de la Grotta del Monaco et de la Grotta dell'Istrice (Matera), de rares éléments présentent des affinités typologiques avec le faciès de Piano Conte. L'insuffisance des données disponibles ne permet pas de distinguer les sites funéraires des habitats.

En Calabre, on connaît les habitats en grotte suivants : Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza), Grotta S. Angelo III (Cassano Ionio, Cosenza). Des habitats de plein air sont connus à Rasello (Cariati, Cosenza), Vrica et Campione (Crotone), Vallone di Tripani, Oliveto Pedocchiella, Costiere, Mendolicchio, San Costantino, Pietra Anastasi et Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone), Le Tre Vallate (Cutro, Crotone), dans la région d'Acconia (Catanzaro), dans celle du promontoire de Tropea (Vibo Valentia), à S. Ferdinando (Rosarno, Reggio Calabria) et dans la région de Stilo (Reggio Calabria).

Les sites funéraires sont ceux de la Grotta di Donna Marsilia (Morano Calabro, Cosenza), de la Grotta Pavolella (Cassano Ionio, Cosenza) et, probablement, de Pietra Anastasi (Isola di C. Rizzuto, Crotone).

STADES. Il n'existe jusqu'à présent aucune périodisation interne du faciès de Piano Conte. On distingue conventionnellement dans le faciès de Gaudo une phase archaïque (phase 1), contemporaine, peut-être seulement en partie, du faciès de Piano Conte, et une phase évoluée (phase 2).

FACIES REGIONAUX. En Calabre, du point de vue de la typologie céramique, les deux faciès de Piano Conte et de Gaudo (phase archaïque) sont presque constamment associés, au point qu'on peut supposer l'existence d'un faciès local unitaire. Une situation analogue se retrouve dans le cas de la phase évoluée de Gaudo, présente sur des sites de la région en compagnie des aspects plus typiques du faciès énéolithique de Laterza et avec la présence constante de céramiques décorées en écailles.

CULTURE DE GAUDO (pl. 14-15)

Gianni BAILO MODESTI

NOM DE LA CULTURE. Cette culture doit son nom à la localité de Gaudo, au nord de Paestum; un groupe important de sépultures y fut découvert fortuitement en 1943.

Histoire de la découverte. La découverte de la nécropole de la Contrada Spina-Gaudo, à l'occasion de la construction d'un aéroport militaire par les Alliés, donna le départ de l'étude de cette culture dont les trouvailles antérieures étaient oubliées dans les dépôts des musées ou dans des collections privées. Aujourd'hui encore, une grande partie des matériaux attend depuis bien des années sa publication définitive, qu'il s'agisse d'ensembles majeurs tels que la nécropole de Paestum, celle de Mirabella Eclano (Santa Maria delle Grazie, fouillée entre 1926 et 1929, puis dans les années 50) et celle d'Eboli (Madonna della Catena), ou d'ensembles mineurs comme les tombes de Piedimonte Massicano et de Sparanise.

Origine. L'apparition soudaine de la culture de Gaudo dans sa maturité, la mutation complète du patrimoine culturel préexistant et l'ampleur du repeuplement du territoire qui en découle, constituent un événement dont on ne parvient pas à saisir les antécédents. Des modèles et théories inspirés du diffusionnisme ont supposé une influence égéo-anatolienne,

la même par laquelle seraient arrivées en Italie les sépultures collectives et l'utilisation du métal. On a pensé à un mouvement de colonisation par la voie maritime, avec accostage aux embouchures des fleuves, suscité par la recherche des sources de ce même minerai qui, en des temps et lieux différents, aurait intéressé le groupe de Rinaldone. L'arrivée de nouvelles populations venues du Proche-Orient (Arménie, Anatolie, Chypre ?) semblait confirmée non seulement par les ressemblances effectives qui rapprochent les vases de Gaudio et certaines formes céramiques orientales (en particulier des niveaux de Troie II), mais encore par certains caractères anthropologiques différents de ceux des populations néolithiques autochtones, tels que la brachycéphalie. Pour suggestive et raisonnable qu'elle soit, cette hypothèse traditionnelle, qui inclut les populations de Gaudio dans les vagues migratoires indo-européennes, est extrêmement difficile à démontrer sur le plan archéologique. Aujourd'hui, plutôt que d'y voir l'effet d'une invasion massive, on tend à insérer les indubitables affinités qui rapprochent le matériel de Gaudio d'éléments de la Méditerranée orientale dans un ample courant de contacts interculturels méditerranéens et dans le cadre plus flou de mouvements de petits groupes d'individus. L'anthropologie physique pourrait jouer un rôle déterminant dans la validation de ce modèle. L'étude des ressemblances des populations de Gaudio et des autres populations néolithiques installées sur le territoire (Andria, Rinaldone) pourrait montrer la portée réelle de l'apport de population qui, en un laps de temps relativement court, aurait suscité une installation d'une vitalité, d'une ampleur et d'une capacité de diffusion considérables.

DATATION. Période non initiale de l'Age du cuivre, la culture de Gaudio est probablement en partie contemporaine de la culture apulienne d'Andria et des premières phases de la culture de Laterza. Le calage de la fin de la culture de Gaudio dans l'Age du bronze, comme on l'a proposé sur la base de quelques liens avec les cultures de Polada, de Capo Graziano et du Vase campaniforme demande, pour être définitivement acceptée, plus de clarté sur les rapports éventuels des moments évolués de la culture de Gaudio et des aspects les plus anciens de Palma Campania et, en général, que soit mieux définie la période initiale du Bronze ancien en Italie méridionale.

Peu de dates ^{14}C sont disponibles. Les plus importantes sont celles qui ont été obtenues récemment pour des charbons de bois provenant de foyers des niveaux de base du grand fossé qui entoure le site de Toppo Daguzzo (Basilicate). Ces dates sont sensiblement plus hautes que celles dont on disposait jusqu'à présent : elles se placent entre 2760 ± 70 b.c. et 2570 ± 80 b.c. (soit après calibration d'après la courbe de Suess, entre 3600 et 3400 avant J.-C.), alors que les datations sur os humain de Buccino-S. Antonio vont de 2580 ± 100 b.c. à 2060 ± 100 b.c.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Gaudio est attestée principalement sur le versant tyrrhénien de l'Italie, en Campanie, du Massico au Cilento. Elle se développe tant dans l'arrière-pays (Caiazzo, Piedimonte Matese, Toppo S. Filippo, Tufara près de Montesarchio, Avella, Mirabella Eclano, Buccino) que le long de la bande côtière (Naples, Licola, Sorrente, Piano di Sorrento, Fratte di Salerno, Eboli, Pontecagnano) et insulaire (Ischia); outre cette présence diffuse, on en connaît des concentrations dans le Latium, dans une région limitée au sud du Tibre (Monte S. Biagio, Roccasecca), sur les derniers contreforts du Subapennin méridional vers le plateau du Tavoliere (Savignano Irpino, Bovino), sur le Gargano (Peschici-Vallesbernia), en Basilicate (Toppo Daguzzo), sur les côtes ionienne (Policoro) et calabraise (Praia a Mare). Les trouvailles les plus lointaines n'indiquent pas une présence ethnique importante mais illustrent certainement la mobilité d'individus ou de petits groupes, ainsi que des rapports privilégiés d'échange, et mettent en question le caractère fermé attribué jusqu'ici à cette culture.

CERAMIQUE. A côté de la céramique montée à la main en pâte grossière, on trouve des récipients à pâte fine noire ou brune bien épurée, à surface lissée et polie. Les formes les plus courantes sont, dans les *cellae*, les vases à puiser et les récipients de moyenne et petite dimensions : brocs, petits brocs, gobelets biconiques et tronconiques, cruches, tasses, pyxides à panse globulaire ou biconique, munies d'un couvercle en forme de " hutte "; dans les puits, les récipients de grandes dimensions dominent, avec des marmites, des cruches, des amphores, de grandes écuelles; ces vases sont destinés à contenir tant des solides que des

liquides. Quelques nécropoles ont livré des formes particulières telles que l'*askos*, le vase en "coque de noix", le vase double "en salière", la cruche à épaule renflée.

Le décor incisé ou imprimé, parfois les deux simultanément sur des exemplaires tardifs, est réservé sur les vases à pâte fine, en particulier sur les pichets, les petits brocs et les bouteilles.

Les techniques ornementales des vases à pâte grossière consistent en décors plastiques en boutons, en cordons, en écailles et en impressions digitales et encoches sous le bord.

INDUSTRIE LITHIQUE. S'agissant de contextes funéraires, l'outillage est principalement constitué de quelques classes standardisées : pointes de flèche pédonculées à retouche couvrante bi- ou unifaciale, segments, trapèzes, poignards à face ventrale plate et talon élargi, poignards bifaciaux à lame foliacée, base arrondie et soie large, poignards à face ventrale plate et base arrondie.

A Mirabella Eclano, on connaît une baguette en grès; dans la tombe de Tursi, une baguette en grès est surmontée d'un disque perforé dont la forme évoque celle des épingles en bronze à tête en anneau de la région padane.

PARURE. Les objets de parure ne sont connus qu'en peu d'exemplaires et leurs variantes sont rares : pendentifs et "brassards" d'archer en roche dure, perles de collier cylindriques, anneaux, un "bracelet" en argent. Il s'y ajoute divers objets en os, principalement des épingles à tête en T souvent décorées d'incisions transversales dans la partie renflée et sur la tête. La spatule en os de la tombe IX (*cella* b) de Gaudo constitue un document unique.

METALLURGIE. L'outillage métallique est assez restreint, ce qui montre que la métallurgie ne joue qu'un rôle secondaire. On connaît divers types de poignards triangulaires à soie plate (type à nervure et type allongé), ainsi que des hallebardes et des poinçons, généralement en cuivre arsénié. Une "épée" en cuivre a été découverte à Piano di Sorrento. La hache en bronze du type à rebords, trouvée dans la tombe du "chef de tribu" à Mirabella Eclano, est considérée comme un objet d'origine étrangère, probablement importé du versant tyrrhénien de l'Italie centrale (Peroni 1971).

ECONOMIE. L'absence de fouilles dans des zones d'habitat limite notre connaissance de l'organisation économique. Les données objectives concernant les activités primaires ne permettent pas de préciser si l'élevage l'emporte sur l'agriculture. Des observations d'inégale valeur laissent cependant supposer que les populations de la culture de Gaudo s'adonnaient au pastoralisme : données paléo-nutritionnelles soulignant la prédominance de l'alimentation carnée sur l'alimentation végétale, présence de restes de bovinés dans les tombes de Gaudo, importance du chien (sacrifié à l'occasion de quelques inhumations), abondance des éléments énéolithiques dans les régions montagneuses (massif du Matese) qui ne peut s'expliquer que par l'exploitation de ces régions à des fins pastorales, existence d'un nomadisme saisonnier qui n'impliquait certainement pas l'ensemble du groupe. Les sépultures collectives montrent que les nécropoles de cette culture étaient utilisées pendant plus d'une génération par des groupes territorialement stables. La distribution des sites révèle plutôt l'exploitation de zones écologiques complémentaires : possibilités agricoles dans les plaines ou sur les faibles hauteurs (Piedimonte Massicano, Piano di Sorrento, Naples, Pontecagnano), ainsi que dans le voisinage des zones de collines (Fratte, Eboli); zones de transition de la plaine à la montagne (Caiazzo) permettant une économie "protopastorale"; dans certains cas, proximité de lagunes marines (Paestum, Licola); zones montagneuses bien exposées, situées en des points centraux de circulation (Buccino, Savignano Irpino, Bovino, etc.).

La chasse est attestée par de nombreuses défenses de sanglier dans les tombes de Gaudo.

La présence extrêmement limitée des objets métalliques, essentiellement des objets de prestige, donne à penser que ceux-ci provenaient d'échanges ou de dons et que leur circulation même était réservée aux individus socialement importants.

La découverte à Peschici (Gargano, localité de Vallesbernia), dans une ancienne minière de silex, d'un groupe d'inhumations de la culture de Gaudo installées dans des galeries hors d'usage, apporte des éléments nouveaux sur les aspects productifs de cette culture. Le

matériel céramique et lithique associé est typique d'une phase ancienne. Il est possible que cette population, dont on connaît la magnifique production lithique, ait contrôlé directement les sources d'approvisionnement et l'extraction du silex.

ASPECTS RITUELS. Nécropoles. La culture de Gaudio a été définie à peu près exclusivement sur la base d'ensembles sépulcraux. Le type de sépulture dominant est celui de la tombe en hypogée, munie de *cellae* plus ou moins hautes et plus ou moins vastes, de forme généralement subelliptique, creusées dans le tuf ou le travertin. L'entrée de la *cella* ou, dans certains cas, des deux *cellae*, est fermée par une dalle en travertin, en calcaire ou en tuf. L'accès se fait par un puits vertical de profondeur et de diamètre variables. Les tombes sont regroupées en nécropoles localisées à proximité de cours d'eau. Il s'agit de sépultures collectives ou multiples. Il est probable que chacune ait été destinée à un groupe familial, à un lignage qui l'utilisait pendant plusieurs générations, ainsi que l'étude des restes anthropologiques semble le confirmer. Il y a aussi des tombes individuelles attribuables à des personnages particuliers du groupe.

Le corps du défunt était couché sur le dos ou sur le côté, les membres inférieurs fléchis et les avant-bras repliés sur la poitrine. Cette position donne à penser que le corps avait été maintenu par un lien ou enfermé dans un sac. Le mobilier funéraire était généralement modeste : un ou deux vases, quelques armes en pierre pour les hommes et, exceptionnellement, une fusaïole pour les femmes. Font exception les mobiliers des individus qui occupent une position remarquable dans le "clan" : dans la tombe 1 de Piano di Sorrento et dans celle du "chef de tribu" de Mirabella Eclano, la céramique et les armes en pierre étaient abondantes et typologiquement diversifiées. Dans cette dernière sépulture, la présence d'un chien et d'un individu jeune (17/18 ans) de sexe féminin, peut-être sacrifiés à côté du guerrier enseveli, ouvre une porte sur des rites funéraires complexes. Les vases et les os étaient généralement repoussés contre les parois pour faire de la place aux inhumations suivantes.

Dans le puits, on trouve de grands vases qui devaient contenir les offrandes rituelles faites à l'occasion de la fermeture de la tombe ou de sa réouverture pour une nouvelle inhumation. Le puits était chaque fois entièrement rebouché avec de la terre. A Piano di Sorrento et peut-être aussi à Pontecagnano, un petit monticule d'argile cuite était disposé en guise de signalisation à proximité de la tombe, sans doute pour en indiquer l'emplacement.

A Buccino et à Piano di Sorrento, on connaît des sépultures secondaires regroupant des os prélevés dans des *cellae* trop remplies.

Structures funéraires. Les tombes semblent plus diversifiées qu'on ne l'a dit. Outre les tombes en hypogée, constituées d'une *cella* de plan subelliptique et d'un grand puits vertical de section circulaire, on trouve des inhumations en fosse ou dans une structure évoquant vaguement un four, des tombes mégalithiques, des tombes à puits et des sépultures en grotte qui n'appartiennent pas à la typologie traditionnelle de la culture de Gaudio. A Pontecagnano, à proximité du Picentino, la nécropole en cours d'exploration a livré un grand nombre de tombes à double *cella* de plan subelliptique, contenant un nombre limité d'inhumations, ainsi que de petites tombes évoquant vaguement des fours.

STRUCTURE SOCIALE. La structure sociale de la culture de Gaudio semble s'articuler en divers "clans" patriarcaux réunis en une collectivité plus vaste. La présence de tombes masculines et féminines en quantités généralement égales (vraisemblablement des couples monogames) donne à penser que les tombes collectives étaient utilisées par plusieurs générations sur la base d'un système de résidence virilocale. Les fouilles récentes de Pontecagnano (1992) ont livré des tombes correspondant à des familles conjugales nucléaires. Ces sépultures semblent illustrer une organisation différente de celle des tombes collectives, caractérisée par une plus grande autonomie des familles individuelles, par un moindre besoin de souligner les liens existants ou nécessaires à l'intérieur des groupes domestiques et par le caractère non exclusif du clan patriarcal.

La présence de nombreuses armes lithiques dans certaines tombes tend à exalter des personnages remarquables au sein du groupe, clairement définis comme guerriers. L'importance de l'activité guerrière est illustrée par le soin particulier donné aux armes déposées dans les tombes. Il se peut que les mobiliers constitués exclusivement de flèches doivent être associés à des individus masculins appartenant à une classe d'âge particulière et

ne soient pas l'indice d'une différenciation sociale. Si la spécification du rôle social masculin, orienté vers les espaces extérieurs, est ainsi attestée, le statut de la femme au sein de la collectivité n'est en rien manifeste. Seule la présence de poids de métier à tisser et de fusaïoles dans certains mobiliers funéraires semble indiquer les relations de la femme et de la sphère domestique.

DONNEES ANTHROPOLOGIQUES. L'étude anthropologique des individus provenant de quelques nécropoles de la culture de Gaudio (Paestum, Eboli, Buccino, Piano di Sorrento) a révélé une homogénéité évidente, malgré la présence de caractéristiques morphométriques légèrement différentes d'une tombe à l'autre, probablement dues au fait que chaque *cella* correspond à une cellule familiale (parents et alliés).

Les caractères morphométriques principaux sont les suivants : stature moyenne, avec crâne bas et forme plutôt "primitive" (brachymorphie avec dominance de la forme ovoïde et plus rarement sphéroïde quant au contour du crâne), développement plus ou moins accentué de la région supra-orbitaire, occiput souvent arrondi avec tendance à l'aplatissement.

Dans l'ensemble, les individus examinés se caractérisent par une discrète robustesse, tant au niveau du membre supérieur que du membre inférieur. On a pu souvent observer l'importance des insertions musculaires. De tout ceci, on peut déduire que le groupe en question pratiquait une activité physique d'une certaine importance. La récurrence considérable de l'hypoplasie de l'émail dentaire montre une population aux prises avec de graves carences alimentaires. On a supposé que la population représentée était plutôt endogame.

SITES. Jusqu'ici, à l'exception des données fournies par le site de Licola, par les prospections de surface à Calvi et à Avella, ainsi que par les sondages effectués dans quelques grottes (Grotta Nicolucci à Sorrento, Grotta delle Felci à Capri), les témoignages dont nous disposons proviennent essentiellement de nécropoles. Sur la base de ces données, on peut extrapoler des indications de nature à éclairer quelques traits de l'habitat : sites dispersés sur le territoire, basse densité de peuplement et, selon certains chercheurs, habitat de courte durée (Pellegrini 1992), absence de continuité avec le Bronze ancien. Les zones proches des lagunes côtières, comme à Paestum et peut-être à Licola, proches des cours d'eau comme à Pontecagnano, à Mirabella Eclano, à Fratte et peut-être à Naples, proches du lit d'un torrent et de canaux naturels comme à Piano di Sorrento, sont privilégiées. Tous les sites illustrent une exigence de contrôle des voies de communication et du territoire, avec installation éventuelle de dispositifs de défense d'ampleur considérable (Toppo Daguzzo).

STADES. Une périodisation en deux phases a été proposée par R. Peroni (1971). Malgré les critiques qu'on peut lui faire, celle-ci conserve sa validité générale. Elle doit cependant être précisée quant au détail de la typologie des vases et l'attribution de certaines formes à la première ou à la seconde phase doit être revue. Des indices d'évolution sont repérables dans certains éléments des structures funéraires — on pourrait attribuer à la phase la plus ancienne le type de tombe dont le vestibule est recouvert d'un amas de grosses pierres (Bailo Modesti 1974; Holloway 1974)—, dans les formes et les décors céramiques, ainsi que dans l'industrie lithique. Certaines formes plus spectaculaires, telles les diverses variantes de *l'askos* et la salière, les formes vasculaires plus élancées, le décor plus complexe, souvent avec des rangées de points marginées, la plus grande abondance des objets métalliques, la typologie plus soignée de l'industrie lithique (pointes de flèche pédonculées de type long et poignards à soie large) semblent devoir être attribués à une phase évoluée de cette culture.

Pendant la phase ancienne, le décor reste lâche ou peu organisé, avec des lignes incisées (le plus souvent reliées) sur le col des vases et avec des motifs en pointillé libre, non bordé. Les formes sont préférentiellement globuleuses, mais les gobelets biconiques à col individualisé sont également courants. Ce type, présent dans des tombes individuelles (Toppo San Filippo) ou collectives (tombe Brinson à Paestum, tombes C et P' de Gaudio, tombe 2 de Mirabella Eclano, tombe 1 de Materdei, tombe 3 de Buccino, tombe 4 d'Eboli) de la culture de Gaudio, a été retrouvé également dans des contextes de la culture apulienne de Laterza (tombe 1497 de Pontecagnano et tombe 97 de la Contrada Madonnelle à Policoro) et dans le fossé de Toppo Daguzzo. Dans les niveaux inférieurs du remplissage de ce fossé, ce genre de vase est associé à des formes attestées aussi à Piano di Sorrento (brocs à col en entonnoir, bocal pansus à

une anse et fond ombiliqué, grandes écuelles à bord rentrant). L'industrie lithique est peu raffinée : l'inventaire est dominé par les pointes de flèche à pédoncule et ailerons de type court et par des poignards unifaciaux à talon plus ou moins élargi; le métal est rare.

Les tombes de Madonna della Catena à Eboli et quelques sépultures de S. Antonio di Buccino, avec lesquelles les mobiliers des tombes 4 et 5 de Piano présentent des ressemblances notables, seraient caractéristiques de ce moment initial. Même la tombe 5 de Piano di Sorrento, qui manque encore d'un véritable puits ou *dromos* d'accès, trouve un parallèle dans la tombe 4 de Buccino, considérée par les fouilleurs comme une des tombes les plus anciennes de la nécropole de S. Antonio.

CULTURE DE LATERZA (pl. 16)

Francesca RADINA

NOM DE LA CULTURE. Dénomination attribuée par F. Biancofiore après la découverte en 1966 d'un groupe de tombes en hypogée et d'une tombe en fosse sur le territoire de Laterza, au nord-ouest de Tarente.

DATATION. On ne dispose ni de datations absolues, ni de fouilles extensives fournissant des données stratigraphiques. Les sources sont constituées de contextes funéraires et de niveaux en grotte. Sur cette base, on peut proposer un cadre chronologique couvrant une période incluse dans le III^e millénaire. Dans le Salento (Grotta dei Cappuccini à Galatone), on connaît quelques manifestations attribuables à la culture de Laterza, mais avec des traits plus récents, de type Cellino S. Marco, qui se développent en même temps que la phase de Polada 1 en Italie septentrionale. Le mobilier de la tombe 1 de la Contrada Spaccaturnisi, proche des types de Cellino S. Marco, se distingue de l'ensemble des tombes de Laterza. Il ne semble cependant pas possible d'isoler, à l'intérieur de la tombe 3, une séquence d'utilisation à laquelle on puisse donner une valeur chronologique. La présence dans cette structure de tasses à une anse, en céramique noire polie, qui se distinguent du répertoire typique en renvoyant par exemple à des formes de Capo Graziano, ainsi que la distribution des sites, qui exclut la côte et privilégie les territoires de l'intérieur, comme ce sera le cas pendant l'Âge du bronze, donnent cependant à réfléchir sur les liens éventuels avec les phases ultérieures.

Dans la Grotta Cardini (couche inférieure), la présence conjointe d'éléments Gauda et Laterza annoncent déjà des traits qui seront typiques de la couche moyenne, assimilable au Protoappenninico B.

En ce qui concerne les rapports avec les aspects énéolithiques de Gauda, plus évidents là où cet horizon est bien attesté (Basilicate et Campanie), on observe la superposition (couche inférieure de la Grotta Cardini) ou en tout cas l'association d'éléments Laterza et Gauda dans des contextes (tombes de Tursi et grottes de Latronico) que l'on considère appartenir à une phase plus tardive que celles dans lesquelles les éléments Laterza sont absents (couche E de la Grotta della Madonna à Praia a Mare).

La position de la culture de Laterza n'est pas moins problématique par rapport aux aspects de Piano Conte dont quelques traces commencent à se préciser en Murgia (Parco S. Nicola et Murgia S. Francesco); ces dernières éloignent cet horizon de Laterza qui se situerait donc dans une période plus ancienne. Dans les complexes des Pouilles attribuables à la culture de Laterza, on trouve souvent des éléments Piano Conte et Gauda, comme sur le Gargano, dans le faciès de Malanotte, connu par des prospections de surface, mais où l'homogénéité des industries lithiques semble confirmer l'association Piano Conte-Laterza. La Grotta S. Angelo à Statte, avec un niveau comportant des éléments Piano Conte et Laterza plus ancien que le niveau attribuable à la culture de Laterza, fournit des indications qui vont dans le même sens.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Laterza s'étend dans les Pouilles, avec des sites de plein air, des sites en grotte et des sépultures; on note une concentration particulière des sites dans le territoire murgien, mais cette culture s'étend aussi à travers

la Lucanie et l'Irpinie jusqu'au versant tyrrhénien méridional. On connaît en outre des influences significatives en Italie centrale (Latium).

CERAMIQUE. Le répertoire des formes et des décors, sur pâte dégraissée compacte à surfaces brun noirâtre, est très diversifié. Les formes caractéristiques, sur lesquelles le décor est limité à la partie supérieure du vase, sont associées à des formes en céramique grossière inornée ou possédant au mieux des impressions sous le bord, des cordons en relief ou une décoration en écaille. Ce dernier élément, qui n'appartient pas seulement à la culture de Laterza, connaît une diffusion considérable en Italie péninsulaire, dans des contextes du plein Enéolithique, comme poterie domestique sur les sites de plein air.

L'inventaire céramique de Laterza se compose de récipients de dimensions variables, à carène, à profil biconique, ou semi-ovoïdes (l'aspect de Cellino S. Marco est caractérisé par l'anse repliée en coude), d'écuelles en calotte et de coupes à profil ouvert avec bord à marli surélevé, de marmites ovoïdes tendant vers la biconicité, de gobelets tronconiques, semi-ovoïdes et de tasses à carène arrondie. Les anses en ruban vertical large présentent des appendices caractéristiques en bouton cylindrique, aplati au sommet, en ergot, en hache plate.

Le décor est principalement réalisé au moyen d'incisions et d'impressions formant une ou plusieurs bandes horizontales et dans une moindre mesure des bandes segmentées en zigzags. D'autres décors vont de la simple rangée de traits parallèles (verticaux, obliques ou en arête de poisson) à des organisations plus complexes en triangles et losanges alternant avec des espaces vides. On trouve aussi les simples bandes de ponctuations marginées et de triangles pointillés, bordés ou non, de larges lignes continues en dents de loup et, dans une moindre mesure, de fins sillons parallèles sous le col des vases. Une forme assez caractéristique est constituée par une coupe en calotte semi-ovoïde avec bord à marli et décor radial en bandes de traits parallèles à l'intérieur. On notera en outre des cuillères à profil ovale et des fusaïoles biconiques ou cylindriques à faces plates (Grotta Nisco, Castel Baronia, Laterza-tombe 3).

INDUSTRIE LITHIQUE. La technologie lithique se développe considérablement, comme c'est généralement le cas dans les cultures du III^e millénaire. Sur le Gargano, les faciès de Malanotte, de Monte Grande et de Campi, où sont présents des éléments Laterza, attestent le développement de l'industrie campignienne jusqu'à son apogée et son appauvrissement final avec le faciès de Campi, dans lequel sont également présents des éléments de type Cellino S. Marco. L'inventaire comporte des ciseaux, des tranchets, des pièces foliacées et des formes génériques (ovoïdes, discoïdes, etc.).

Dans les sépultures, l'industrie microlithique (trapèzes, segments) s'accompagne de pointes de flèche à pédoncule triangulaire et rectangulaire, de poignards à retouches successives.

L'utilisation de la pierre polie est bien attestée par les hachettes et lissoirs de moyennes dimensions. Les polissoirs en grès à rainure médiane, ainsi que les molettes en calcaire et en grès, sont courants mais pas très fréquents. La culture de Laterza connaît également la baguette à tête discoïde (Grotta dei Cappuccini et tombe de Tursi) et l'idole phallique (tombe 3 de Laterza), toutes deux en grès.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'industrie osseuse est assez développée et consiste en une série d'outils tels que poinçons et spatules de formes diverses, dont les supports sont débités dans les os longs d'animaux de taille moyenne, parfois avec double perforation passante à une extrémité. L'exploitation de canines inférieures de porc ou de sanglier est plus rare. Les tombes de Laterza ont livré en outre des outils en os sur éclat allongé, aux bords régularisés, pointe arrondie et extrémité opposée en crochet, munis d'encoches et perforations passantes en plusieurs endroits; ces objets ont été interprétés comme des éléments d'hameçons composites ou au moins comme les parties d'un appareillage assez complexe. De la Grotta dei Cappuccini provient un bâtonnet mouluré en ses extrémités avec gorge médiane, comparable aux boutons de la culture de Polada.

PARURE. Les ornements personnels les plus courants sont les pendentifs en canine de cerf (ou en coquille) et les petites perles de collier en pierre noire. Les tombes de Laterza livrent un assemblage beaucoup plus diversifié : pendentifs et grains de collier en

matériaux divers (os, canines de porc et de chien), petite idole phallique en "perle à ailettes". La coquille affecte une forme subrectangulaire (*Glycimeris sp.*, *Cerastoderma edule*) ou conique (*Conus sp.* et *Spondylus gaederopus*); les éléments en pierre sont de forme subrectangulaire, sur petit galet calcaire et sur pierre polie. Toujours en pierre, on note aussi des pendentifs ovales et triangulaires à bords dentelés, en forme de pied ou d'idole anthropomorphe. Les perles de collier sont réalisées en argile (biconiques), en pierre (plates circulaires ou rectangulaires), en coquille de *dentalium* (plates). La tombe 3 a livré un pendentif annelliforme et un élément hémisphérique, tous deux en ambre.

METALLURGIE. Cette culture se caractérise par la présence d'artefacts métalliques, en général des armes, dans les mobiliers funéraires. Les tombes 3 et 4 de Laterza ont livré deux lames de poignard en cuivre à pommeau luné et une série de petites lames subrectangulaires munies en leur extrémité de petits rivets pour fixer le manche. De la Grotta dei Cappuccini provient une lame de poignard similaire et la tête discoïde d'une épingle; la tombe 402 de Casino di Lavello a livré un petit poignard à talon rectiligne muni de trois petits rivets et une petite lame trapézoïdale à deux rivets; la tombe de Tursi et la tombe 4 de Paestum ont livré une lame de poignard triangulaire à deux rivets; la tombe 137 de Castel Baronia a fourni un fragment d'épingle et la structure S.1 de la couche supérieure de la Grotta S. Angelo de Statte, une lame à un seul rivet.

ECONOMIE. Nous ne disposons que de peu de données, dans la mesure où cette culture est surtout connue dans ses aspects funéraires. L'hypothèse d'une composante pastorale reste à vérifier sur des bases archéologiques; toutefois, les recherches les plus récentes menées sur des sites de plein air ne semblent pas conférer à celle-ci un rôle prédominant. Les choix territoriaux, qui élargissent les frontières vers l'intérieur du pays et des zones moins fertiles, n'excluent pas les territoires d'occupation néolithique avérée. On enregistre pour le moment la récurrence d'éléments spécialisés : fusaïoles en argile, biconiques ou en disque plat (Grotta Nisco, Castel Baronia, Grotta S. Angelo de Statte), poids de métier à tisser (Castel Baronia), outillage en os des tombes de Laterza, dont on a proposé la relation avec la pêche, molettes en pierre pour les travaux agricoles. Les déterminations fauniques, assez rares, indiquent la présence d'ovicaprins et de bovinés dans la Grotta S. Angelo de Statte et dans la Grotta Pacelli.

ASPECTS RITUELS. Rites funéraires. Diffusion de l'inhumation collective dans des tombes en hypogée de plan elliptique, précédées d'un puits d'accès rudimentaire. Ce puits est bien défini et de forme cylindrique dans la tombe à trois *cellae* de Cellino S. Marco. La tombe est fermée par des dalles de pierre. On connaît également des tombes en fosse. La tombe de Tursi, en fosse rectangulaire avec parement en grosses dalles de pierre, constitue un cas unique pour le moment. On a observé à plusieurs reprises que les restes humains (100 individus dans la tombe 3 de Laterza, 77 à Cellino S. Marco) avaient été repoussés le long des côtés pour faire de la place aux inhumations suivantes. La position repliée sur le côté droit est la plus fréquente, avec dépôt de vases à hauteur du crâne, du bassin ou des genoux. A la même époque, on connaît aussi des sépultures individuelles (Casone di S. Severo, tombes 136-137 de Castel Baronia). Un crâne de chien a été découvert à l'extérieur de la tombe de Tursi, dite du "chef de tribu" à cause de la richesse de son mobilier.

Les rites funéraires comprennent également l'inhumation en grotte naturelle (Latronico, S. Angelo à Statte, Grotta Nisco); dans la Grotta dei Cappuccini, les restes humains sont tassés et altérés par le feu, formant un petit niveau d'ossuaire. Dans la grotte karstique de Nisco, sur les Murge baresi, trois individus adultes avaient été ensevelis dans une niche naturelle de forme ovale sur un plan aménagé au moyen de pierres et de stalactites; les restes déconnectés étaient rassemblés contre les parois; les individus A et B étaient accompagnés d'un petit poignard triangulaire à petits rivets et de pointes de flèche, l'individu C d'une fusaïole en terre cuite. Six vases entiers avaient été déposés dans l'espace central.

SITES. Les sites de plein air sont encore peu nombreux. Dans les Pouilles, on mentionnera Lama Rossa et Le Rene (Rutigliano), Murgia S. Francesco (Gioia del Colle); des vestiges d'établissement sont signalés à Lama Belvedere à Monopoli et au Pentimone (Casamassima); en Basilicate, Trasanello (Matera), Montescaglioso (Matera) et Cetrangolo (Montalbano

Ionico-Matera); en Campanie, Castel Baronia (Avellino). Parmi les nombreuses occupations en grotte, on mentionnera celles des grottes du Pulo di Altamura (Bari), de la Grotta del Gatto Selvatico (Ostuni-Brindisi), de la Grotta Pacelli (Castellana Grotte-Bari), de la zone de Bari-Santa Candida, de la Grotta dei Cervi de Porto Badisco (Otrante-Lecce), des grottes de Latronico (Potenza), de la Grotta della Madonna et de la Grotta Cardini (Praia a Mare) et, avec une utilisation également funéraire, la Grotta Nisco (Cassano Murge-Bari), la Grotta S. Angelo à Statte (Tarente), la Grotta dei Cappuccini (Galatone-Lecce). Les sépultures en hypogée et plus rarement en fosse connaissent un large développement : les tombes d'Andria et de Gioia del Colle (Bari), de Casone (S. Severo-Foggia), d'Altamura (Masseria Losurdo), de via G. Castelli, de Cellino S. Marco (Brindisi), de Laterza (Tarente), des Cappuccini et de Serra Monsignore (Matera), de Lavello (Potenza), de Paestum et de Pontecagnano (Salerno) ainsi que de Castel Baronia (Avellino), en fournissent des exemples représentatifs.

STADES. On peut actuellement définir l'horizon de Cellino S. Marco comme un moment tardif du développement de la culture de Laterza, caractérisé par la diffusion d'un récipient biconique muni d'une anse coudée. La présence d'éléments Piano Conte peut être évaluée avec prudence comme un signe d'archaïsme.

CULTURE DU VASE CAMPANIFORME EN ITALIE MERIDIONALE (pl. 17)

Domenico A. MARINO

NOM DE LA CULTURE. Culture du Vase ou du Gobelet campaniforme.

DATATION. Les associations stratigraphiques claires font défaut. Dans le seul cas où un fragment de gobelet campaniforme (de style international) est présent dans une sépulture (tombe n°1 du temple de Cérès à Paestum, Salerno), il est associé à des trouvailles de la culture énéolithique de Laterza. En Italie méridionale, le Vase campaniforme se place probablement dans la seconde moitié du III^e millénaire avant J.-C.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Italie péninsulaire, Sardaigne et Sicile.

CERAMIQUE. Céramique dégraissée, brune, grise ou orange. Gobelets bas à profil sinueux ou jattes de moyennes dimensions. Les décors consistent en bandes horizontales, parfois bordées, réalisées au moyen de séries parallèles d'impressions à la cordelette, au peigne ou à la roulette, ou en réticules réalisés selon diverses techniques.

ECONOMIE. L'économie de subsistance est probablement de type agro-pastoral. Quelques chercheurs supposent une forte composante nomadico-pastorale liée à la grande mobilité attribuée aux groupes à Gobelets campaniformes. L'existence d'activités métallurgiques est possible.

ASPECTS RITUELS. L'occupation de la Grotta dell'Angelo (Olevano sul Tusciano, Salerno) pourrait avoir été de type cultuel ou funéraire. La présence d'un fragment de gobelet campaniforme dans la tombe 1 du temple de Cérès (Paestum, Salerno) permet de supposer l'usage de l'inhumation en hypogée. Il se peut que la découverte de Capo Alfieri (Crotone) soit attribuable à une sépulture en fosse en pleine terre, bouleversée anciennement.

HABITAT ET SITES. On connaît un site dans la cavité naturelle dite Grotta dell'Angelo (Olevano sul Tusciano, Salerno) et quelques sites de plein air : Santa Candida (Bari), Capo Alfieri (Crotone), Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone) implantés sur les bords de terrasses des vallées intérieures ou sur la côte.

Parmi les sites de plein air, celui de Capo Alfieri (Crotone) ne comporte pas de vestiges d'habitat : il pourrait s'agir des restes d'une sépulture.

L'unique site funéraire assuré est celui du temple de Cérès à Paestum (Salerno).

Le promontoire du Gargano (Foggia) a livré un récipient décoré de motifs courants dans le faciès énéolithique de Laterza, sur lequel il semble qu'on puisse reconnaître l'influence du style campaniforme.

STADES ET FACIES REGIONAUX. Sur la base du petit nombre des données disponibles, il n'est pas encore possible de définir des phases ou des faciès régionaux.

En Italie méridionale, le phénomène campaniforme ne semble pas constituer un faciès autonome, comme c'est le cas dans d'autres régions d'Italie; il s'agirait plutôt d'un élément constamment associé aux faciès locaux de l'Enéolithique avancé (faciès de Laterza/faciès de Gaudio-phase 2).

BIBLIOGRAPHIE

- AA. VV. 1976. *Il Museo Nazionale Ridola di Matera*. Matera, p. 40-44, pl. V-VI.
- AA.VV. 1990. *Archeologia a Piano di Sorrento-Ricerche di Preistoria e di Protostoria nella Penisola Sorrentina*. Napoli.
- ALBORE LIVADIE, C. 1985a. Il territorio flegreo : dall'eneolitico al preellenico di Cuma. In *Napoli antica (Catalogo mostra)*. Napoli, p. 55-62.
- ALBORE LIVADIE, C. 1985b. L'età dei metalli nella penisola sorrentina. In *Napoli antica (Catalogo mostra)*. Napoli, p. 50-55.
- ALBORE LIVADIE, C. 1988. La culture du Gaudio dans les provinces de Naples et Caserte. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 574-575.
- ALBORE LIVADIE, C. 1990a. Testimonianze preistoriche nel territorio alifano-matesino. *Atti del convegno "Il territorio alifano. Archeologia, arte e storia", S. Angelo di Alife, 26 aprile 1987*. Marina di Minturno, p. 7-23.
- ALBORE LIVADIE, C. 1990b. Il giacimento eneolitico di Fratte (Salerno) : Industria litica dai scavi vecchi (1927-1929 et 1971-1974). *Apollo 6* : 11-32.
- ALBORE LIVADIE, C., FEDELE, F., ALBARELLA, U., DE MATTEIS, F., ESPOSITO, E. et FEDERICO, R. 1987-1988. Ricerche sull'insediamento tardo neolitico di Mulino S. Antonio. *Rivista di Scienze preistoriche 41* : 1-2.
- AMMERMAN, A. J. 1985. Recenti contributi sul Neolitico della Calabria. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 336, fig. 2.
- ARCURI, F. et ALBORE LIVADIE, C. 1988. Paestum (Salerno) : le tombe eneolitiche presso il tempio di Cerere. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 568-569.
- BAILO MODESTI, G. 1974. Eboli, necropoli eneolitica. In BAILO MODESTI, G. et al. (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno, p. 25-42.
- BAILO MODESTI, G. 1988. L'Eneolitico in Campania et la facies del Gaudio. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 319-325.
- BERNABO BREA, L. 1985. Gli Eoli e l'inizio dell'età del bronzo nelle isole Eolie nell'Italia meridionale. *Annali dell'Istituto orientale Arch. St. Ant. Quad. (Napoli) 2* : 3-10.
- BERNABO BREA, L. et alii 1989. *La Grotta Cardini (Praia a Mare-Cosenza) : Giacimento del Bronzo*. Memorie dell'Istituto italiano di paleontologia umana (Roma) 4.
- BERNABO BREA, L. et CAVALIER, M. 1980. *Meligunis Lipara IV*. Palermo.
- BERNABO BREA, M. 1984. L'insediamento neolitico di Tirlecchia. *Rivista di Scienze preistoriche 39* : 23-73.
- BIANCO, S. 1985. La Preistoria. In *Il Museo nazionale della Siritide di Policoro*. Bari, p. 24-27.

BIANCO, S. 1988. L'Età del rame nella Basilicata Ionica. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 556.

BIANCO, S. et alii (sous la direction de) 1985. In *Il Museo nazionale della Siritide di Policoro*. Bari, p. 24-27, pl. 6.

BIANCOFIORE, F. 1964. *La civiltà dei cavernicoli delle Murge baresi*. Bologna.

BIANCOFIORE, F. 1967. La necropoli eneolitica di Laterza. Origini e Sviluppo dei gruppi "protoappenninici". *Origini 1* : 5-109.

BIANCOFIORE, F. 1971. Origini e Sviluppo delle civiltà preclassiche nell'Italia Sud-Orientale. Le basi economiche e culturali. *Origini 5* : 193-309.

BIDDITTU, I. et SEGRE NALDINI, E. 1981. Insediamenti eneolitici e dell'antica età del Bronzo nella valle del Sacco, a Selva dei Muli e Ceccano. *Archeologia laziale 4* : 30-70.

BIETTI SESTIERI, A. M. et GIANNI, A. 1988. L'Eneolitico recente e l'età del Bronzo nel territorio di Roma. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 578-580.

BUCHNER, G. 1950. Appunti sulle collezioni preistoriche e protostoriche del Museo Nazionale di Napoli, in occasione del loro riordinamento. *Rivista di Scienze preistoriche 5* : 99 et suiv.

CALATTINI, M. 1984. Nuovi contributi alla conoscenza del neo eneolitico del Gargano. B : tipologia e struttura delle industrie litiche dell'Arciprete A e di Campi (Vieste). *Atti del II convegno sulla preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo*, p. 41-71.

CALATTINI, M. et CUDA, M. T. 1984. Nuovi contributi alla conoscenza dell'eneolitico garganico : la stazione di Tagiacantoni (Peschici). *Atti del VIII convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo*, p. 59-76.

CARANCINI, G. L. et alii 1985. Gli scavi nella Grotta Pavolella presso Cassano allo Jonio (CS). *Atti della XXVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*. Firenze, p. 783-792.

CARDINI, L. 1970. Praia a Mare-Relazione sugli scavi 1957-1970 dell'Istituto Italiano di Paleontologia umana. *Bullettino di Paleontologia italiana 79* : 43-44.

CASSANO, S. M., CAZZELLA, A., MANFREDINI, A. et MOSCOLONI, M. (sous la direction de) 1987. *Coppa Nevigata e il suo territorio*. Roma.

CAVALIER, M. 1960. La grotte de la Zinzulusa et la stratigraphie de Lipari. *Mélanges d'archéologie et d'histoire, Ecole française de Rome* : 9-34.

CAZZELLA, A. 1972. Considerazione su alcuni aspetti eneolitici dell'Italia Meridionale. *Origini 6* : 177-298.

CAZZELLA, A. 1973. Proposte per una ricerca topografica sull'Eneolitico dell'Italia meridionale a sud del Tevere. *DdA 6* : 195 et suiv.

CIPOLLONI SAMPO, M. 1977-82. Gli scavi nel villaggio neolitico di Rendina (1970-76). Relazione preliminare. *Origini 11* : 183-323.

CIPOLLONI SAMPO, M. 1988a. La fortificazione eneolitica di Toppo Daguzzo (Basilicata). *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 557 et suiv.

CIPOLLONI SAMPO, M. 1988b. Le tombe 402 e 403 di Lavello (Potenza, Basilicata). *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 559-560.

COLINI, G. A. 1905. Armi di selce trovate nei dintorni di Roma e tombe eneolitiche di Colle Sannita (Benevento). *Bullettino di Paletnologia italiana* 1, 31 : 1-13.

COPPOLA, D. 1983. *Le origini di Ostuni. Testimonianze archeologiche degli avvicendamenti culturali*. Martina Franca.

COPPOLA, D. 1988. Scamuso. In ANDREASSI, G. et RADINA, F. *Archeologia di una città. Bari dalle origini al X secolo*. Bari.

CORRADO, A. et INGRAVALLO, E. 1988. L'insediamento di Masseria Le Fiette (Manduria) nel popolamento neolitico del Nord Ovest del Salento. *Studi di Antichità* 5 : 5-78.

CREMONESI, G. 1976a. Tomba della prima età dei Metalli presso Tursi (Matera). *Rivista di Scienze preistoriche* 31 : 109-134.

CREMONESI, G. 1976b. Gli scavi della Grotta n°3 di Latronico (nota preliminare). *Atti della XX riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*, p. 177-198.

CREMONESI, G. 1978. Gli scavi nella grotta della Trinità (Ruffano-Lecce). *Quaderni ricerca scientifica, C.N.R.* (Roma) 100 : 131-148.

CREMONESI, G. 1979. *Il neolitico e l'età dei metalli. La Puglia dal Paleolitico al Tardo Romano*. Milano.

CREMONESI, G. 1984. Osservazioni su alcuni aspetti dell'Eneolitico nel versante adriatico. *Atti del III convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo 1981*.

CREMONESI, G. 1985a. Il problema della ceramica a squame nell'Italia centromeridionale in relazione alla Daunia. *Atti del VII convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo*, p. 89-101.

CREMONESI, G. 1985b. Note su nuovi insediamenti dell'età dei metalli nella piana del Fucino. In LIVERANI, M. et al. (éds) *Studi di paletnologia in onore di S. M. Puglisi*. Roma, p. 791-804.

CREMONESI, G. et GUILAINE, J. 1987. L'habitat de Torre Sabea (Gallipoli-Puglia) dans le cadre du Néolithique ancien de l'Italie du Sud-Est. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (sous la direction de) *Premières communautés paysannes de la Méditerranée occidentale, colloque international du C.N.R.S., Montpellier, 1983*. Paris : C.N.R.S., p. 377-385.

CREMONESI, G., INGRAVALLO, E. et MORO, F. 1985. *La Grotta dei Cappuccini di Galatone*. Galatina.

D'AGOSTINO, B. 1964. Di alcuni ritrovamenti preistorici a Pontecagnano. *Bullettino di Paletnologia Italiana* 73 : 89-107.

D'AGOSTINO, B. 1974. Pontecagnano. In BAILO MODESTI, G. et al. (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno, p. 87-108.

D'ANGELA, C. et GORGOGLIONE, M. A. 1979. La grotta S. Angelo di Statte (Taranto). Sondaggio stratigrafico 1977. *Atti del convegno internazionale delle civiltà rupestri*, p. 203-211.

DE BLASIO, A. 1904. Tombe preistoriche di Colle Sannita (Benevento). *Boll. Soc. Nat. Napoli* 18 : 19-24.

DE JULIIS, E. M. 1975. Recenti rinvenimenti dell'età dei Metalli nella Daunia; tombe a grotticella del tardo eneolitico a S. Severo e della fine della media età del Bronzo a Trinitapoli. In *Civiltà preistoriche e protostoriche della Daunia, Foggia 1973*. Firenze, p. 235-243.

DE LUCIA, A., FERRI, D., GENIOLA, A., GIOVE, C., MAGGIORE, M., MELONE, N., PESCE DELFINO, V., PIERI, P. et SCATTARELLA, V. 1977. *La comunità neolitica di Cala Colombo presso Torre a Mare*.

DOTTARELLI, R. 1986. Problemi d'indagine paleontologica del rituale funerario. *DdA* 4, 2 : 271-276.

FEDELE, B. 1987. I Materiali vascolari provenienti dalla prima campagna di scavi nella Grotta dei Cala Scizzo, presso Torre a Mare (Bari). *Atti della XXIV riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*. Firenze, p. 251-262.

FRANGIPANE, M. 1975. Considerazioni sugli aspetti culturali neolitica a ceramica tricromica dell'Italia meridionale. *Origini* 9 : 63-152.

GANGEMI, G. 1988. Un insediamento di tipo Laterza a Castel Baronina (Avellino). *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia* 7. Firenze, p. 570-571.

GASTALDI, P. 1974. Olevano sul Tusciano. La Grotta dell'Angelo. In BAILO MODESTI, G. et al. (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno, p. 65-66.

GENIOLA, A. 1974. L'insediamento neolitico di Lama Marangia presso Minervino Murge. *Archivio storico pugliese* 27 : 9-121.

GENIOLA, A. 1985. Sul significato di alcuni aspetti dominanti nella civiltà di Serra d'Alto e suoi sviluppi nella Puglia centrale costiera. In LIVERANI, M. et al. (éds) *Studi di paleontologia in onore di S. M. Puglisi*. Roma, p. 753-766.

GENIOLA, A. 1987a. La Cultura di Serra d'Alto nella Puglia Centrale. *Atti della XXVI riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*. Firenze, p. 771-781.

GENIOLA, A. 1987b. Stratigrafia comparata delle grotte cultuali di S Barbara (Polignano a Mare) e di Cala Colombo e Cala Scizzo (Torre a Mare-Bari). *Atti della XXV riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria*. Monopoli, fig. 2-3.

GENIOLA, A. 1989-1990. Isola di Capo Rizzuto. *Rivista di Scienze preistoriche* 42, 1-2 : 389-390.

GERVASIO, M. 1913. *I dolmen e la civiltà del Bronzo nelle Puglie*. Bari.

GIAMPIETRI, A. et TOZZI, C. 1990. L'industria litica del villaggio di Ripa Tetta (Foggia). *Atti del XI convegno di preistoria, protostoria e storia della Daunia, S. Severo*, p. 57-78.

GORGOGNONE, M. A. 1978. La grotta S. Angelo di Statte (Taranto). *Atti del XVIII convegno di studi sulla Magna Grecia, Taranto 1975*, p. 635-645.

GORGOGNONE, M. A. 1986. La documentazione preistorica in Puglia. In *Il Museo nazionale di Taranto*. Milano, p. 104-109.

GORGOGNONE, M. A. 1988. La Grotta S. Angelo di Statte (Taranto). Aspetti e problemi dell'Eneolitico. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 561-562.

GRAZIOSI, P. 1980. *Le pitture preistoriche della grotta di Porto Badisco*. Firenze, p. 27-29.

GUIDI-PASCUCCI, A. 1987-1988. Rinvenimenti di vasi eneolitici a Monte S. Biagio (Latina). *Rivista di Scienze preistoriche* 41, 1-2 : 345 et suiv.

HODDER, I. et MALONE, C. 1984. Intensive survey of prehistoric sites in the Stilo region, Calabria. *Proceedings of the Prehistoric Society* 50.

HOLLOWAY, R. R. 1973. Buccino. *The eneolithic necropolis of S. Antonio and other prehistoric discoveries made in 1968 and 1969 by Brown University*. Roma.

HOLLOWAY, R. R. 1974. Buccino. In BAILO MODESTI, G. et al. (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno, p. 43-49.

HOLLOWAY, R. R. 1981. *Italy and the Aegean (3000-700 B.C.)*. Louvain-la-Neuve, p. 24-42.

INGRAVALLO, E. 1996. Oria. *L'insediamento neolitico di Sant'Anna*. Oria.

JATTA, A. 1914. *La Puglia preistorica*. Società di storia patria per la Puglia 14.

JONES, G. D. G. (éd.) 1987. *Apulia I. Neolithic settlement in the Tavoliere*. London.

L'ABBATE, V. 1987. La ricerca archeologica nel sud-est barese. In *Storia e cultura in terra di Bari, studi e ricerche* 2. Galatina.

LATTANZI, E. 1981. Attività archeologica nel 1980. *Klearchos* 89-92 : 137.

LO PORTO, F. G. 1962-1963. La tomba di Cellino S. Marco e l'inizio dell'età del Bronzo in Puglia. *Bullettino di Paletnologia italiana* 71-72 : 191-225.

LO PORTO, F. G. 1972. La tomba neolitica con idolo in pietra di Arnesano (Lecce). *Rivista di Scienze preistoriche* 27 : 357-372.

LO PORTO, F. G. 1973. L'attività archeologica in Puglia. *Atti del XIII convegno di studi sulla Magna Grecia, Tarento*, p. 314.

LO PORTO, F. G. 1975. L'attività archeologica in Puglia. *Atti del XV convegno di studi sulla Magna Grecia, Tarento*, p. 635-645.

LO PORTO, F. G. 1988a. *Matera I. I giacimenti paleolitici e le stratigrafie di Grotta dei Pipistrelli*. Galatina, p. 119-120, pl. 85-86.

LO PORTO, F. G. 1988b. L'Eneolitico nella Puglia e nel Materano. *Atti del convegno "L'età del Rame in Europa", Viareggio, 15-18 ottobre 1987, Rassegna di Archeologia 7*. Firenze, p. 315-319.

LO PORTO, F. G. 1989. *Serra d'Alto*. Monumenti antichi dei Lincei. Serie monografica, vol. III.

LO PORTO, F. G. 1996. *Matera*. Vecchi e nuovi scavi nell'insediamento neolitico di Tirlécchia. *Notizie degli scavi di Antichità* : 73-145.

LOIACONO, F., MORESI, M., QUARTO, R. et RADINA, F. 1993. Geoarcheologia del sito eneolitico di Parco S. Nicola. *Taras* 13 (sous presse).

MALLEGNI, F. 1976. Studio antropologico dei calvari della necropoli del Gaudio. *Atti della XVII riunione scientifica dell'istituto italiano di preistoria e protostoria in Campania, 13-16 ottobre 1974*. Firenze, p. 199-209.

MALLORY, J. P. (sous la direction de) 1984-87. Lagnano da Piede 1. An Early Neolithic village in the Tavoliere. *Origini* 12 : 193-289.

MALONE, C. 1985. Pots prestige and ritual in neolithic Southern Italy. In MALONE, C. et STODDART, S. (éds) *Papers in Italian Archaeology IV*, B.A.R. International Series 244, p. 118-151.

MANFREDINI, A. 1972. Il villaggio trincerato di Monte Aquilone nel quadro del Neolitico dell'Italia meridionale. *Origini* 6 : 29-154.

MARINO, D. A. 1992. Il Neolitico nella Calabria centro-orientale. Ricerche 1974-1990. *Annali della Facoltà di lettere dell'Università di Bari* 35 (sous presse).

MARZOCHELLA, A. 1980. Le tombe eneolitiche di Napoli Materdei. *Rivista di Scienze preistoriche* 35, 1-2 : 147-164.

MOSSO, A. 1910. La necropoli neolitica di Molfetta. *Monumenti antichi dei Lincei* 20 : 239 et suiv.

NICOLETTI, G. 1991. Corazzo-Casa Soverito. *Annali della Facoltà di lettere dell'Università di Bari* 34.

PALMA DI CESNOLA, A. 1984. Nuovi contributi alla conoscenza del neo-eneolitico del Gargano. *Atti del III convegno sulla preistoria, protostoria, e storia della Daunia, S. Severo 1981*.

PALMA DI CESNOLA, A. et VIGLIARDI, A. 1984. Il neo-eneolitico del promontorio del Gargano. In MAZZEI, M. (sous la direction de) *La Daunia antica*. Milano, p. 55-74, fig. 87-90.

PELLEGRINI, E. 1992. Le età dei metalli nell'Italia meridionale e in Sicilia. In GUIDI, A. et PIPERNO, M. *Italia preistorica*. Bari.

PERONI, R. 1967. *Archeologia della Puglia Preistorica*. Roma.

PERONI, R. 1971. *L'età del Bronzo nella penisola italiana. I. L'antica età del Bronzo*. Firenze.

PRENDI, F. 1966. La grotta di Maliq. *Studia albanica* 3, 1 : 255-257.

QUAGLIATI, Q. 1936. *La Puglia preistorica*. Trani, p. 154-167.

RADINA, F. 1988. Santa Candida. In ANDREASSI, G. et RADINA, F. (éds) *Archeologia di una città. Bari dalle origini al X secolo*. Bari.

RADINA, F. 1989a. L'età dei Metalli. In *Storia di Bari dalla preistoria al Mille*. Bari, p. 57-67.

RADINA, F. 1989b. Insediamenti della Prima età dei Metalli in territorio di Rutigliano (BA). *Atti del seminario archeologia e territorio, l'area peuceta, Gioia del Colle 1987*. Rutigliano, p. 15-27.

RADINA, F. 1989c. Rutigliano (Bari), Parco S. Nicola. *Taras* 9, 2 : 156-158.

- RADINA, F. 1990. Rutigliano (Bari), Parco S. Nicola. *Taras* 10, 2 : 290-291.
- RADINA, F. 1991. Rutigliano (Bari), Parco S. Nicola. *Taras* 11, 2 : 222-224.
- RELLINI, U. 1925. Scavi preistorici a Serra d'Alto (Matera). *Notizie degli scavi* 20 : 257 et suiv.
- RELLINI, U. 1934. *La più antica ceramica dipinta in Italia*. Roma : Collezione meridionale.
- RELLINI, U., BATTAGLIA, R. et BAUMGARTEL, E. 1930-1931. Rapporto preliminare sulle ricerche paleontologiche condotte sul promontorio del Gargano. Le prime esplorazioni (1929-31). *Bullettino di Paleontologia italiana* 50-51.
- RENFREW, A. C. et WHITEHOUSE, R. 1974. The copper age of peninsular Italy and Aegean. *Annual of British School at Athens* 69 : 343-390.
- RONCHITELLI, A. 1983. L'industria litica dell'area beta. In TINE, S. *Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere*. Genova, p. 101-121.
- RONCHITELLI, A. 1984. L'industria litica proveniente dal sito di Scaramella S. Vito (Foggia). *Rassegna di Archeologia* 4 : 75-94.
- RONCHITELLI, A. et SARTI, L. 1984. L'industria litica di cala Colombo : contributo alla conoscenza di alcune industrie litiche di età neolitica in Puglia. *Rivista di Scienze preistoriche* 39 : 85-117.
- SESTIERI, P. C. 1946. La necropoli preistorica di Paestum. *Rivista di Scienze preistoriche* 1.
- SESTIERI, P. C. 1947-1948. Primi risultati dello scavo della necropoli preistorica di Paestum. *Rend. Acc. Arch. Lett. e BB. AA.* (Napoli) n.s, 23. : 250-308.
- SIMONE, L. 1977-82. Il villaggio neolitico della Villa Comunale di Foggia. *Origini* 11 : 129-160.
- STRICCOLI, R. 1988a. *Le culture preistoriche di Grotta Pacelli (Castellana Grotte, Bari)*. Fasano.
- STRICCOLI, R. 1988b. Masseria del Porto. Stazione eneolitica nei pressi del sepolcreto dolmenico di Murgia S. Francesco. *Archivio storico pugliese* 41 : 3-61.
- TINE, S. 1962. Successione delle culture preistoriche in Calabria alla luce dei recenti scavi in prov. di Cosenza. *Klearkos* 13-14 : 40-48.
- TINE, S. 1964. La grotta di Sant'Angelo III a Cassano Jonio. *Atti e memorie della Società Magna Grecia*. Roma, p. 33-54.
- TINE, S. 1983. *Passo di Corvo e la civiltà neolitica del Tavoliere*. Genova.
- TINE, S. 1987. Il Neolitico. In *Storia della Calabria antica*. Roma-Reggio Calabria, p. 56-59.
- TINE, S. et BERNABO BREA, M. 1980. Il villaggio neolitico del Guadone di San Severo (Foggia). *Rivista di Scienze preistoriche* 35 : 45-73.
- TINE, S. et ISETTI, E. 1975-89. Culto neolitico delle acque e recenti scavi nella Grotta Scaloria. *Bullettino di Paleontologia italiana* 82 : 31-70.

- TINE, V. et NATALIE, E. 1996. Favella. In *Forme e tempi della neolitizzazione in Italia meridionale e in Sicilia, atti del seminario internazionale, Rossano C. 1994*, p. 299-314.
- TOZZI, C. 1985. Recenti scavi in località Ripa Tetta (Lucera). In *Profili della Daunia antica*. Foggia, p. 63.
- TRUMP, D. H. 1967. Excavation at La Starza, Ariano Irpino. *Papers of the British School at Rome* 31 : 15-18.
- TUNZI, A. M. 1992a. Castelluccio dei Sauri-Bovino (Foggia), Sterparo. *Taras* 12, 2 : 219-221.
- TUNZI, A. M. 1992b. Cerignola (Foggia), S. Vito. *Taras* 12, 2 : 222-223.
- VENTURO, D. 1990. Cassano Murge (Bari), Grotta Nisco. *Taras* 10, 2 : 291-293.
- VOZA, G. 1962a. La necropoli del Gaudio. In *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno, p. 39-62.
- VOZA, G. 1962b. *Mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno.
- VOZA, G. 1974. Necropoli del Gaudio. In BAILO MODESTI, G. et al. (éds) *Seconda mostra della preistoria e della protostoria nel Salernitano*. Salerno, p. 7-23.
- VOZA, G. 1975. Considerazioni sul Neolitico e sull'Eneolitico in Campania. *Atti della XVII riunione scientifica dell'Istituto italiano di preistoria e protostoria in Campania, 13-16 ottobre 1974*. Firenze, p. 51-84.
- WHITEHOUSE, R. 1969. The Neolithic pottery sequence in Southern Italy. *Proceedings of the Prehistoric Society* 35 : 267-310.
- WHITEHOUSE, R. 1978. Italian Prehistory, Carbon 14 and tree-ring calibration. In BLAKE, H., POTTER, T. W. et WHITEHOUSE, R. (éds) *Papers in Italian Archaeology I*, B.A.R. 41, p. 71-91.
- WHITEHOUSE, R. 1985. Nuove date al C14 del neolitico nell'Italia meridionale. In *Lancaster in Italy, ricerche archeologiche intraprese in Italia dal Dipartimento di studi classici e archeologia nel 1984*. Lancaster, p. 35-39.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Campignien, industrie lithique. Tranchet biconvexe (1), tranchet plano-convexe (2), ciseau du Gargano (3), fragment d'*astiformi* (4), *astiformi* (5), ellipsoïde (6), discoïde (7).

Pl. 2. Céramique à impressions. Céramique (1-21), industrie lithique (22-23, 26), parure (24-25). *Rendina* : 1-6; *Coppa Navigata* : 9-11, 13, 16, 18-19; *Favella di Sibari* : 7-8, 12, 14-15, 17; *Torre Sabea* : 20-22, 25-26; *grotte 3 de Latronico* : 23; *Prato Don Michele* : 24. D'après Cipolloni Sampo 1977-82 : 1-6; Manfredini 1987 : 9-11, 13, 16, 18-19; Tiné et Natali 1996 : 7-8, 12, 14-15, 17; Cremonesi et Guilaine 1987 : 20-22, 25-26; Cremonesi 1978 : 23. Echelle 1/4 : 1-6, 9-11, 13, 16, 18-19; éch. environ 1/3 : 7-8, 12, 14-15, 17; éch. 1/6 : 20-21; éch. 1/2 : 22-26.

Pl. 3. Céramique à impressions évoluée. Céramique (1-28), industrie lithique (29). *Ripa Tetta* : 1-7, 29; *Rendina* : 8-14; *Tirlecchia* : 15; *Guadone* : 16; *Lagnano da Piede* : 17-22, 27-28; *Lama Marangia* : 23, 26; *Scamuso* : 24-25. D'après Tozzi 1985 : 1-7; Cipolloni Sampo 1977-82 : 8-14; Lo Porto 1996 : 15; Tiné et Bernabò Brea 1980 : 16; Mallory 1984-87 : 17-22, 27-28; Geniola 1974 : 23, 26; Coppola 1988 : 24-25; Giampietri et Tozzi 1990 : 28. Echelle 1/4 : 1-28; éch. 1/2 : 16, 29.

Pl. 4. Céramique du groupe des céramiques gravées. *Tirlecchia* : 1-10; *Le Fiatte* : 11-33; *Oria* : 34-40. D'après Bernabò Brea 1984 : 1-2, 4-10; Lo Porto 1996 : 3; Corrado et Ingravallo 1988 : 11-33; Ingravallo 1996 : 34-40. Echelle 1/4 : 3-33; éch. 1/8 : 1-2; échelles variées : 34-40.

Pl. 5. Faciès de Masseria La Quercia. Céramique (1-33); décor céramique et figurine féminine en argile (34-35); industrie lithique (36-37). *Masseria La Quercia* : 1; *Villa Comunale di Foggia* : 2-6; *Monte Aquilone* : 7-21, 36; *Passo di Corvo* : 22-35; *Scaramella di San Vito* : 37. D'après Jones 1987 : 1; Simone 1977-82 : 2-6; Manfredini 1972 : 7-21, 36; Tiné 1983 : 22-35; Ronchitelli 1984 : 37. Echelle 1/4 : 1, 4-6, 22-35; éch. 1/8 : 2-3; éch. 1/6 : 7-21; éch. 1/2 : 36-37.

Pl. 6. Culture de Masseria di Passo di Corvo. Céramique (1-19, 21-23), statuette en argile (20), industrie lithique (24), planimétrie de la fouille de Passo di Corvo avec indication des fossés et des sépultures (cercles noirs)(25). *Passo di Corvo* : 1-10, 20, 24-25; *Cassano Ionio* : 11; *Masseria Candelaro* : 12; *Le Fiatte* : 13, 16, 19; *Murgia Timone* : 14; *Grotta del Fico* : 15; *Molfetta* : 17-18; *Grotta Scaloria* : 21; *Caverna di Occhiopinto* : 22; *Grotta Zinzulusa* : 23. D'après Tiné 1983 : 1-10, 20; Frangipane 1975 : 11, 14-15, 17-18, 21-23; Cassano et alii 1987 : 12; Corrado et Ingravallo 1988 : 13, 16, 19; Ronchitelli 1983 : 24. Echelle 1/4 : 1-13, 16, 19; éch. 1/2 : 24; éch. variées : 14-15, 17-18, 20-23.

Pl. 7. Céramique trichrome. *Grotta Scaloria Bassa* : 1-4; *Grotta del Fico* : 5; *Grotta S. Angelo III* : 6-9; *Grotta Scaloria Alta* : 10-11; *Caverna di Occhiopinto* : 12; *Cala Tramontana* : 13-15; *Grotta delle Felci* : 16-20. D'après Tiné et Isetti 1975-89 : 1-4; Frangipane 1975 : 16-20. Echelle 1/4 : 1-4; éch. variées : 5-20.

Pl. 8. Culture de Serra d'Alto. Lame (1), grattoir (2), bec (3), troncature (4), burin (5), géométrique (6), racloir en obsidienne (7), tasse munie d'une anse en bobine (8), tasse à col individualisé (9), tasse à une anse (10), tasse munie d'une anse à double enroulement (11), cruche munie d'une anse à protomé animale (12), tasse à une anse avec appendice modelé (13), petite tasse avec anse à protomé animale (14), *pintadera* (15), petite tête féminine en argile (16), plan et coupe de "cabane semi-enterrée" avec sépulture (17), plan d'un fossé du Néolithique ancien avec *cellae* sépulcrales creusées à l'époque de Serra d'Alto (18), plan de l'hypogée Manfredi (19), plan de la Cala Colombo (Bari)(20). *Cala Colombo (Bari)* : 1-7, 20; *Serra d'Alto (Matera)* : 8, 10, 12, 17-18; *Lipari* : 9, 11; *S.*

Barbara (Bari) : 13, 19; Setteponti (Matera) : 14; Caverna dell'Erba (Tarente) : 15; Cala Scizzo : 16. Echelles variées.

Pl. 9. Culture de Diana-Bellavista. Céramique (1-18, 20), plan et coupe d'une tombe en hypogée (19), industrie lithique (21). *Oria : 1-2; Cala Colombo : 3-10, 12, 21; Cala Scizzo : 11, 13-18; Arnesano : 19; Masseria Bellavista : 20.* D'après Ingravallo 1996 : 1-2; Geniola in De Lucia et alii 1977 : 3-10, 12; Fedele 1987 : 11, 13-18; Lo Porto 1972 : 19; Jatta 1914 : 20; Ronchitelli et Sarti 1984 : 21. Echelle 1/4 : 1-2, 11, 13-15, 17-18, 20; éch. environ 1/4 : 3-10, 12; éch. 1/8 : 16; éch. 1/2 : 21.

Pl. 10. Faciès de Macchia a Mare-Zinzulusa. Industrie lithique (1), céramique (2-17). *Grotta della Trinità : 1-3; Grotta Zinzulusa : 4-9; Grotta delle Veneri : 10; Pizzica Pantanella : 11; Mulino S. Antonio : 15-17; Montalbano Ionico : 12-14.* Echelles variées.

Pl. 11. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles centrales et septentrionales. Céramique du site de Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari)(1-13), industrie lithique du site de Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari)(14-17). Faciès de Piano Conte dans les Pouilles méridionales. Calcite incisée (18), perle en os (19), racloir en calcaire (20), plat avec décoration interne à cannelures (21), jatte à décor incisé (22), bouteille à décor géométrique (23). *Grotta S. Angelo (Statte, Tarente) : 18-21; Grotta Badisco (Otrante, Lecce) : 22-23.* D'après D'Angela et Gorgoglione 1977 : 18-20. Echelles variées : 1-17.

Pl. 12. Faciès de Piano Conte en Basilicate et en Calabre. Céramiques du faciès de Piano Conte (1-7, 11-12, 14-15, 18-22, 25-26), céramiques de la phase archaïque de la culture de Gaudio (8-10, 13, 16-17, 23-24, 27-28). *Grotta S. Angelo III (Cassano Ionio, Cosenza) : 1-7; Rasello (Cariati, Cosenza) : 8-10; Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone) : 11-22; S. Costantino (Isola di C. Rizzuto, Crotone) : 23-24; Vrica (Crotone) : 25; Pietra Anastasi (Isola di C. Rizzuto, Crotone) : 26; Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza) : 27-28.* D'après Tiné 1964 : 1-7; Marino 1992 : 8-10, 23-26; Nicoletti 1991 et Marino 1992 : 11-22; Bernabó Brea 1985 : 27-28.

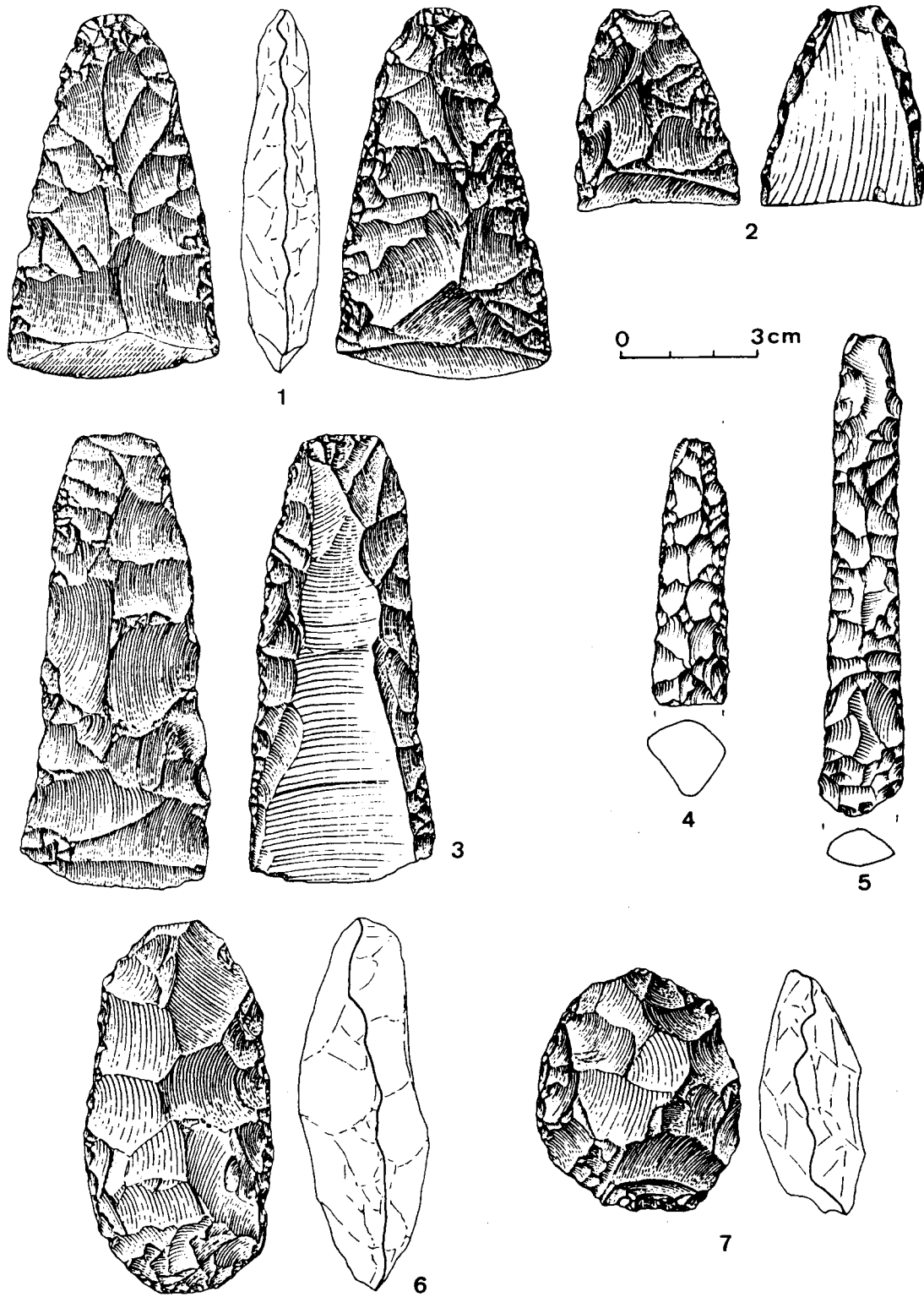
Pl. 13. Culture de Gaudio. Industrie osseuse : épingles à tête en T (1-2); industrie lithique : lame foliacée à retouche bifaciale (3), poignard unifacial à talon élargi (4), poignard à lame foliacée et retouche marginale unifaciale (5), poignard à soie large, retouche bifaciale (6), trapèze (7), pointe de flèche à pédoncule et ailerons (8); métallurgie : poignard triangulaire à nervure médiane et trois rivets à la base (9), poignard triangulaire à nervure et soie plate (10), poignard triangulaire allongé à soie plate (11); formes caractéristiques de la céramique de Gaudio : vase double "en salière" (12), askos (13), vase en forme de carapace de tortue (14); céramique décorée : pyxide à couvercle en forme de "hutte" (15 a/b), brocs divers (16-19). *Nécropole de Piano di Sorrento : 3-4, 7-8, 12, 14-19.*

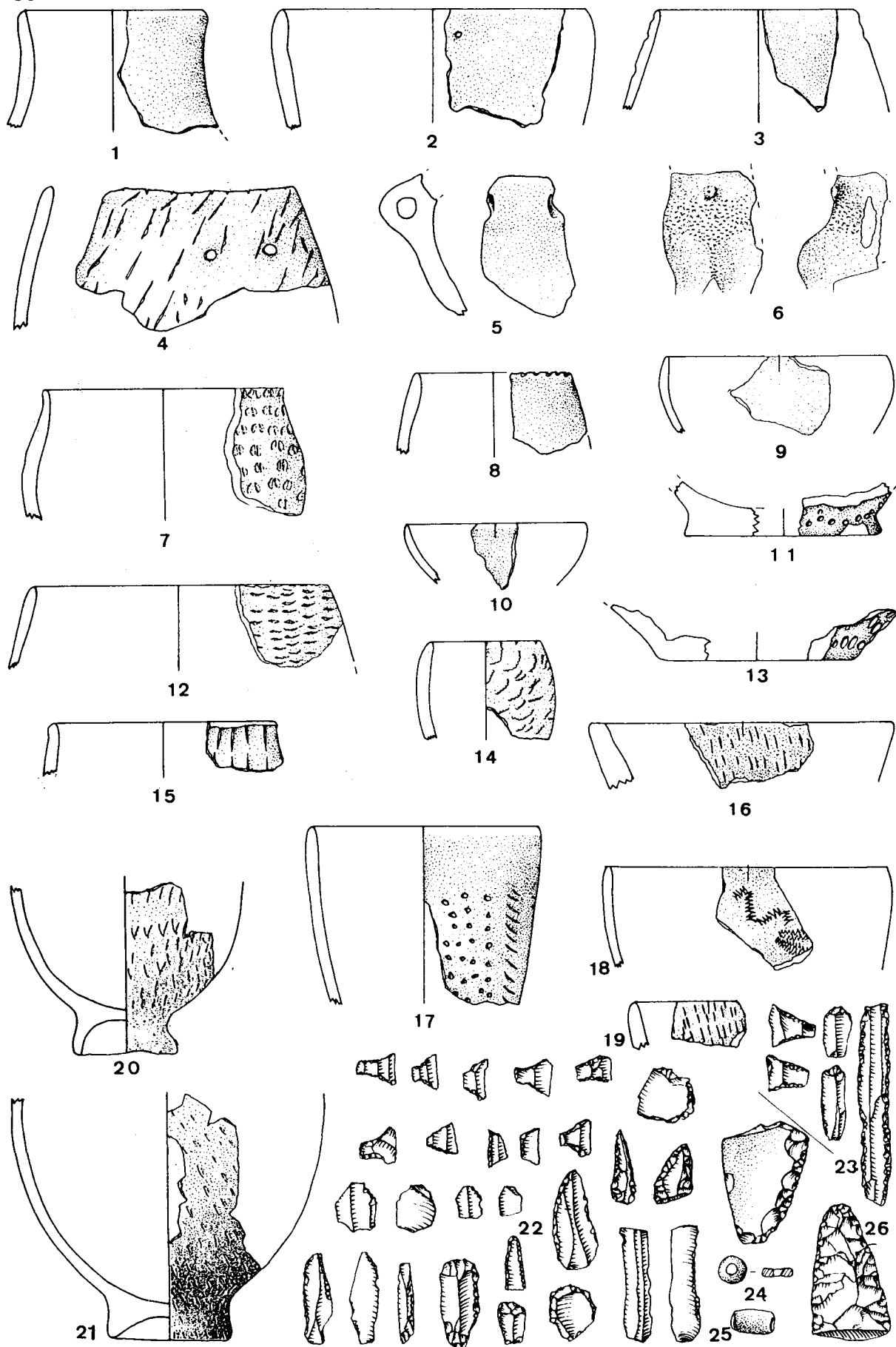
Pl. 14. Culture de Gaudio. Plan et coupe d'une tombe en hypogée. *Piano di Sorrento.*

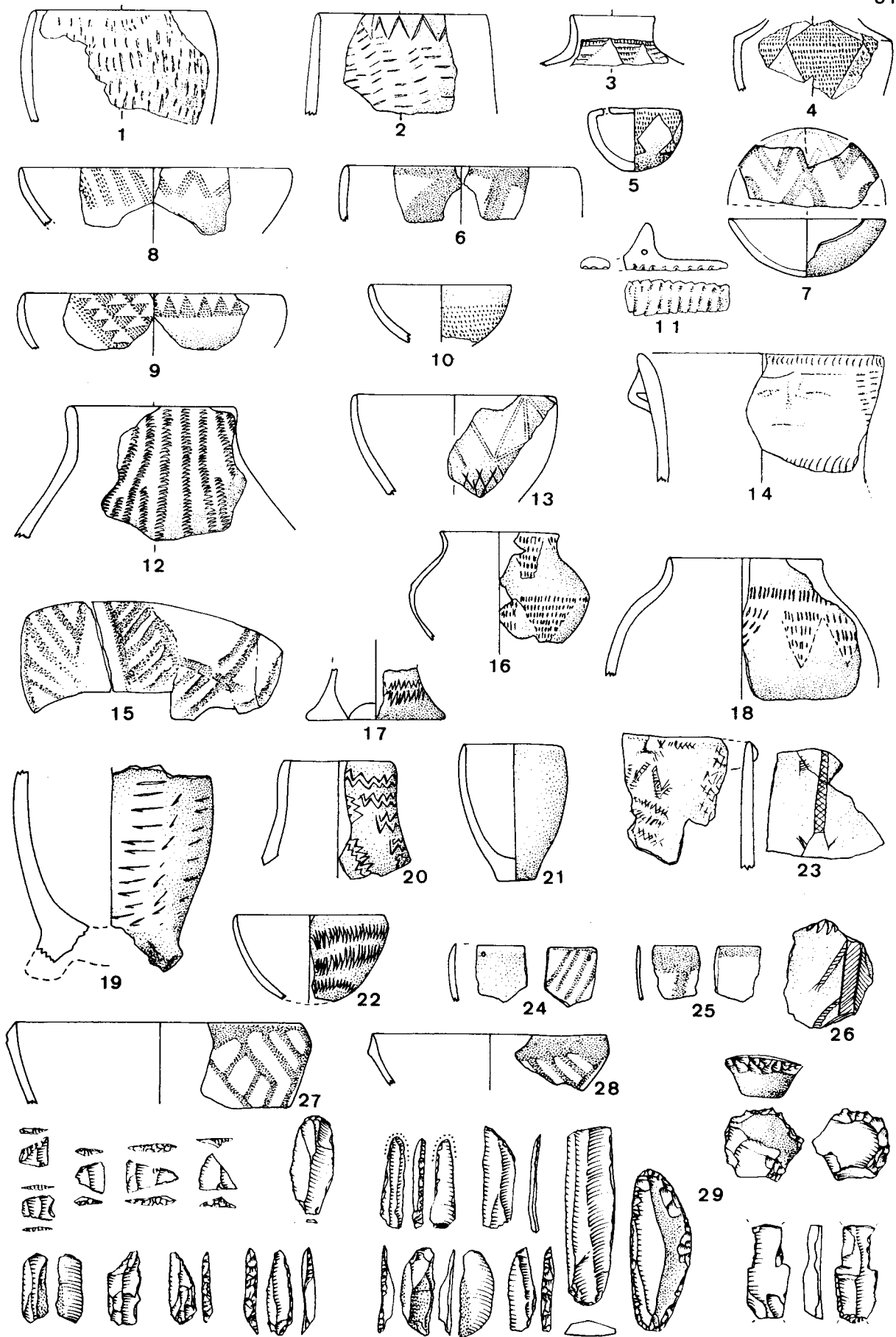
Pl. 15. Culture de Laterza. Métallurgie : poignards à pommeau luné (1-2), petites lames sub-rectangulaires à petits rivets (3-4), tête d'épingle (14). Industrie osseuse : éléments "d'hameçon composite" (5-6), outil à pointes (7), bouton de type Polada (13). Industrie lithique : pointes de flèche (8-9), segments (10-11), hachette en pierre polie (15), polissoir en grès (16). Parures : grain biconique en terre cuite (12), pendentifs en pierre de formes diverses (17, 19-22), éléments de collier en pierre (18), pendentif sur canine de porc (23), pendentif phallomorphe en os (24). Céramique (25-40). Sépultures : plan et coupe d'un hypogée à trois *cellae* et puits d'accès cylindrique (41), plan et coupe d'un hypogée à *cella* elliptique et *dromos* à marches irrégulières (42). *Tombe 3 de Laterza (Tarente) : 1-12, 15-24, 28-35; Grotta dei Cappuccini à Galatone (Lecce) : 13-14, 38-40; tombe de Casone (S. Severo, Foggia) : 25-27; tombe 402 de Lavello (Potenza) : 37; tombe de Cellino S. Marco (Tarente) : 36, 41; tombe 1 de Laterza (Tarente) : 42.* D'après Biancofiore 1967 : 1-12, 15-24, 28-35, 42; Cremonesi, Ingravallo et Moro 1985 :

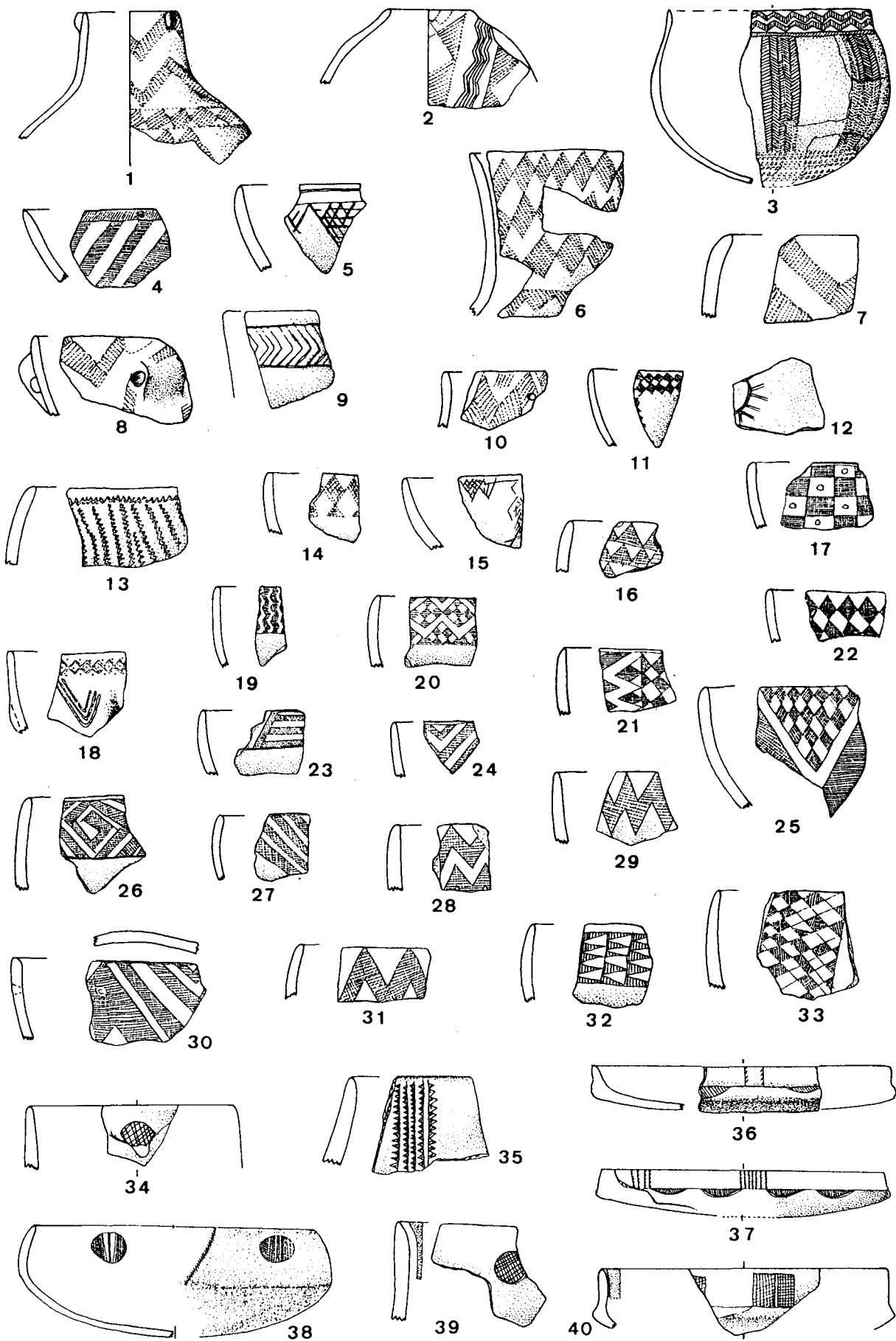
13-14, 38-40; De Juliis 1975 : 25-27; Lo Porto 1962-63 : 36, 41; Cipolloni 1988b : 37. Echelles variées.

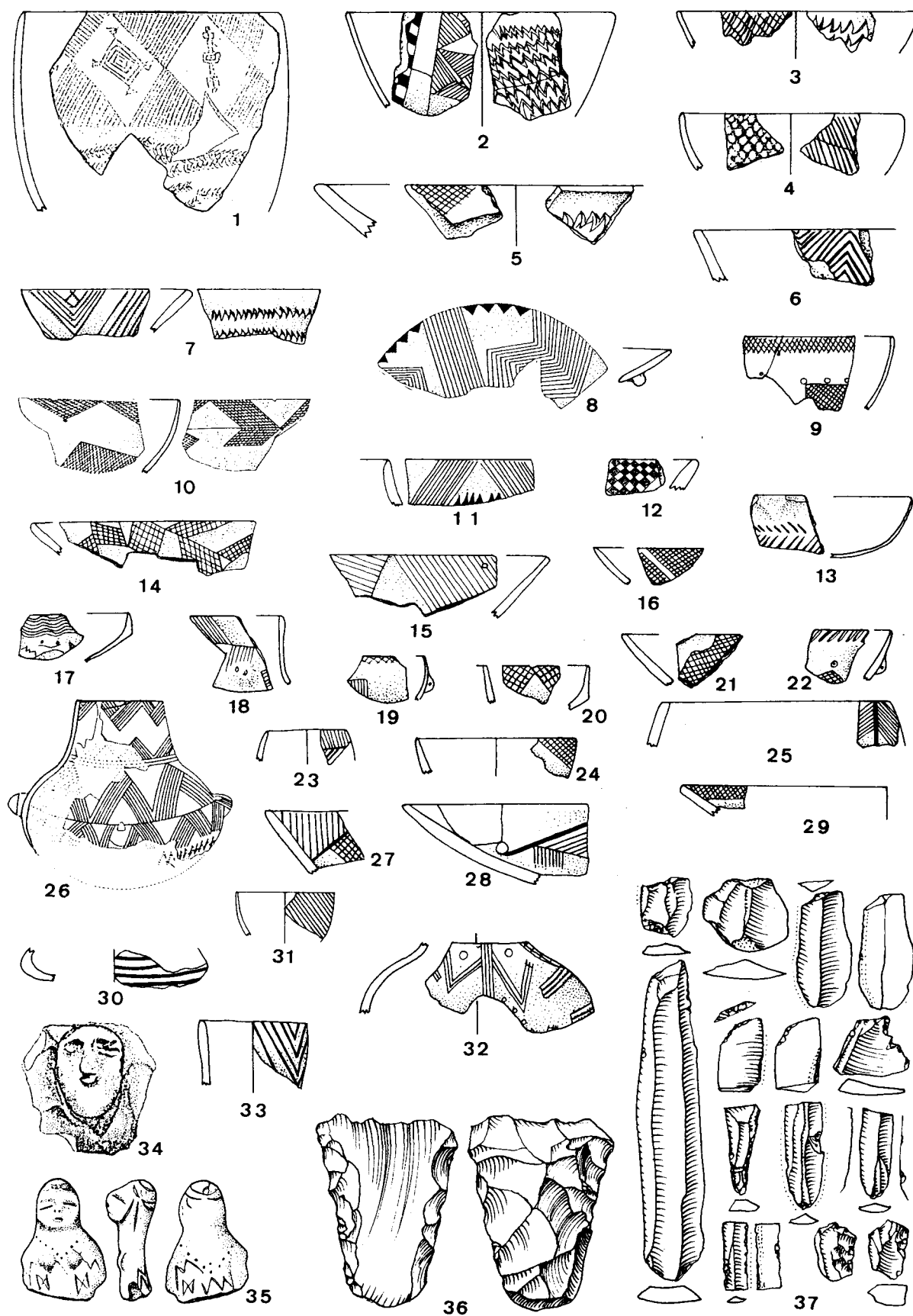
Pl. 16. Culture des vases campaniformes. Vase décoré dans le style campaniforme (h. 34 cm) (1), fragments de gobelets campaniformes (2-3). *Capo Alfiere (Crotone)* : 1; *Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone)* : 2-3. D'après Marino 1992 : 1; Nicoletti 1991 : 2-3.

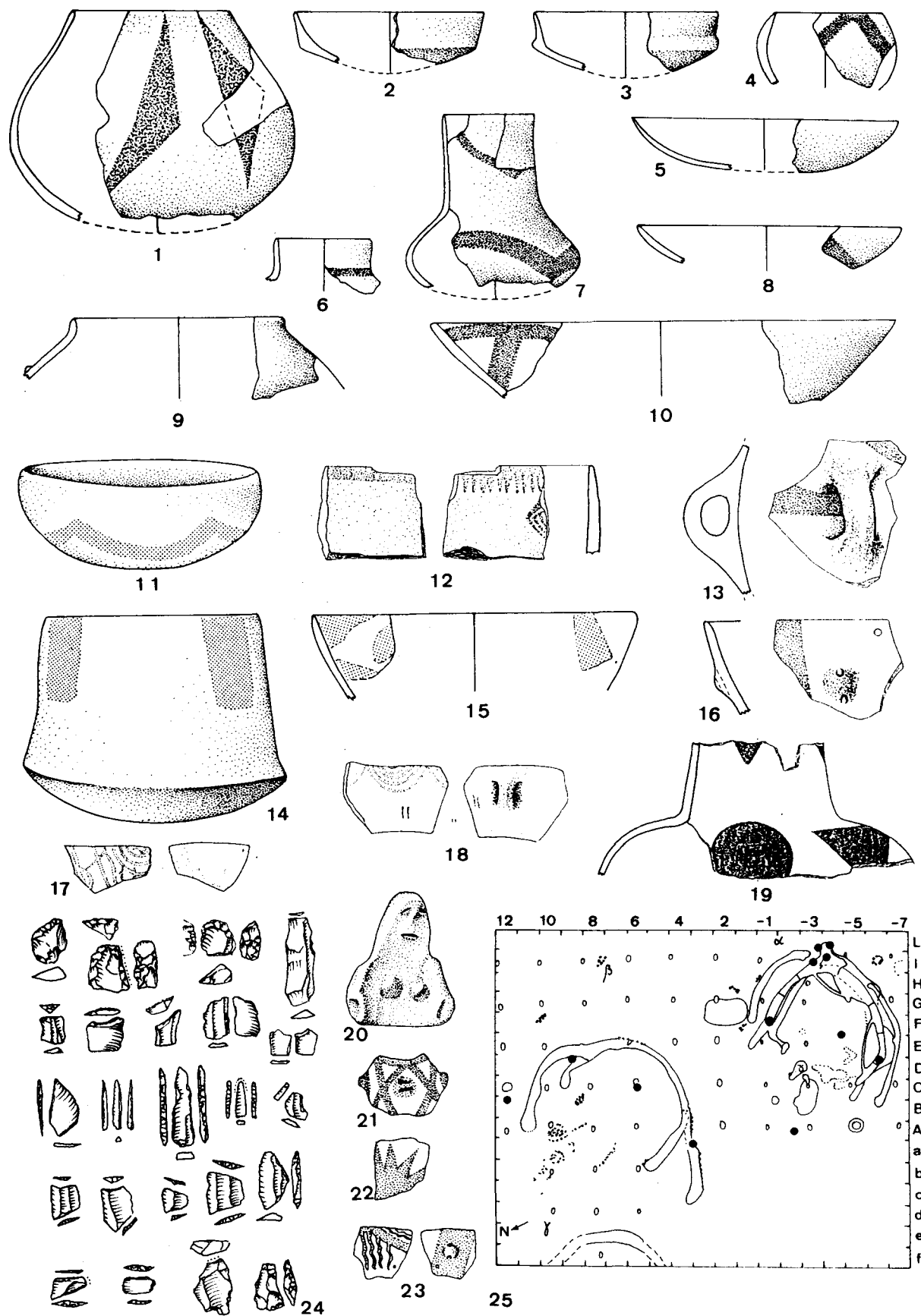


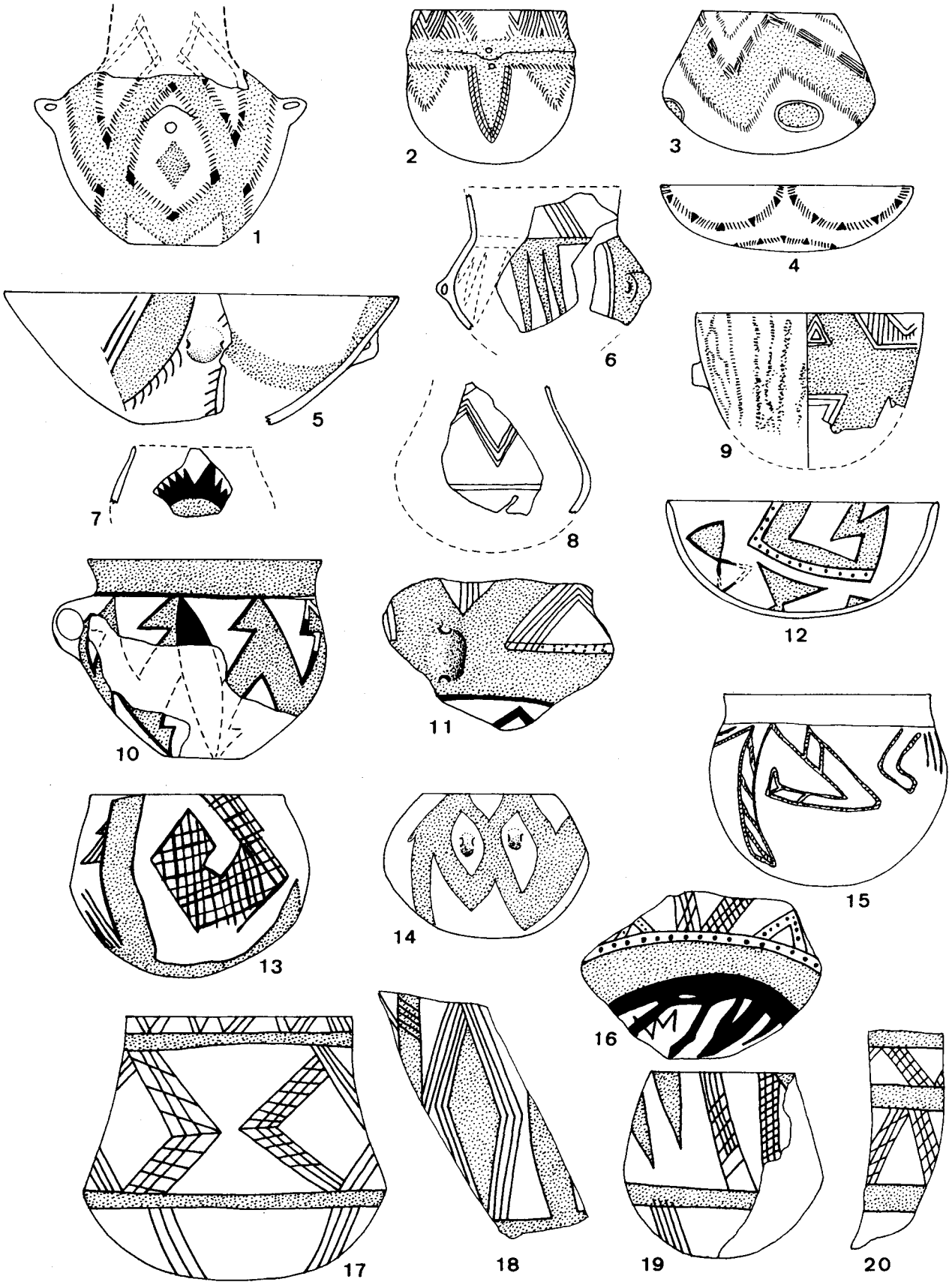


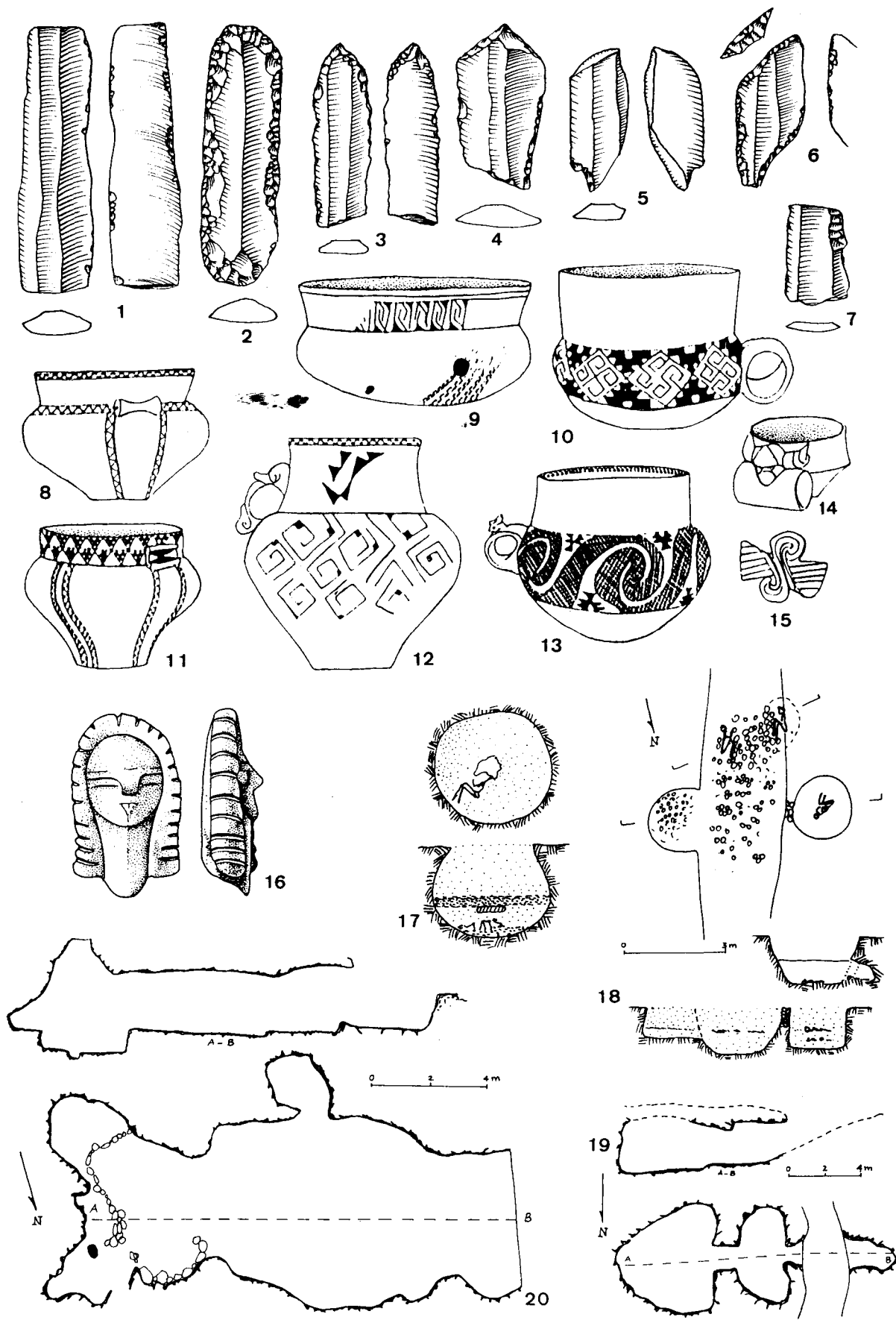




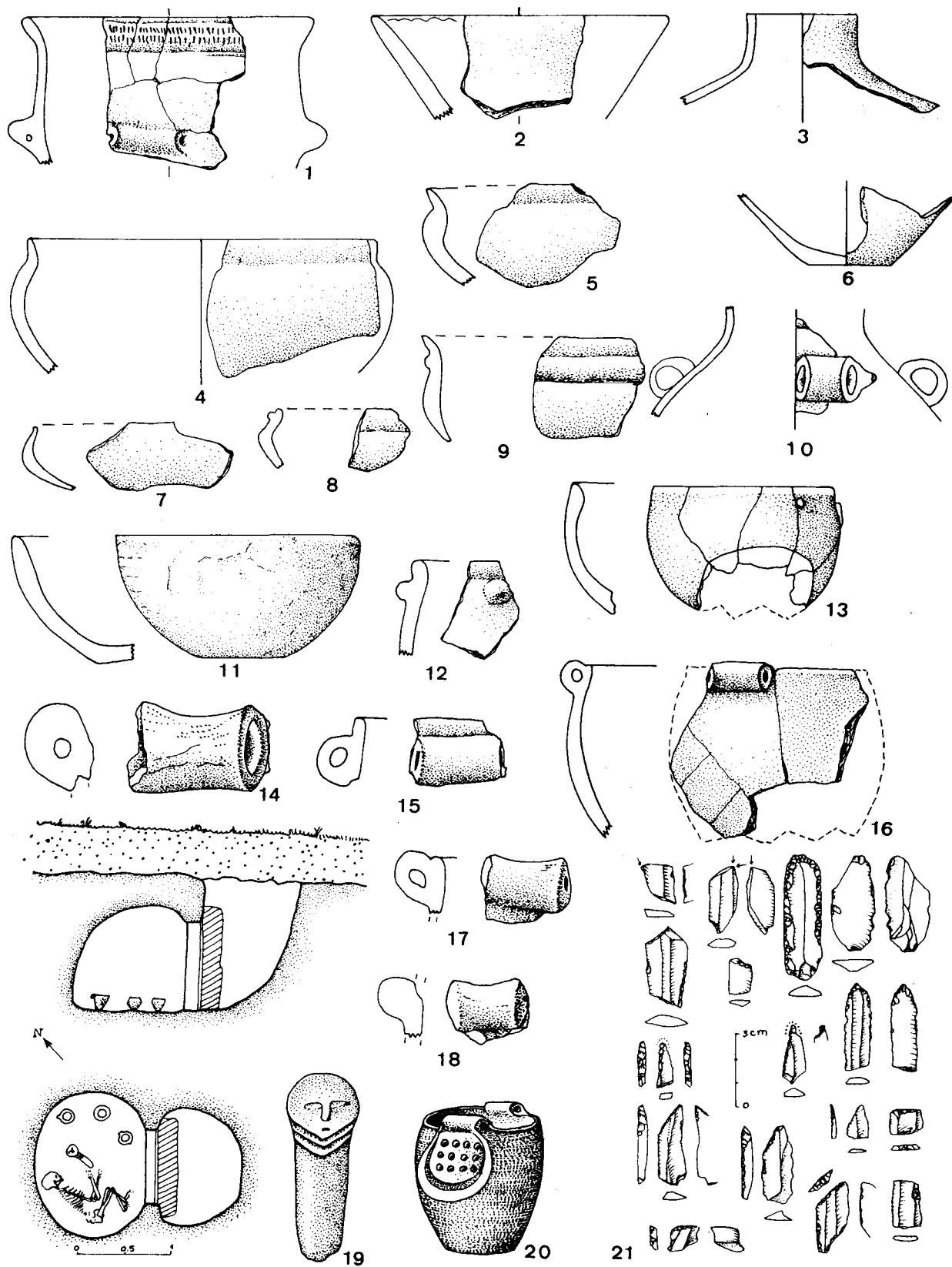


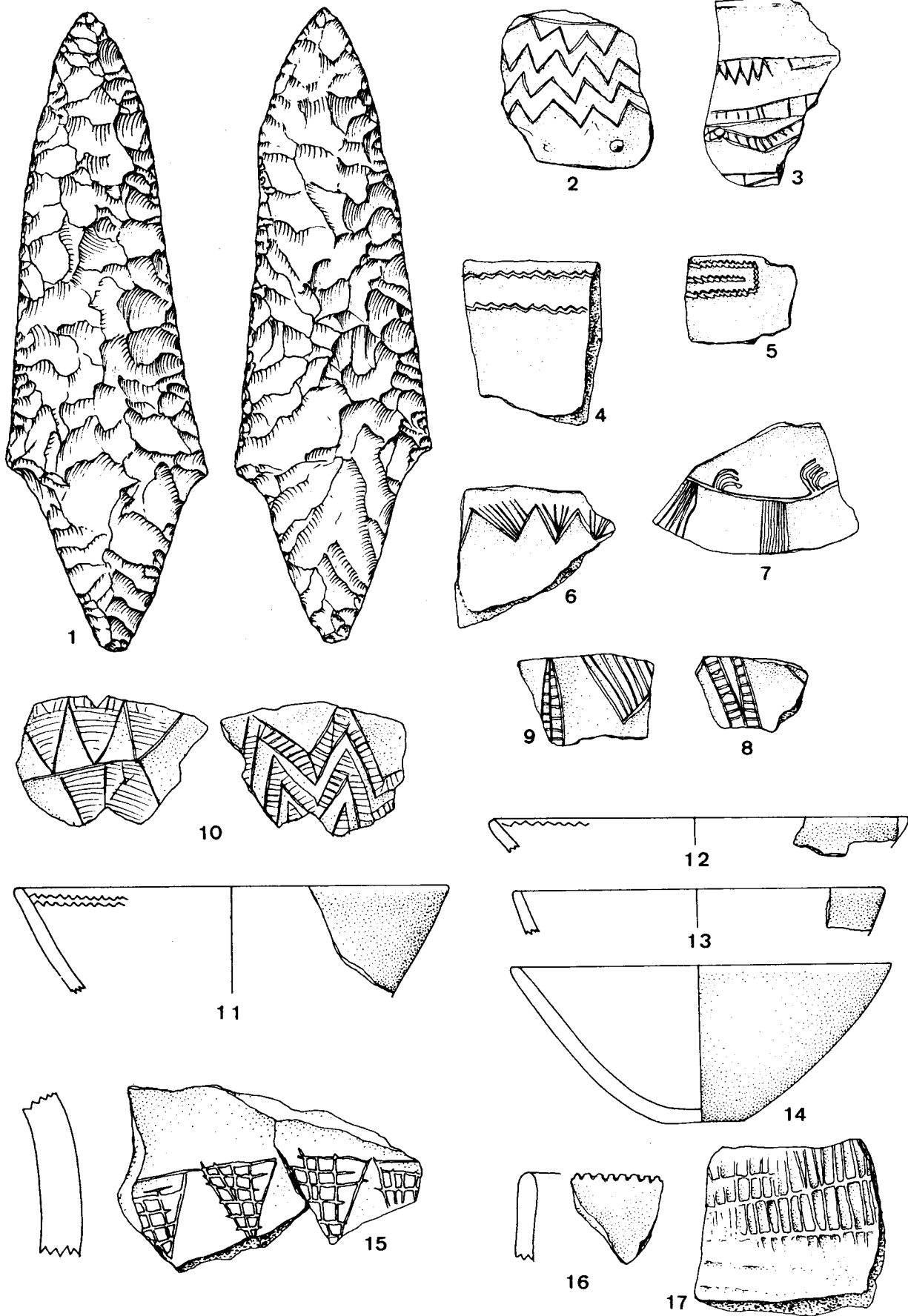




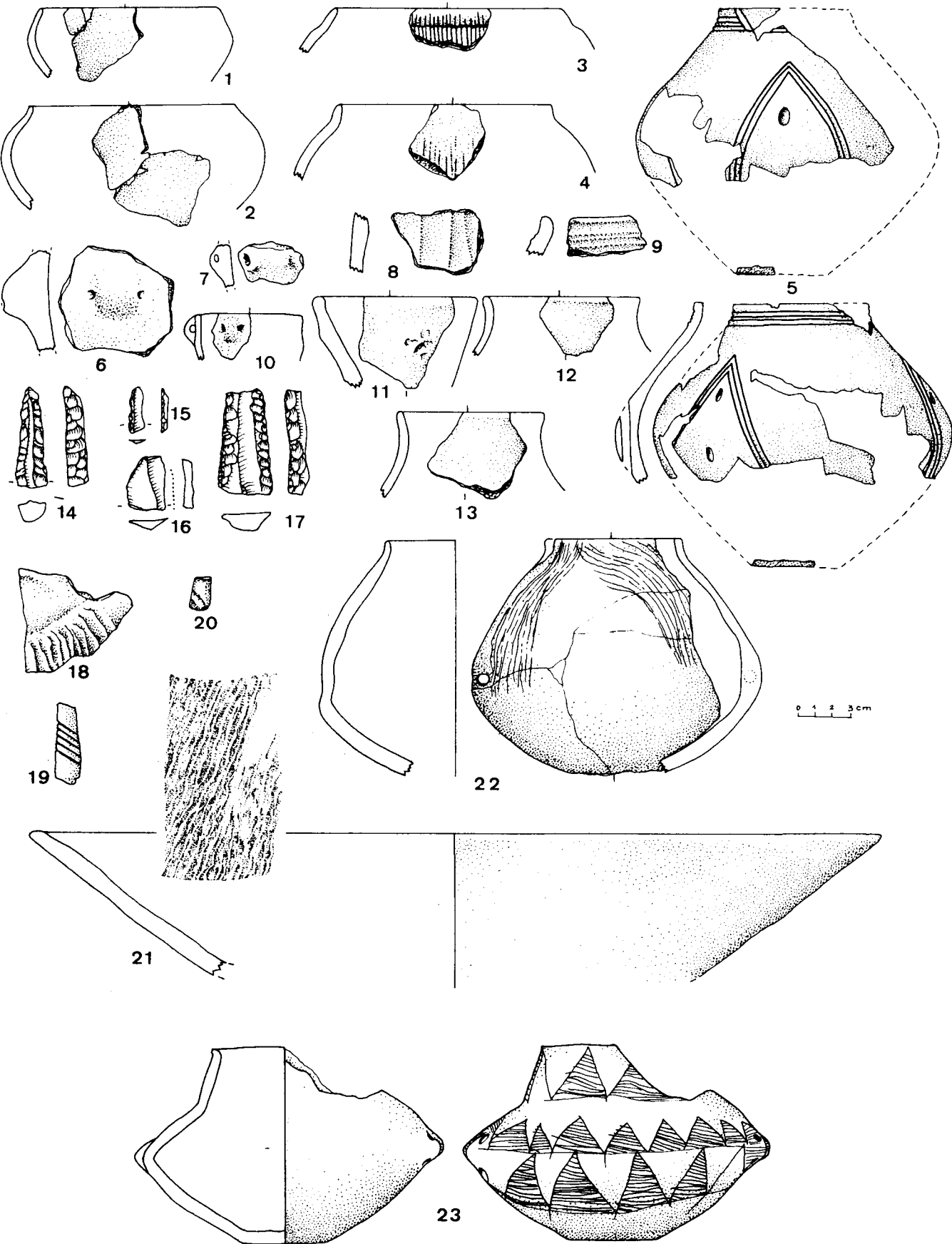


PL 8

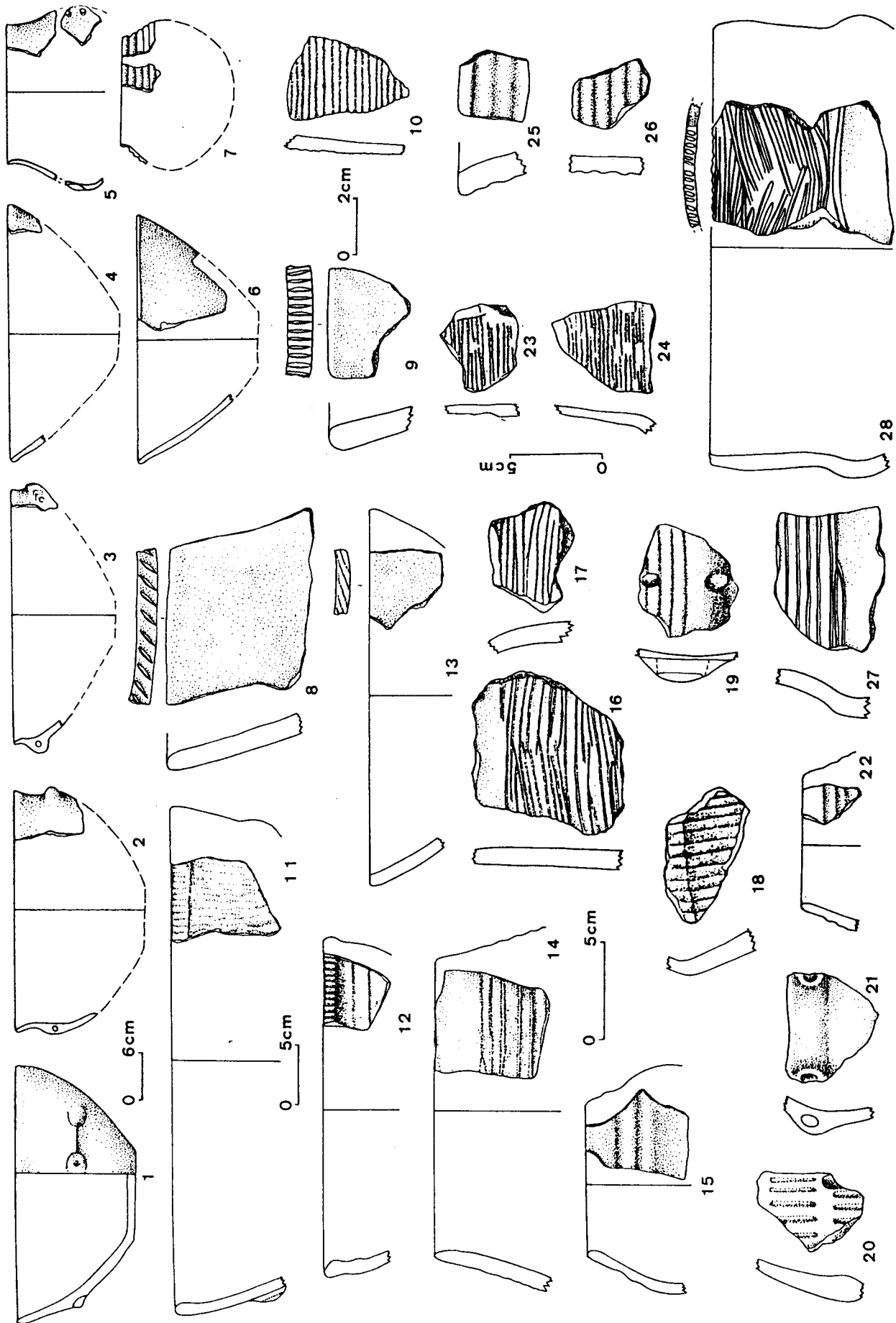




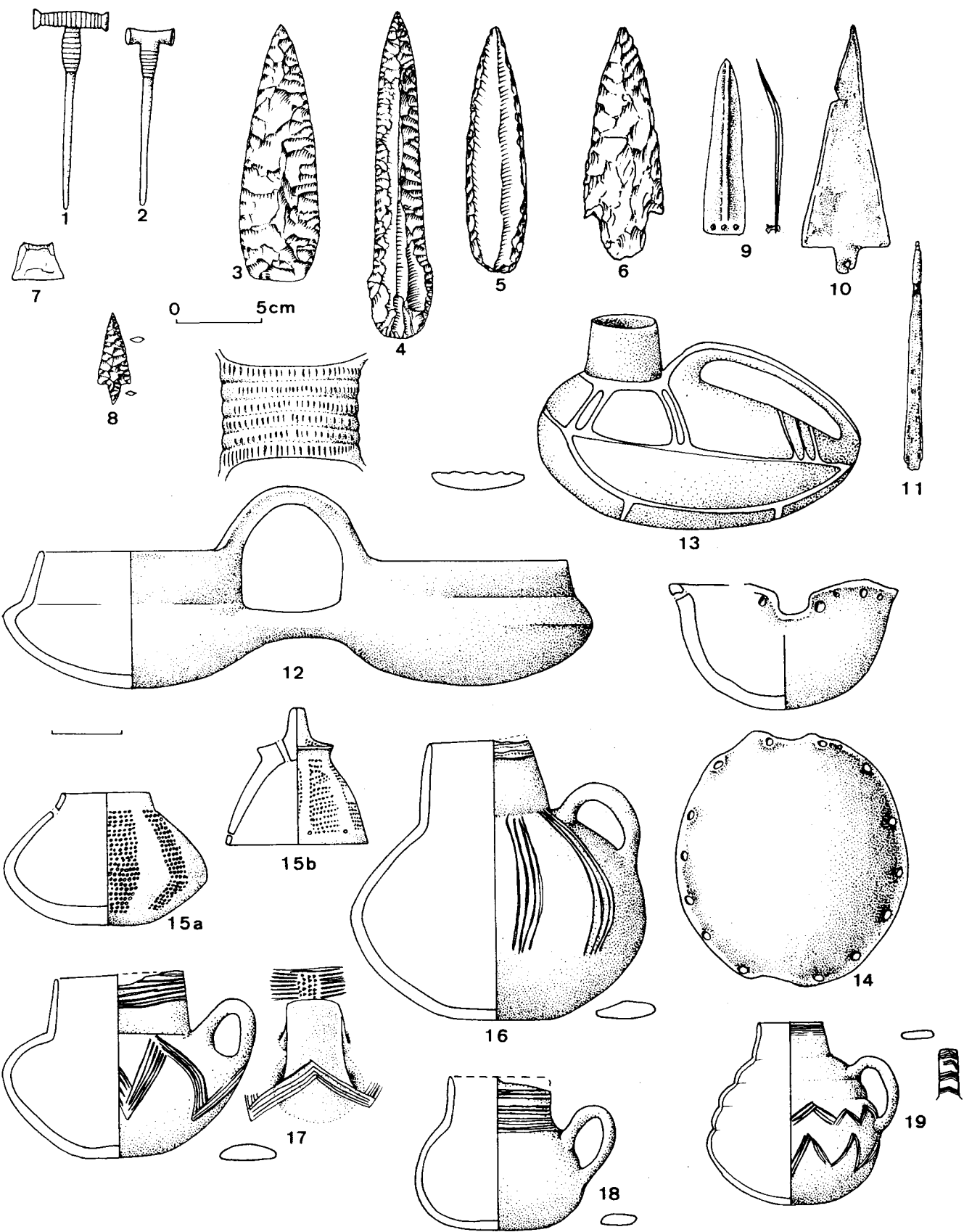
PL 10



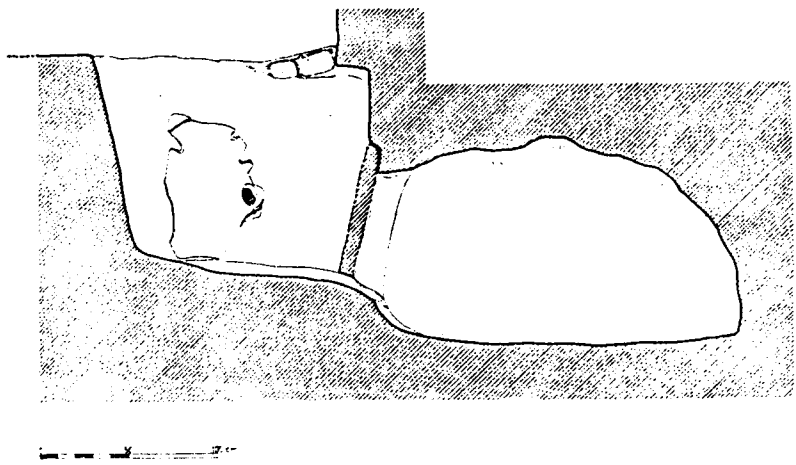
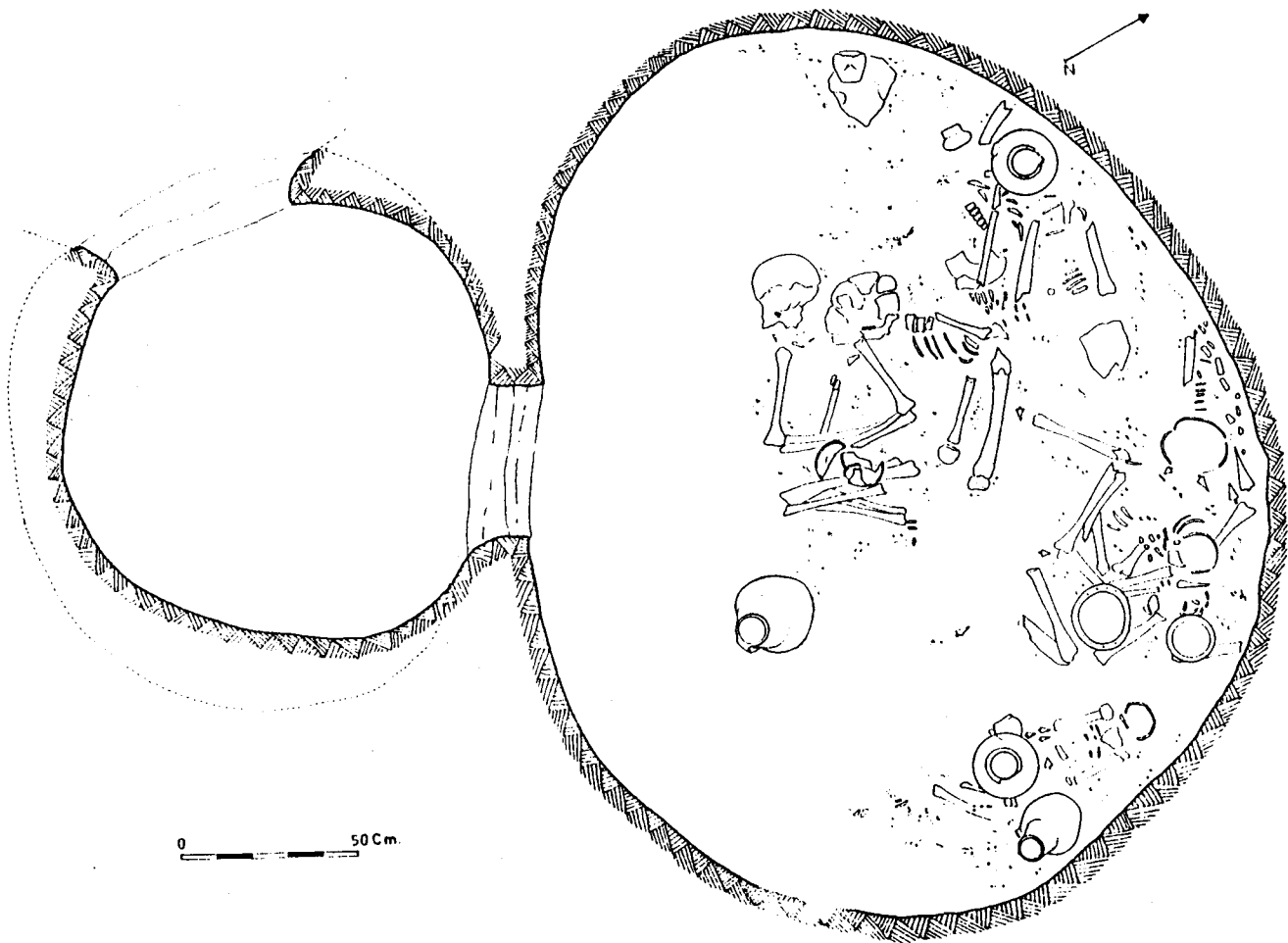
PL 11

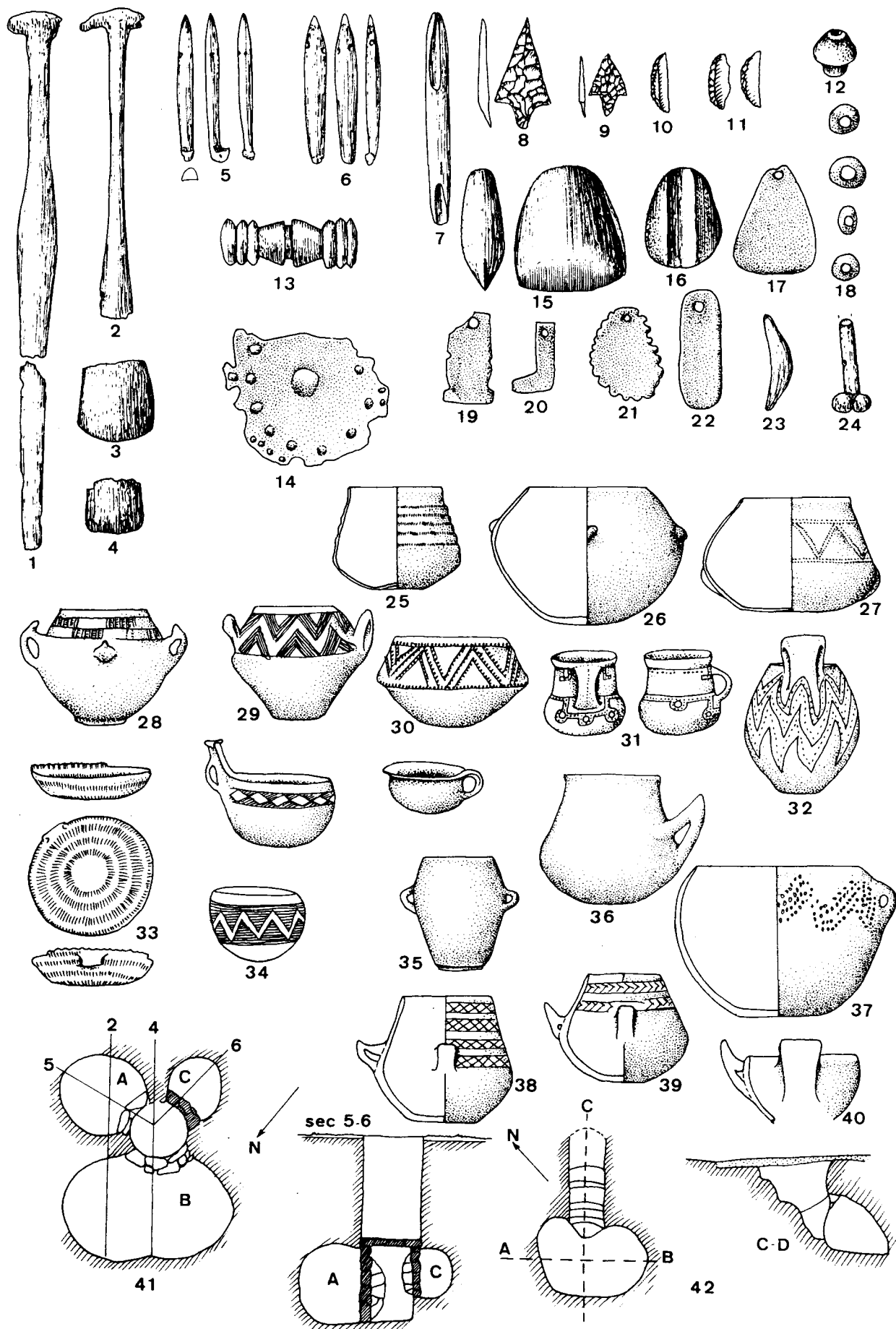


PL 12

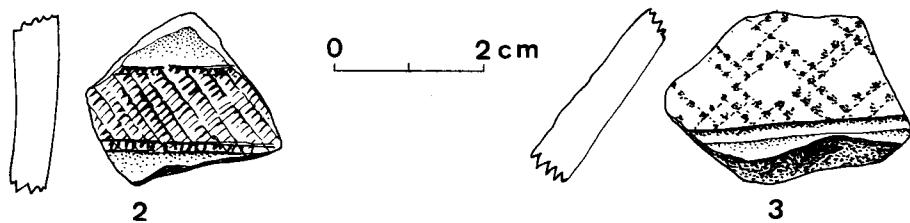
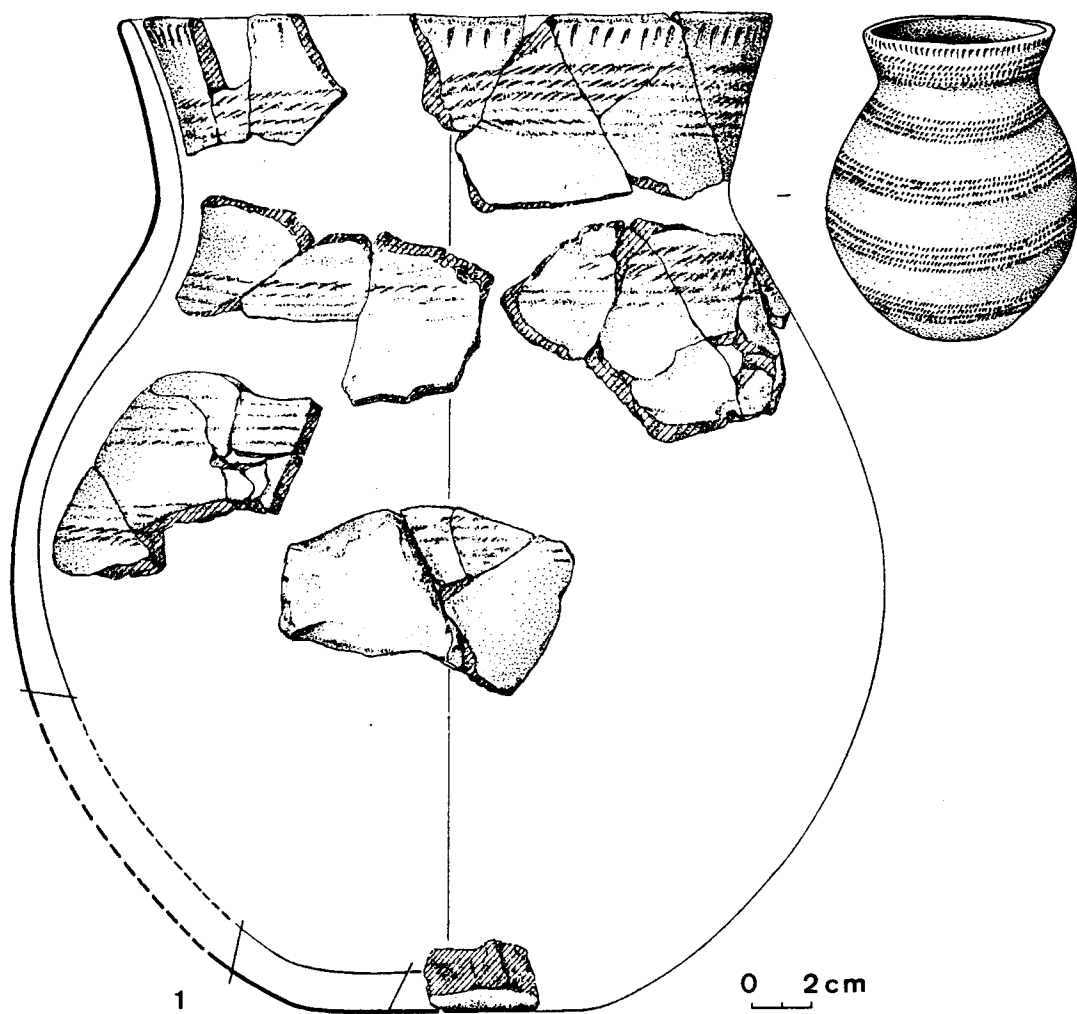


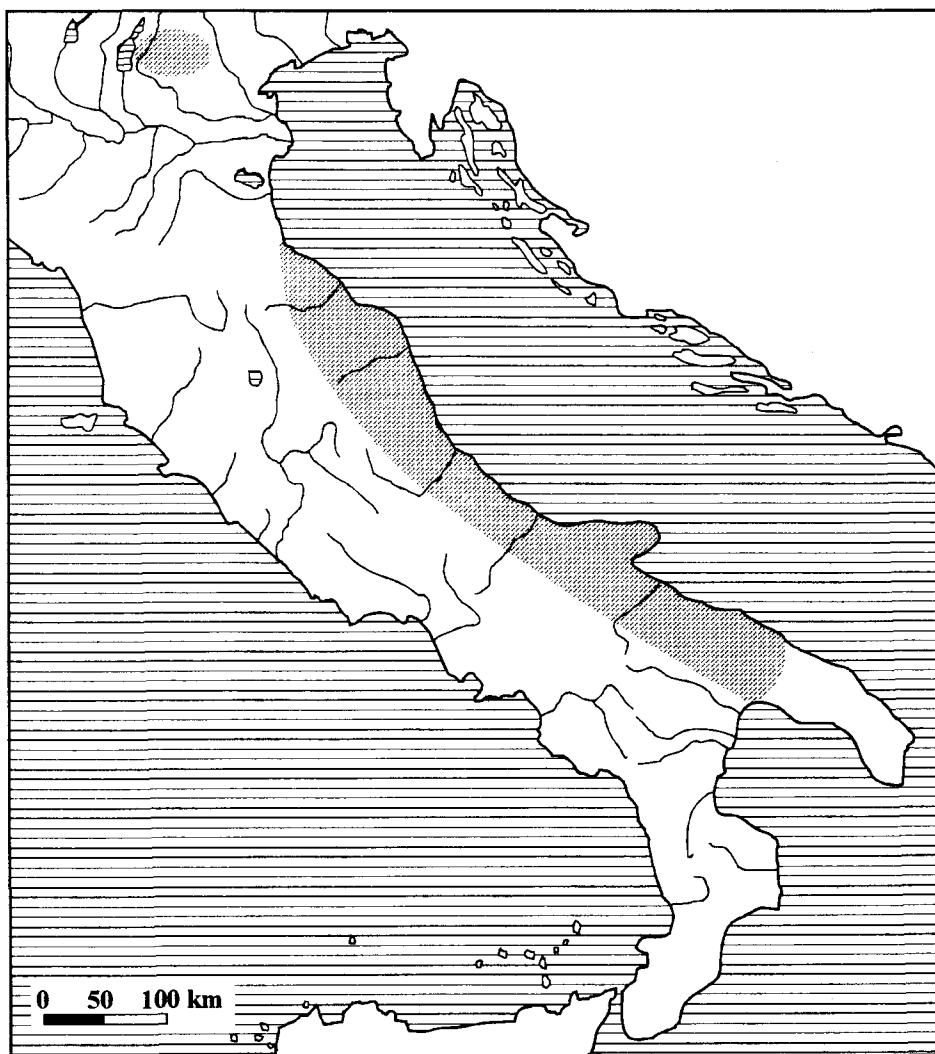
PL 13



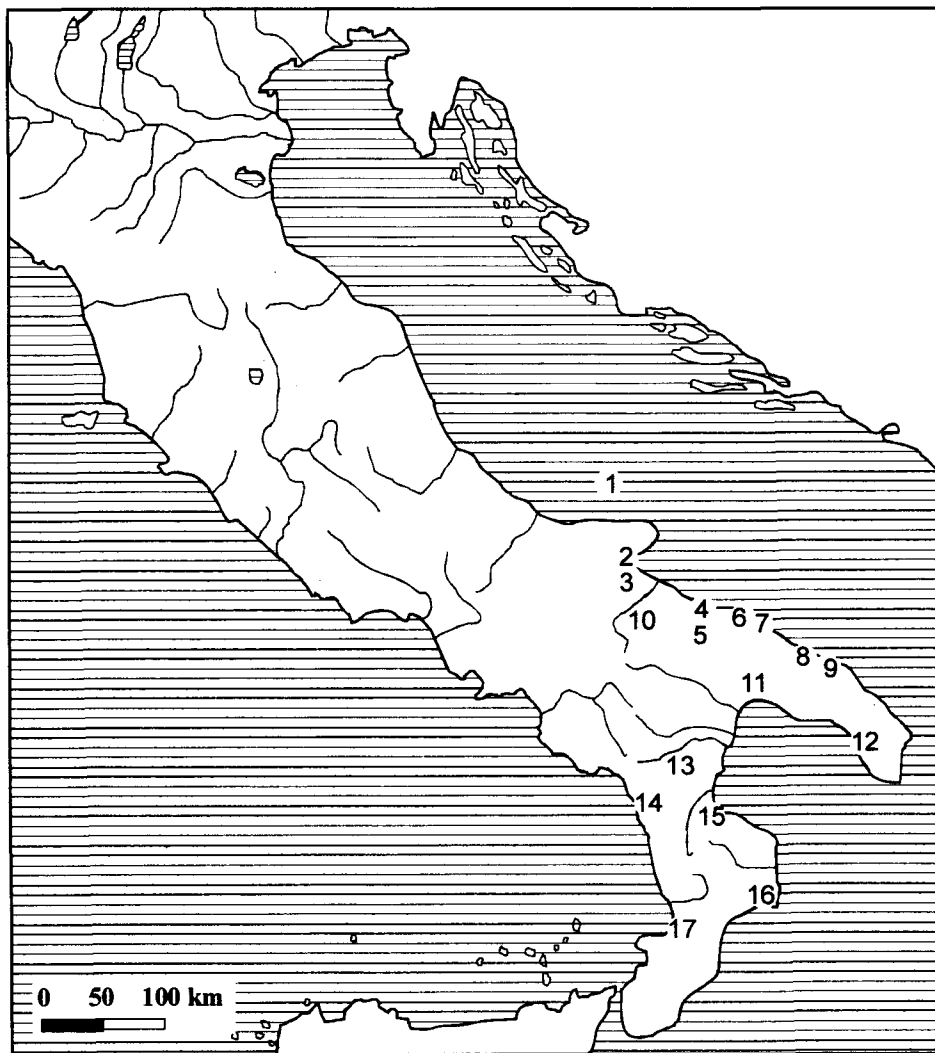


PL 15

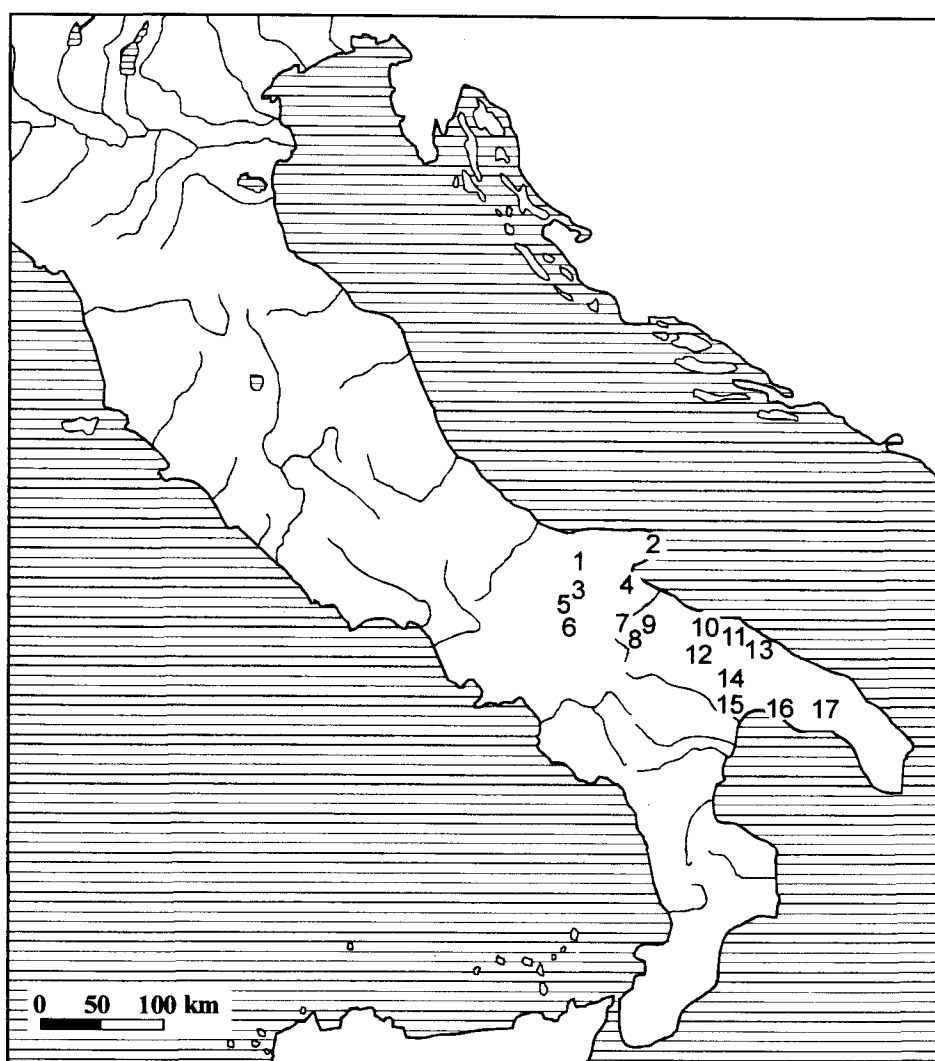




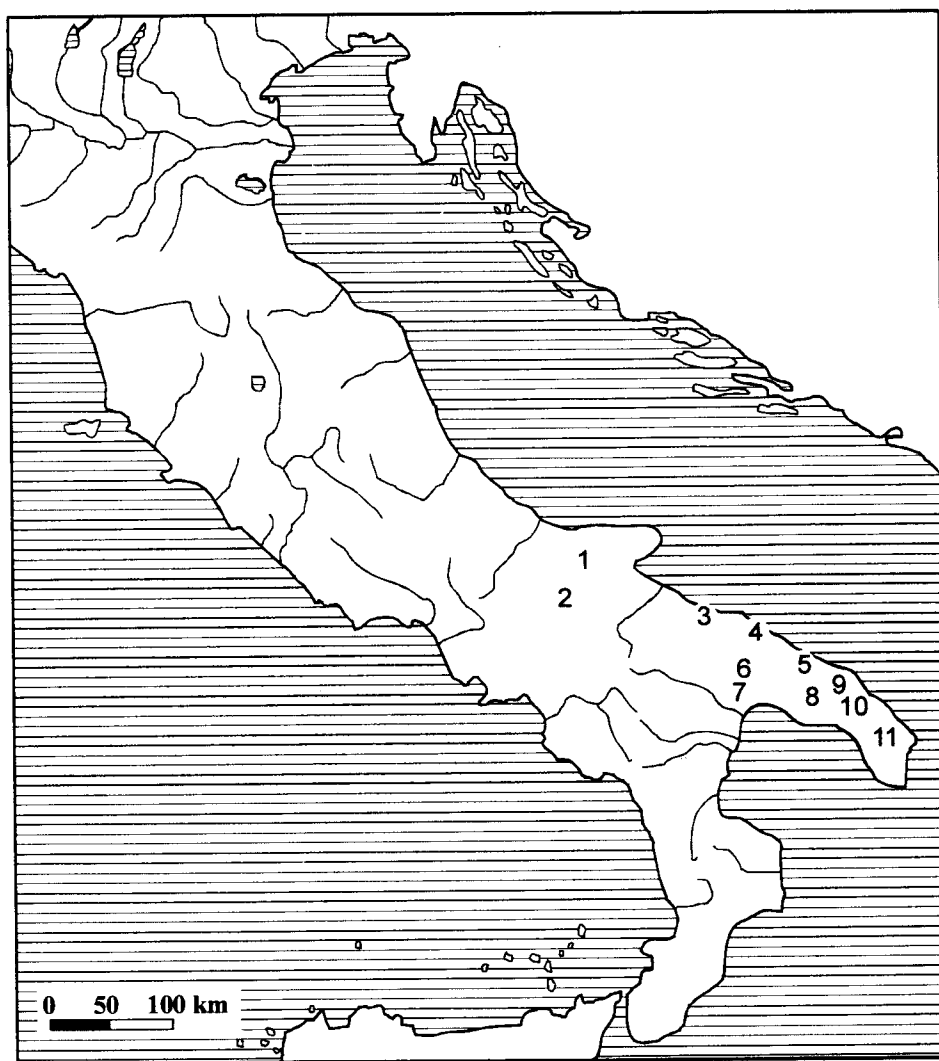
Carte 1. Campignien.



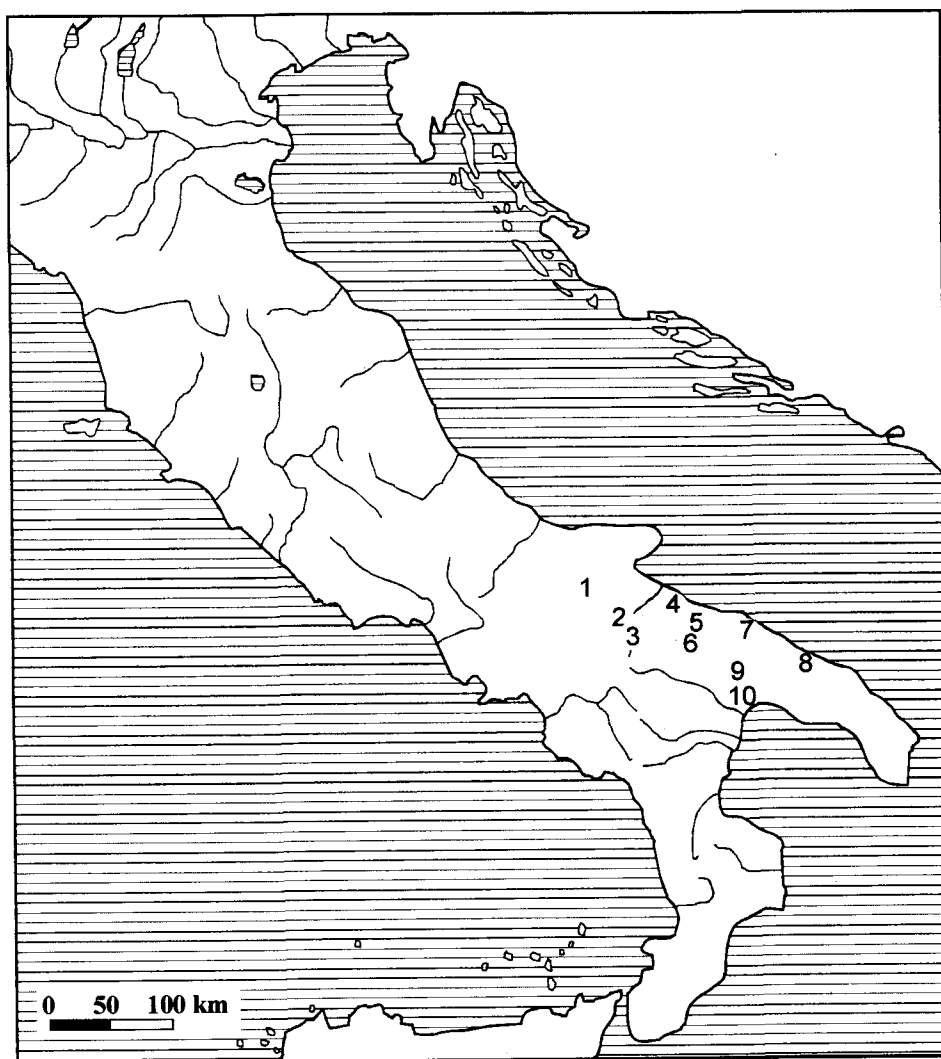
Carte 2. Céramique à impressions (première moitié du VI^e millénaire). 1. Iles Trémiti, Prato Don Michele; 2. Coppa Navigata; 3. Masseria Candelaro; 4. Pulo di Molfetta; 5. Monteverde di Terlizzo; 6. Scamuso; 7. Torre a Mare; 8. Polignano a Mare, Grotta del Guardiano; 9. Torre Canne; 10. Rendina; 11. Trasano; 12. Torre Sabea; 13. Latronico; 14. Praia a Mare, Grotta della Madonna; 15. Favella di Sibari; 16. Capo Alfiere; 17. Curinga.



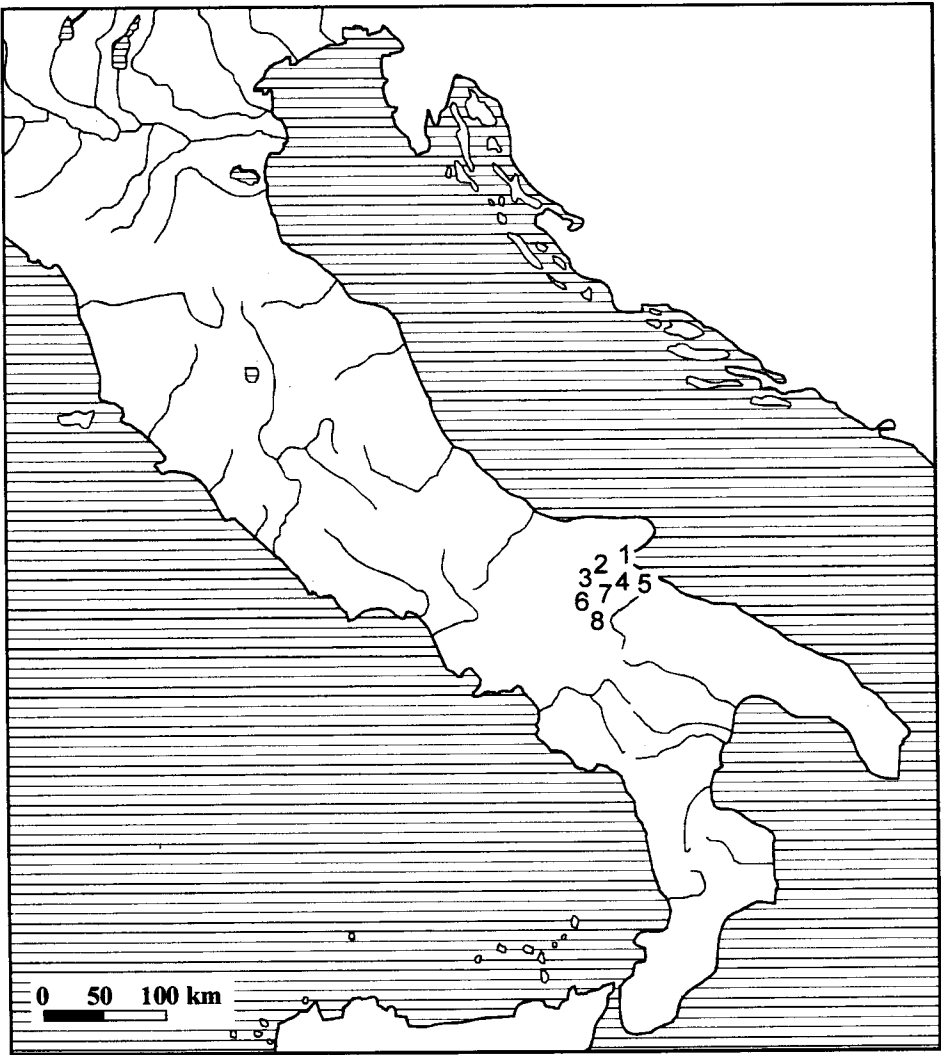
Carte 3. Faciès de Guadone (deuxième moitié du XVI^e millénaire). 1. Guadone; 2. La Defensola; 3. Ripa Tetta; 4. Masseria Candelaro; 5. Casalbore; 6. La Starza; 7. Lagnano da Piede; 8. Rendina; 9. Olivento; 10. Molfetta; 11. Monteverde di Terlizzi; 12. Lama Marangia; 13. Scamuso; 14. Matera; 15. Trasano; 16. Taranto; 17. Francavilla Fontana.



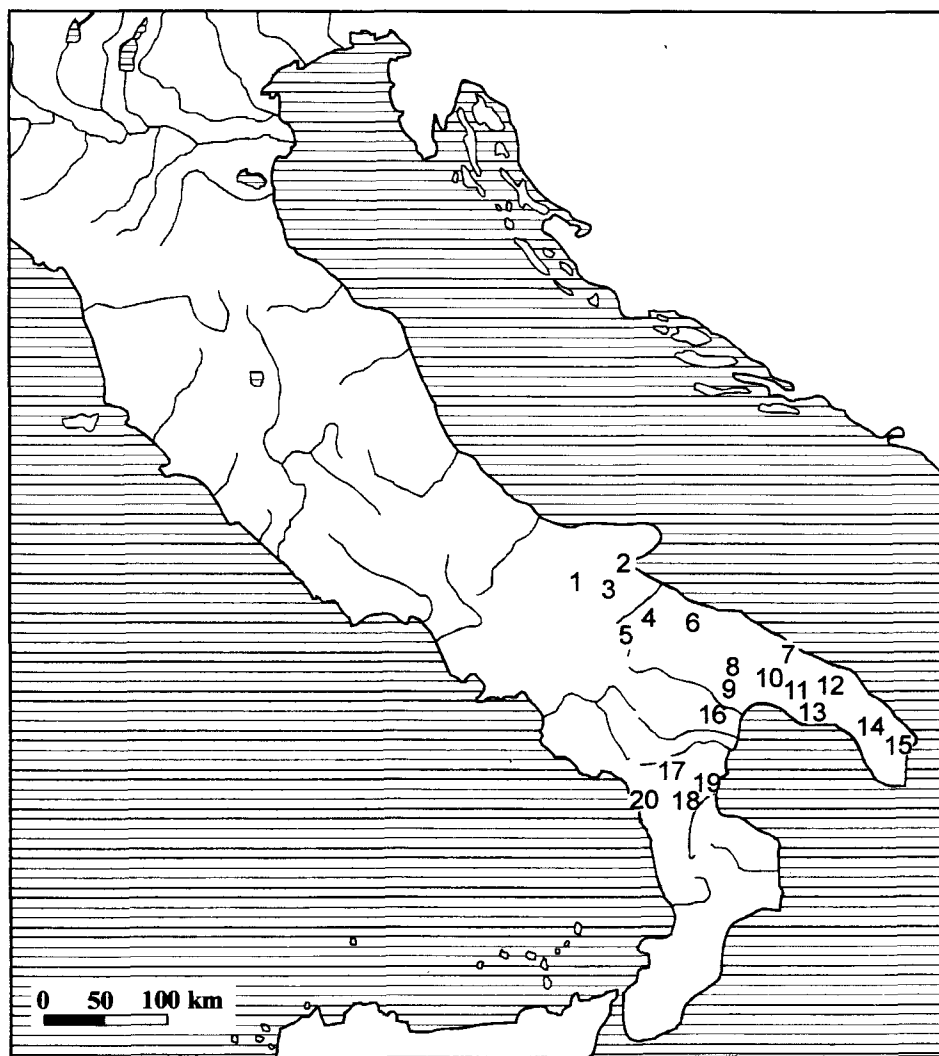
Carte 4. Groupe des céramique gravées (deuxième moitié du VI^e millénaire). 1. Guadone; 2. Ripa Tetta; 3. Monteverde di Terlizzi; 4. Scamuso; 5. Ostuni; 6. Trasano; 7. Matera (Tirlecchia, Serra d'Alto); 8. Masseria Le Fiate; 9. Oria; 10. Francavilla Fontana; 11. Grotta della Trinità.



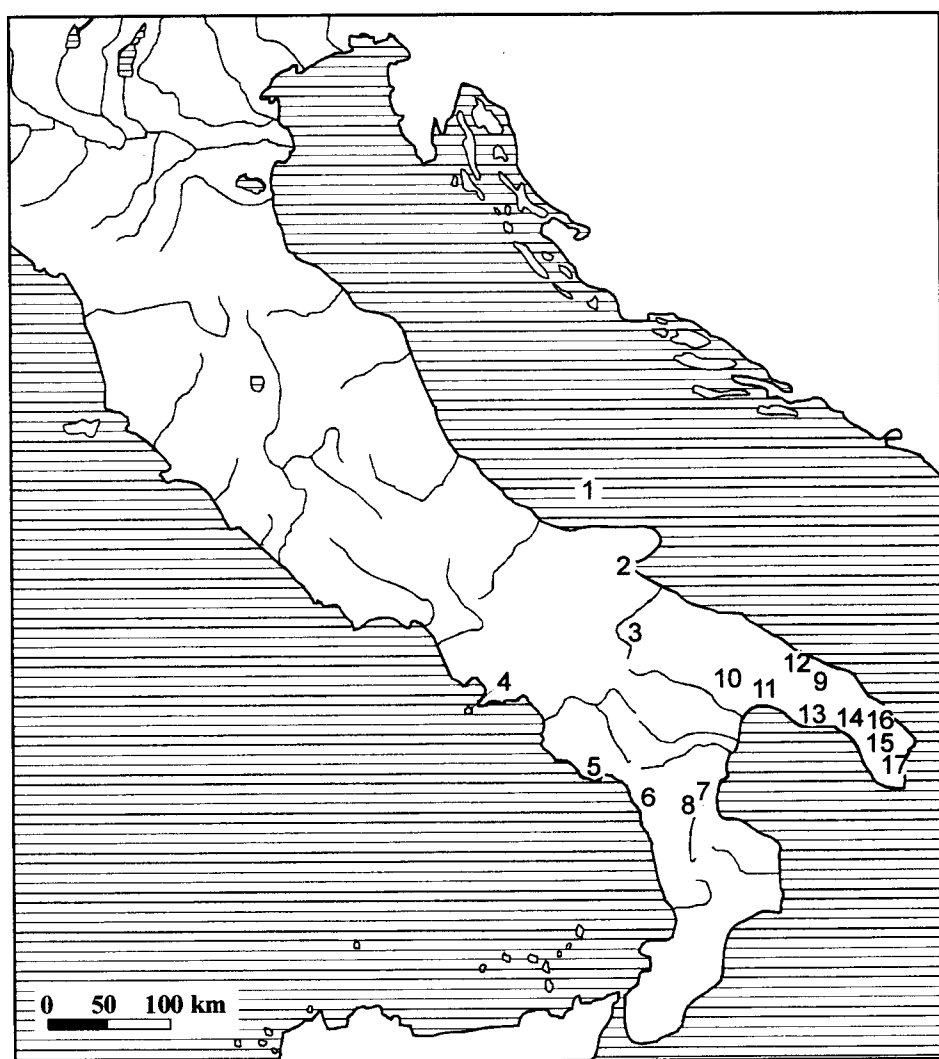
Carte 5. Faciès de Lagnano da Piede (deuxième moitié du VI^e millénaire). 1. Ripa Tetta; 2. Lagnano da Piede; 3. Rendina; 4. Bisceglie; 5. Molfetta; 6. Lama Marangia; 7. Scamuso; 8. Polignano da Mare; 9. Trasano; 10. Matera (Tirlecchia, Murgecchia, Serra d'Alto, Murgia Timone).



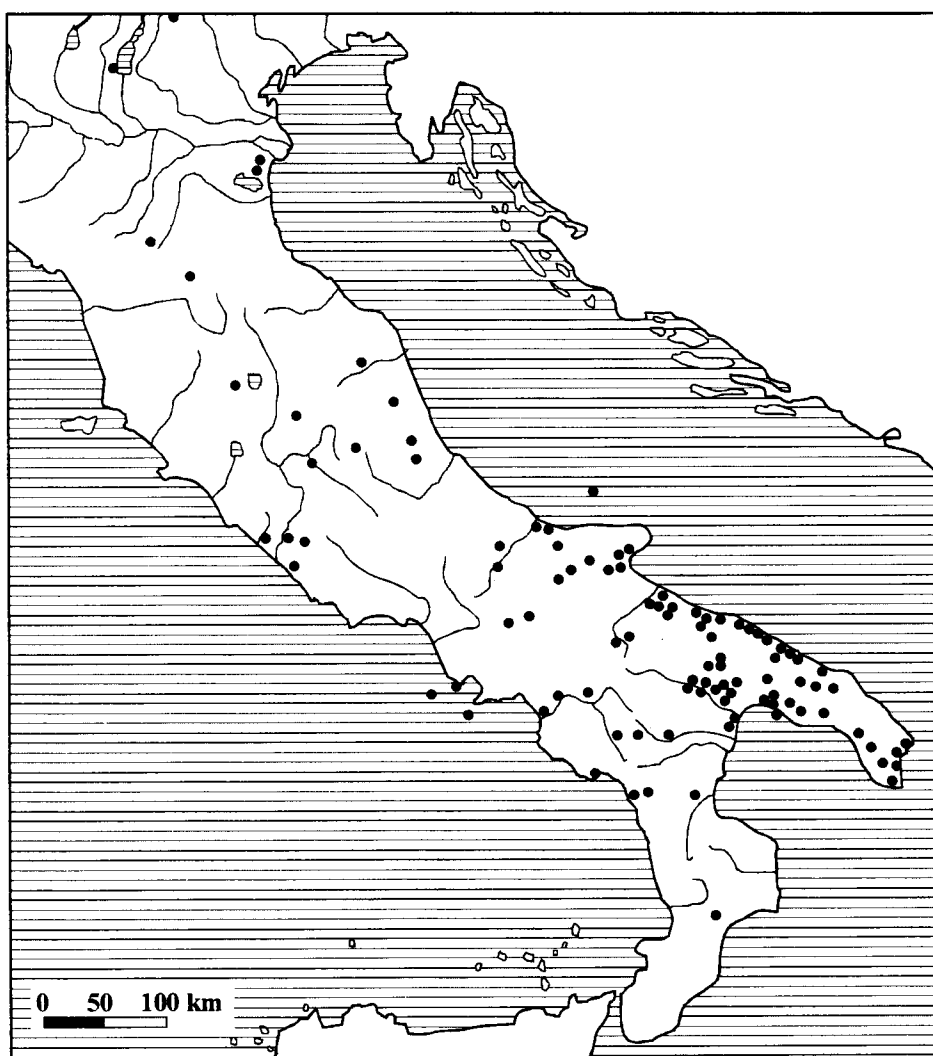
Carte 6. Faciès de Masseria La Quercia (deuxième moitié du VI^e millénaire). 1. Santa Tecchia; 2. Campo dei Fiori; 3. Foggia, Villa Comunale; 4. Masseria Candelaro; 5. Monte Aquilone; 6. Passo di Corvo; 7. Scaramella di San Vito; 8. Masseria La Quercia.



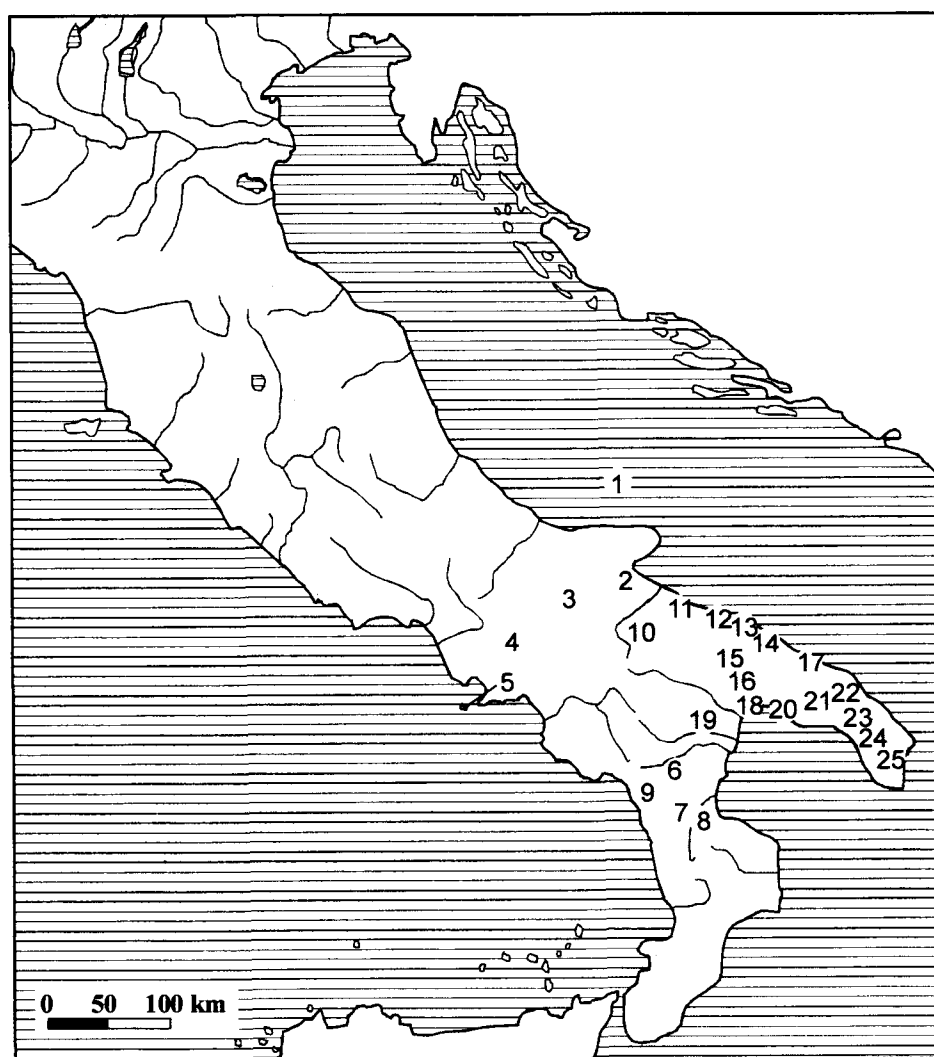
Carte 7. Culture de Masseria di Passo di Corvo (Ve millénaire). 1. Passo di Corvo; 2. Santa Tecchia; 3. Foggia, Villa Comunale; 4. Olivento; 5. Leonessa; 6. Molfetta; 7. Scamuso; 8. Trasano; 9. Matera (Murgecchia, Murgia Timone, Setteponti, Serra d'Alto, Trasanello); 10. Rutigliano; 11. Grotta Pacelli; 12. Oria; 13. Avetrana, Caverna dell'Erba; 14. Grotta delle Veneri; 15. Porto Badisco; 16. Cetranglo; 17. Latronico; 18. Cassano Ionio, Grotta S. Angelo III; 19. Grotta Pavolella; 20. Praia a Mare, Grotta della Madonna.



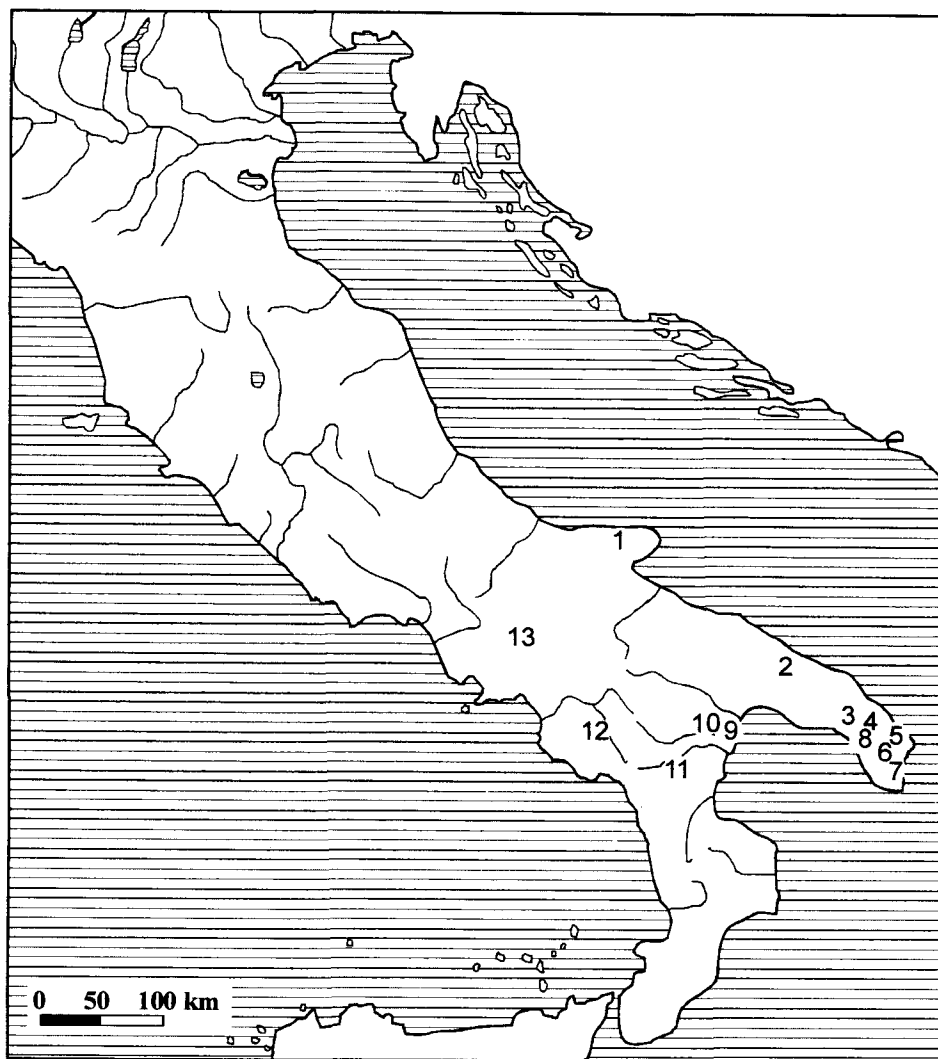
Carte 8. Céramique trichrome (Ve millénaire). 1. Iles Trémiti, San Domino; 2. Grotta Scaloria; 3. Leonessa; 4. Capri, Grotta delle Felci; 5. Grotta della Serratura; 6. Praia a Mare, Grotta della Madonna; 7. Grotta Pavolella; 8. Cassano Ionio, Grotta S. Angelo III; 9. Ostuni; 10. Altamura, Il Pulo; 11. Taranto; 12. Grotta Morelli; 13. Avetrana, Caverna dell'Erba; 14. Grotta del Fico; 15. Grotta delle Veneri; 16. Grotta della Trinità; 17. Grotta delle Prazziche.



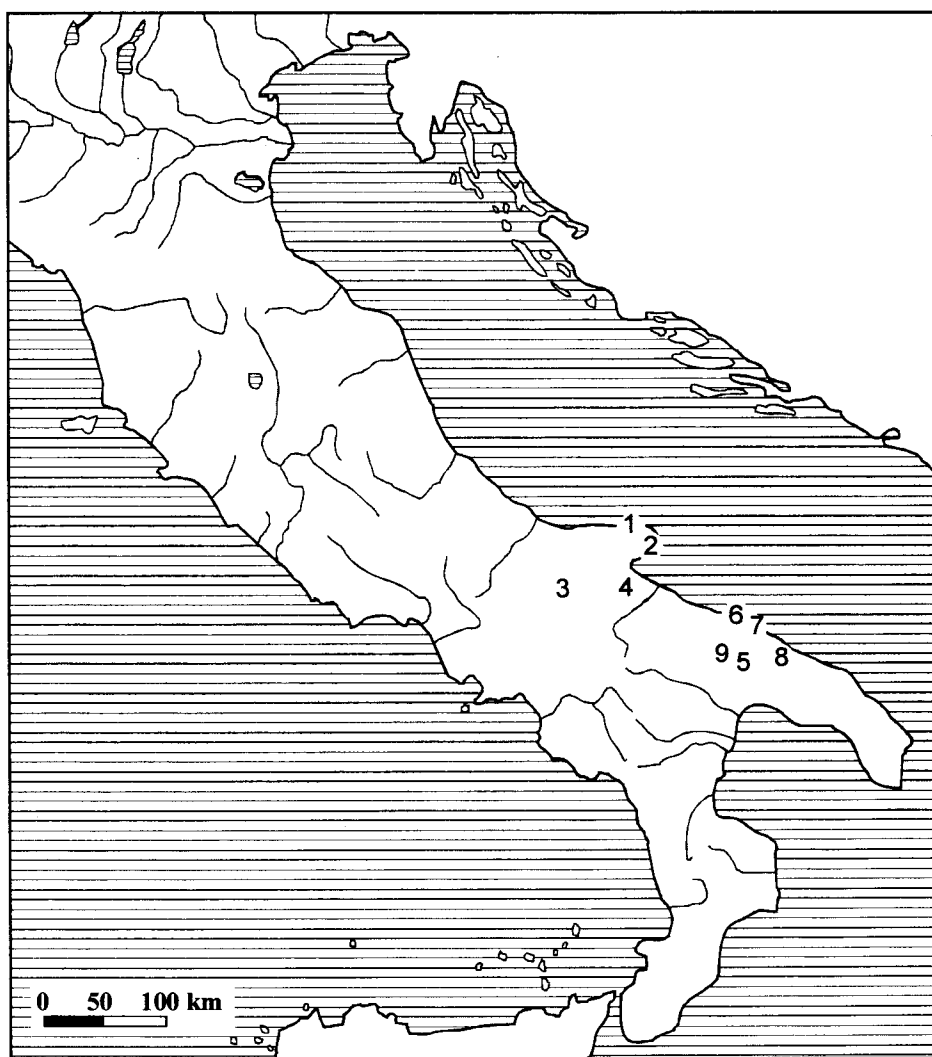
Carte 9. Culture de Serra d'Alto (Ve millénaire).



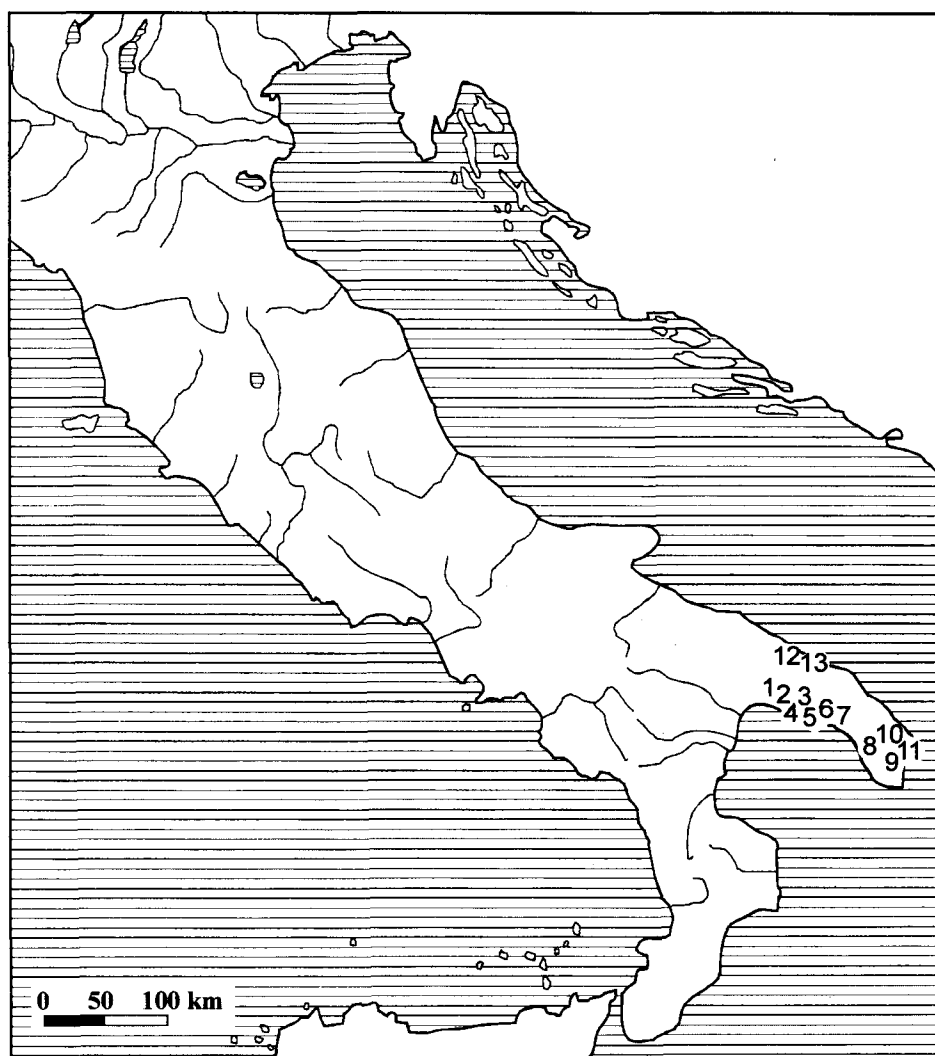
Carte 10. Culture de Diana-Bellavista (fin Ve-début IV^e millénaire). 1. Iles Trémiti, Cala Tramontana; 2. Scaramella di San Vito; 3. La Starza; 4. Mulino Sant'Antonio; 5. Capri, Grotta delle Felci; 6. Latronico; 7. Cassano Ionio, Grotta S. Angelo III; 8. Favella di Sibari; 9. Grotta del Romito; 10. Siti dell'Ofanto; 11. Bisceglie; 12. Cala Scizzo; 13. Cala Colombo; 14. Grotta Pacelli; 15. Rutigliano; 16. Altamura, Il Pulo; 17. Grotta Morelli; 18. Matera (Matinelle, Trasanello); 19. Cetrangolo; 20. Taranto (Masseria Bellavista, Scoglio del Tonno); 21. Masseria Le Fiette; 22. Oria, S. Anna; 23. Arnesano; 24. Grotta del Fico; 25. Grotta delle Veneri.



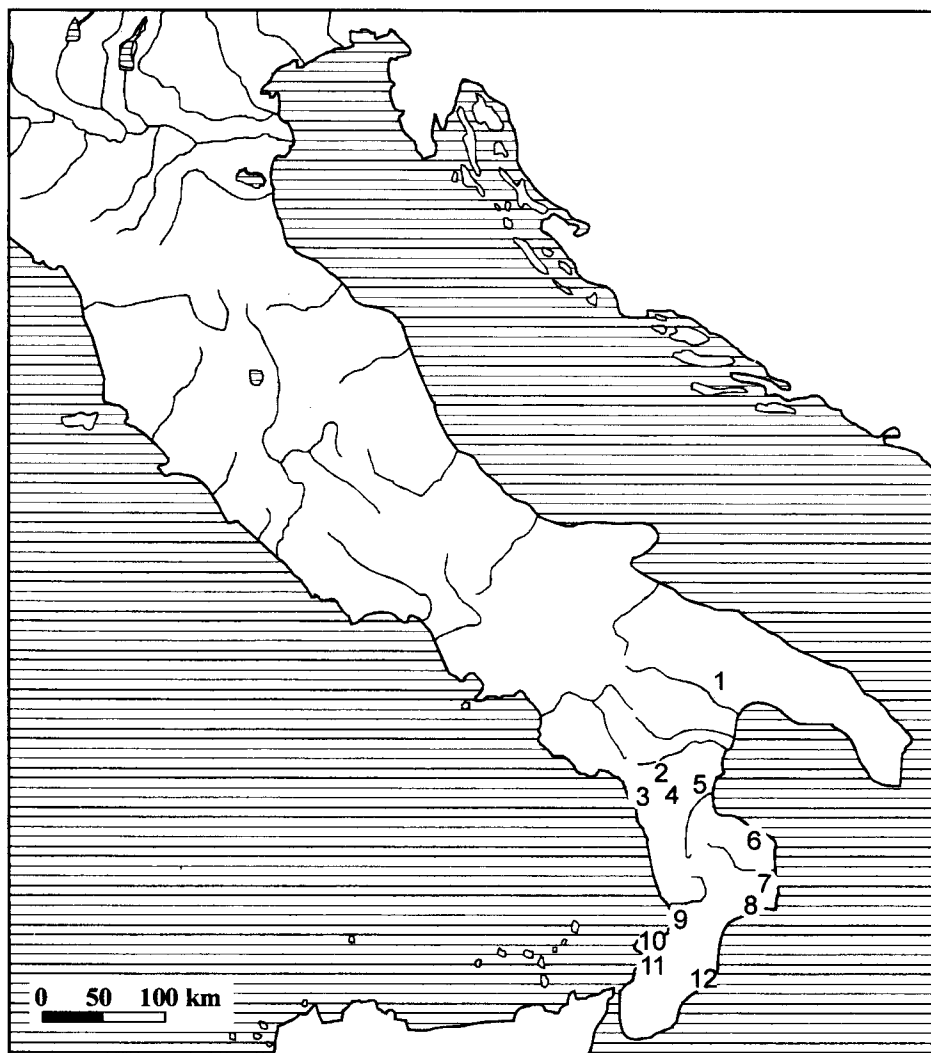
Carte 11. Faciès de Macchia a Mare (IVe millénaire). 1. Macchia a Mare; 2. Rosa Marina; 3. Grotta delle Veneri; 4. Masseria Falconiera; 5. Grotta Zinzulusa; 6. Grotta S. Maria di Presicce; 7. Grotta Grande del Ciolo; 8. Grotta della Trinità; 9. Montalbano Ionico; 10. Pizzica; 11. S. Angelo III (Cassano Ionio); 12. Grotta di Polla; 13. Mulino S. Antonio.



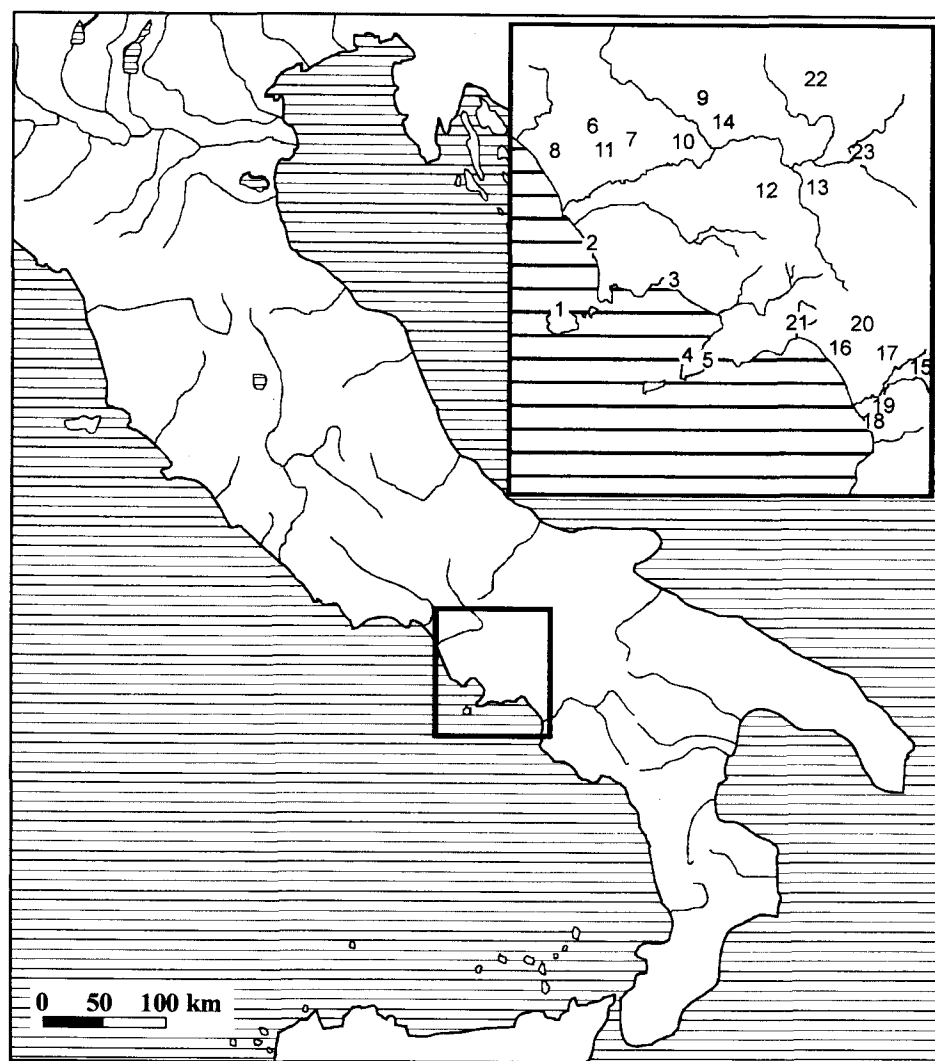
Carte 12. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles centrales et septentrionales (IV^e millénaire).
 1. Malanotte (Gargano); 2. Tagliacantoni (Gargano); 3. Sterparo (Castelluccio dei Sauri-Bovino);
 4. S. Vito (Cerignola); 5. Murgia S. Francesco (Gioia del Colle); 6. Cala Scizzo (Torre a Mare,
 Bari); 7. Parco S. Nicola (Rutigliano, Bari); 8. Grotta Pacelli (Castellana Grotte); 9. Grotta Nisco
 (Cassano Murge).



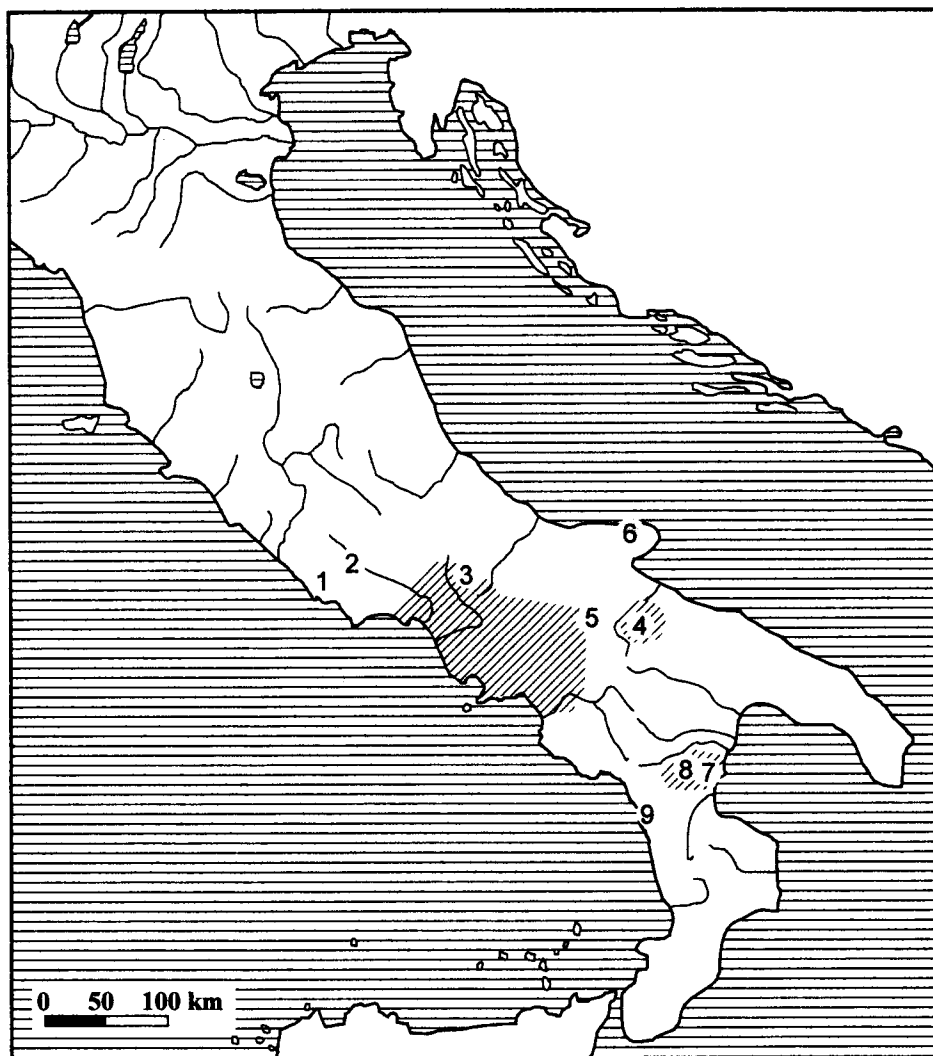
Carte 13. Faciès de Piano Conte dans les Pouilles méridionales (IVe millénaire). 1. Grotta S. Angelo (Statte, Tarente); 2. Grotta di Masseria Piccoli (Martina Franca, Tarente); 3. Grotta del Pilano (Martina Franca, Tarente); 4. Grotta di Masseria Tremola (Torricella, Tarente); 5. Le Petrose (Sava, Tarente); 6. Grotta di S. Martino e dell'Erba (Avevana, Tarente); 7. Grotta di Villanova (Avevana, Tarente); 8. Grotta della Trinità (Ruffano, Lecce); 9. Grotta della Zinzulusa-Le Conche (Otrante, Lecce); 10. Grotta Carlo Cosma (S. Cesarea, Lecce); 11. Grotta di Porto Badisco (Otrante, Lecce); 12. Grotta S. Angelo (Ostuni, Brindisi); 13. Grotta S. Biagio (Ostuni, Brindisi).



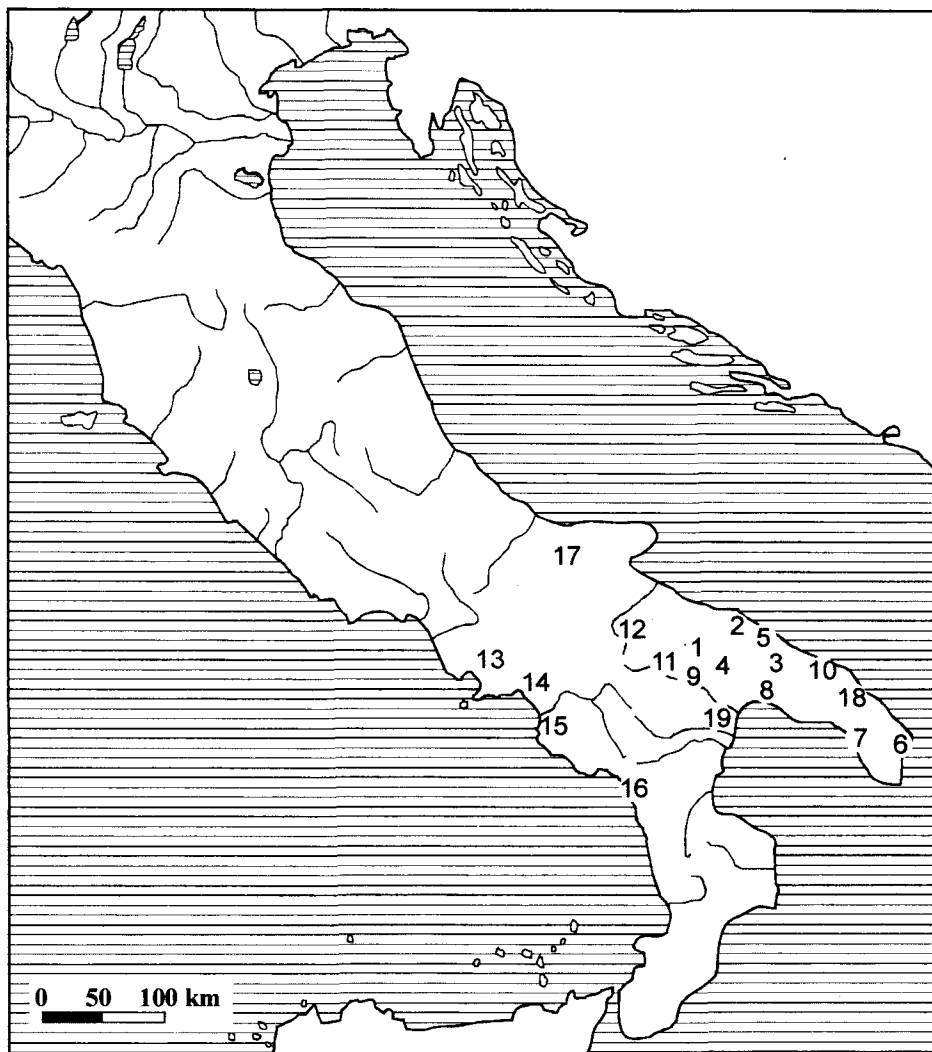
Carte 14. Faciès de Piano Conte en Basilicate et en Calabre (IV^e millénaire). 1. Grotta dei Pipistrelli, Grotta Funeraria, Grotta del Monaco et Grotta dell'Istrice (Matera); 2. Grotte 3 de Latronico (Potenza); 3. Grotta della Madonna (Praia a Mare, Cosenza); 4. Grotta di Donna Marsilia (Morano Calabro, Cosenza); 5. Grotta Pavolella et Grotta Sant'Angelo III (Cassano Jonio, Cosenza); 6. Rasello (Cariati, Cosenza); 7. Vrica et Campione (Crotone); 8. Vallone di Tripani, Oliveto Pedocchiella, Costiere, Mendolicchio, San Costantino, Pietra Anastasi, Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone), Le Tre Vallate (Cutro, Crotone); 9. Area di Acconia (Catanzaro); 10. Promontoire de Tropea (Vibo Valentia); 11. S. Ferdinando (Rosarno, Reggio Calabria); 12. Area di Stilo (Reggio Calabria).



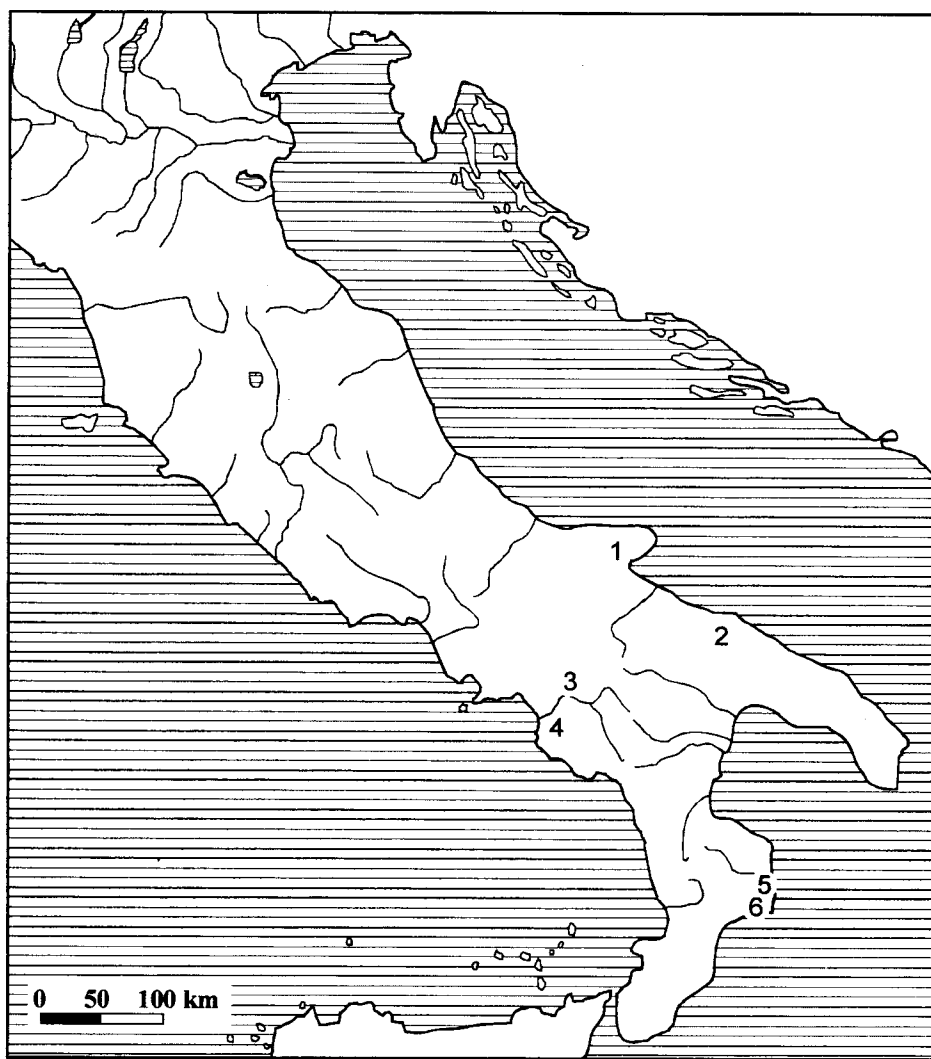
Carte 15. Culture de Gaudo en Campanie (IVe-IIIe millénaire). 1. Lacco Ameno; 2. Licola; 3. Napoli (Materdei); 4. Sorrento (Grotta Nicolucci); 5. Piano di Sorrento (loc. Trinità); 6. Teano (loc. Torricelle); 7. Calvi; 8. Piedimonte Massicano; 9. Piedimonte Matese; 10. Caiazzo; 11. Sparanise; 12. Tufara (Montesarchio); 13. Mirabella Eclano (loc. Madonna delle Grazie); 14. Telese; 15. Buccino (loc. S. Antonio); 16. Pontecagnano; 17. Eboli (Madonna della Catena); 18. Paestum (loc. Gaudo-Spina); 19. Paestum (loc. Acqua-Che-Suona); 20. Montecorvino; 21. Fratte; 22. Colle Sannita (loc. Toppo S. Filippo); 23. Savignano Irpino.



Carte 16. Culture de Gaudo hors de Campanie. 1. Monte S. Biagio (Latium); 2. Roccassecca (Latium); 3. Colle Sannita (Molise); 4. Toppo d'Aguzzo (Basilicate); 5. Bovino (Pouilles); 6. Peschici (Pouilles); 7. Tursi; 8. Policoro; 9. Praia a Mare (Calabre).



Carte 17. Faciès de Laterza (IVe-IIIe millénaire). 1. Grotta Nisco (Cassano Murge); 2. Lama Rossa, Le Rene, Pentimone (Rutigliano); 3. Grotta Pacelli (Castellana Grotte); 4. Murgia S. Francesco (Gioia del Colle); 5. Lama Belvedere (Monopoli); 6. Porto Badisco (Otrante); 7. Grotta dei Cappuccini (Galatone); 8. Grotta S. Angelo (Statte); 9. Laterza; 10. Grotta del Gatto Selvatico (Ostuni); 11. Trasanello (Matera); 12. Cetrangolo (Montabano Ionico); 13. Castel Baronia (Avellino); 14. Pontecagnano (Salerno); 15. Paestum (Salerno); 16. Praia a Mare (Cosenza); 17. Casone (S. Severo); 18. Cellino S. Marco (Brindisi); 19. Lavello (Potenza).



Carte 18. Sites campaniformes (III^e millénaire). 1. Promontoire du Gargano (Foggia); 2. Grotta dell'Angelo (Olevano sul Tusciano, Salerno); 3. Temple de Cérès (Paestum, Salerno); 4. Santa Candida (Bari); 5. Capo Alfieri (Crotone); 6. Corazzo (Isola di C. Rizzuto, Crotone).